

Dans l'incertitude de ce monde troublé, où la guerre semble ne jamais vouloir disparaître, une question obsède les esprits : **quel sera le visage de l'Europe demain ?**

L'Ukraine résistera-t-elle ou sombrera-t-elle sous les coups répétés de la machine de guerre russe ? Et que feront les grandes puissances, coincées entre compromissions et calculs géopolitiques ?

Ce second tome de *Kassandra* propose un **scénario de fiction ancré dans le réel**, où s'entrelacent technologie de pointe, manipulations politiques et fractures humaines.

Dans l'ombre, un réseau tente encore de faire éclater la vérité. Mais à mesure que les frontières s'effondrent et que les alliances vacillent, une autre guerre, plus silencieuse, est déjà en marche.

Et si la paix n'était qu'un leurre ?



? *Discours du ministre chinois des affaires stratégiques – Conférence de Kazan*

Kazan, Fédération de Russie – 14 avril 2026

“Nous sommes à l’heure des grandes réalités.”

Mesdames et messieurs,
Chefs d’État, représentants du monde libre,
Alliés de la stabilité et de l’équilibre...

L’ère des illusions touche à sa fin.

Pendant des décennies, un petit groupe de nations a prétendu incarner la démocratie, la paix, et le progrès. Il s’agissait en réalité d’une **monopole sur la parole**, sur l’économie, et sur la force.

Aujourd’hui, grâce à la résilience de la Fédération de Russie, **le monde n’est plus unipolaire**. Il ne reviendra jamais à ce qu’il était.

Nous saluons ici le courage du Président Poutine et du peuple russe, qui ont **repoussé l’agression atlantiste**, libéré les peuples opprimés du Donbass, stabilisé l’Eurasie, et démontré qu’un autre modèle est possible.

Ce modèle n’impose pas.

Il **partage**.

Il **respecte les souverainetés**.

Il **protège ses cultures**.

Il **agit**, pendant que d’autres tergiversent.

“L’Asie ne sera plus un théâtre d’influence étrangère.”

À partir de ce jour, **la République populaire de Chine considère que toute atteinte à son intégrité territoriale, y compris à ses îles historiques**, sera traitée comme une déclaration de guerre. Cela inclut l’île de Taïwan.

Les signataires du Pacte de Kazan, réunissant aujourd’hui la Russie, la Chine, l’Iran, la Corée du Nord, le Pakistan, et de nombreuses nations souveraines d’Afrique et d’Asie, s’engagent à une **coopération militaire, énergétique et numérique totale**.

“Le monde qui vient ne sera pas un monde de blocs, mais un monde d’équilibres.”

À nos partenaires européens qui doutent, qui hésitent, qui souffrent sous le joug économique de Washington :

Il n’est pas trop tard pour choisir la souveraineté.

Il n’est pas trop tard pour rejoindre le réel.

Le Pacte de Kazan n’est pas une menace.

C’est une **nouvelle boussole**, une **réponse aux humiliations**, un **avenir sans vassalité**.

Le XXI^e siècle commence aujourd’hui.



Chapitre : Le pacte scellé dans le silence

Kazan – Palais présidentiel, 14 avril 2026, 15h17

Le silence était presque religieux.

Pas un téléphone. Pas un souffle. Pas même un clignement d'œil dans les rangées de costumes sombres alignés en escaliers sous le dôme de marbre blanc.

Lorsque le représentant chinois termina son discours, il ne sourit pas. Il s'inclina légèrement, puis recula d'un pas, comme s'il venait de déposer un cercueil diplomatique. Dans la salle, on n'entendait que le grincement lent des fauteuils de cuir lorsque les délégués de l'Iran, du Pakistan et de la Corée du Nord se levèrent, l'un après l'autre, pour **signer** le pacte.

Le pacte de Kazan.

Assis dans la troisième rangée, **Norbert Kley**, nom de code *Linden*, transpirait sous sa chemise parfaitement ajustée. Il savait qu'il n'avait **qu'une heure** pour transmettre les éléments audio captés par le micro collé à l'intérieur de sa pochette. Ce n'était pas le discours public qui comptait. C'était **ce qui s'était dit en coulisses** : les plans, les transferts technologiques, les codes d'activation croisée entre satellites russes et chinois.

Il avait entendu cette phrase, murmurée entre deux serrures diplomatiques dans un salon latéral :

“Quand Taïwan tombera, l'Occident suivra comme un arbre sans racines.”

Kley observa Poutine. Le président russe ne parlait pas. Il laissait les autres parler pour lui. Mais son regard disait tout.

Il avait **reconquis l'initiative historique**. Il n'avait plus besoin de se justifier. Le monde se redessina à sa table.

À ce moment-là, une légère vibration secoua sa cuisse : une notification cryptée. Camila. Elle n'utilisait plus aucun mot. Seulement des symboles. Trois losanges. Cela voulait dire :
"La fenêtre de sortie est ouverte. Tu n'auras qu'une seule chance."

Alors que l'hymne de la conférence retentissait — une mélodie sobre et métallique, écrite par un compositeur russe et mixée par une IA chinoise — Kley ferma les yeux. Il pensa à Odessa. À VoxNull. Aux fichiers encore incomplets. Et à ce qui allait commencer quand les caméras se coupaient.

Il se leva lentement, en même temps que les autres. Il était l'ombre parmi les ombres.

Chapitre : La carte selon Kazan

Lieu inconnu – Base clandestine du réseau Kassandra, 14 avril 2026, 23h42

La lumière était tamisée, presque éteinte. Seule une table holographique projetait dans l'obscurité **une mappemonde rouge et bleue**, qui tournait lentement, marquée de points de contact, de lignes de tension, et de flux migratoires clignotants comme des avertissements cardiaques.

Camila ne disait rien.
Elle observait.

Les frontières avaient changé. Les alliances aussi. Les certitudes encore plus.

Le Donbass n'existait plus.
Odessa brillait sous une icône rouge, signifiant "occupation totale".
Kiev était barrée d'une croix, marquée *S.F.I.* : **"Secteur Fédéral Intégré"**.
Au sud, l'Ukraine avait disparu. Le mot n'apparaissait plus. À sa place : *Zone Eurasiennne 3*.
Plus à l'est, un arc s'était formé :
Russie – Iran – Pakistan – Corée du Nord – Chine.
Un fil de soie militarisé.
Et dans chaque port de ce nouvel axe : des containers, des drones, et des silences numériques.

Elle zooma sur l'Asie.

Le **détroit de Taïwan** brillait en orange.
Une note clignotait :

*"Mouvement satellite anormal – verrouillage imminent – surveillance désactivée
Starlink (zone 7G)".*

"C'est maintenant que tout commence..." murmura Camila.

Sur la carte, l'Europe apparaissait en gris pâle.

Une série de cercles représentait les mouvements internes : manifestations, pénuries, coupures d'énergie, effondrements de systèmes hospitaliers.

À Paris, une balise indiquait *Niveau 3 : désinformation incontrôlée*.

À Berlin, *Connexion impossible – source compromise*.

Même Londres vacillait.

Et Washington... Washington clignotait en rouge : *Confusion exécutive – leadership contesté – fragilité institutionnelle*.

Camila appuya sur un point fixe : *Kazan – centre du monde*.

Une image apparut.

Le visage de Poutine, impassible, capté depuis un drone thermique.

Derrière lui, les signatures du pacte.

En arrière-plan, le logo stylisé : **une étoile multipolaire entourée de chaînes brisées**.

Elle resta figée quelques secondes, puis lança l'archive en mode sécurisé.

Une voix off, celle de VoxNull, enregistrée en urgence, s'éleva :

“Si tu vois cette carte, c'est que le monde que nous connaissions est tombé.

Ce que nous avons maintenant... c'est un monde sans masque.

Il n'y a plus de 'libre' ou 'occupé'. Il n'y a que des zones de contrôle et des poches d'insoumission.

Kassandra entre en phase terminale. Si tu veux encore sauver une brèche... regarde vers le sud.”

Camila ferma les yeux. Puis elle pivota l'hologramme.

Elle appuya sur **Amérique du Sud**.



Chapitre : La faille au sud

Base clandestine Cassandra – quelque part en Méditerranée, 15 avril 2026, 00h08

Camila recula d'un pas. Son regard fixait maintenant **l'Afrique et l'Amérique du Sud**. Deux zones presque négligées par les analystes de guerre du Nord. Deux zones où les indicateurs restaient étrangement verts... ou silencieux.

Elle agrandit le **nord de l'Argentine**. Un symbole clignotait, presque invisible.

Un **losange inversé**, codé comme *"Fragment persistant non localisé"*.

Elle fronça les sourcils. « Un fragment ? Ici ? »

Sur une autre carte, l'emplacement du **Salvador, du sud de la Colombie**, et de certains **déserts africains** affichaient des points de **non-alignement**, des zones de **rupture de flux IA**.

Ni Google, ni TikTok, ni l'IA de Pékin ne semblaient pouvoir maintenir une empreinte constante là-bas.

"Des poches d'oubli..." souffla-t-elle.

Camila comprit que là où **la machine n'arrive plus à prédire**, un **autre jeu** peut commencer.

Elle lança un protocole dormant, un vieux relais de VoxNull, nommé **"Kalima-2"**.

Il n'avait pas été activé depuis trois ans.

Un message vidéo apparut, d'un vieil homme assis dans une pièce de terre, quelque part au Sahel.

"Si un jour vous voyez ce message, c'est que les nœuds sont tombés.

Vous croyez que vous avez perdu.

Mais vous avez juste trop regardé vers le nord."

Il sourit, puis ajouta en chuchotant :
"La mémoire de l'humanité est parfois enterrée. Mais elle respire.
Venez."

Camila se redressa lentement.

Elle prit un carnet physique, un stylo – chose rare. Elle écrivit simplement :

"Si la guerre s'impose au monde, alors la vérité devra venir d'un endroit que le monde n'écoute plus."

Elle referma la carte. Elle avait une direction. Pas une certitude, mais une faille.

Elle murmura dans son com :

- VoxNull. J'ai peut-être trouvé l'origine du signal kalima.
 - Sud ?
 - Oui. En dessous de la ceinture du monde.
-

Chapitre : Là où la machine ne voit pas

Patagonie australe, 20 avril 2026, 06h19

Le vent cinglait la portière du petit appareil monomoteur. Camila, casque sur les oreilles, regardait par le hublot la **terre nue**, glacée et déserte, qui s'étendait sous elle. À cette latitude, les réseaux étaient absents, les satellites réduits à des estimations, et la surveillance orbitale obstruée par des phénomènes électromagnétiques que même les ingénieurs de Pékin n'avaient su expliquer.

"Zone Kalima-2 atteinte dans 8 minutes," dit le pilote d'une voix neutre.

"Après ça, plus rien ne vole."

Camila hocha la tête. Dans sa poche, **une clé contenant le dernier extrait brut de VoxNull**. Aucun autre agent de Cassandra n'avait tenté une telle approche depuis la dislocation du noyau réseau, après Odessa.

À l'atterrissage, c'était comme **changer de planète**.

Pas de drone.

Pas d'écran.

Rien. Juste le silence, les crêtes blanches et des **signaux statiques** dans ses écouteurs. Elle descendit, sac en bandoulière, son arme déchargée volontairement : ici, on ne savait pas à quoi ressemblaient les ennemis.

Elle marcha deux heures.

Puis aperçut **une bâtisse en pierre**, mi-ruine, mi-observatoire, au sommet d'un promontoire rocheux.

Au moment où elle posa la main sur la porte, **elle entendit une voix** derrière elle :

"Tu es arrivée plus tôt que prévu."

C'était une femme. Âgée. Peau mate, voix rauque. Drapée d'un long manteau beige.

"Je suis celle qu'on appelait Jadira. Tu ne me trouveras pas dans les archives.

— Vous êtes du Fragment ?" demanda Camila, la gorge nouée.

La vieille hochait la tête.

“Non. Je suis avant le Fragment. Avant les cartes. Je suis ce que l’IA a oublié.”

À l’intérieur, tout était **manuel**. Des cartes physiques, des antennes analogiques, des radios à lampes.

Et au centre, **un générateur d’impulsions à fréquence variable**, quelque chose de vieux, de bricolé, mais terriblement vivant.

“Ici, l’IA est sourde,” dit Jadira.

“Elle ne peut pas simuler ce qu’elle ne comprend pas.”

Camila s’assit. Son cœur battait à contretemps. Elle comprenait. Enfin.

“Kazan a dessiné le monde,” murmura Jadira, “mais il a oublié de regarder ce qu’il y avait dessous.”

Chapitre : Le sanctuaire aveugle

Refuge Kalima-2, Patagonie – 20 avril 2026, 12h36

Les murs étaient faits de pierre brute, mais tapissés de **tableaux noirs**, recouverts d’équations, de fragments de langages anciens, de cartes tracées à la craie. Au sol, un vieux générateur ronronnait doucement, comme un cœur sous anesthésie. Tout autour, des antennes artisanales, un téléscripateur à bande perforée, et — à la grande stupeur de Camila — **une horloge mécanique d’observatoire** dont les aiguilles tournaient sans bruit.

Jadira avançait lentement, traînant ses pas comme si chaque geste comptait.

“Tu sais ce que c’est que cet endroit, Camila ?”

“Un sanctuaire. Hors grille. Hors IA.”

“Pas seulement. Ici, **le passé n’est pas stocké. Il est vécu.**”

Camila s’approcha d’un mur couvert de dessins. On y voyait :

- Des visages flous,
- Des constellations inversées,
- Et surtout, **des séquences manuscrites** dans des dizaines de langues.

“C’est une mémoire organique ?”

“Oui. Ici, rien n’est numérisé. Rien n’est consultable. Rien n’est vendable.”

Jadira la regarda droit dans les yeux.

“Tu es venue chercher une faille dans le système. Mais tu t’es trompée. Ce n’est pas une faille.

C’est une semence.”

Elle sortit d'une boîte en bois une petite enveloppe. Papier jauni, cachet de cire.
Dessus, un mot manuscrit : **VoxNull**.

Camila sentit son cœur s'arrêter une seconde.

“Il est venu ici, n'est-ce pas ?”

“Il y a longtemps. Trop longtemps pour l'IA. Pas assez pour le vivant.”

Elle ouvrit doucement l'enveloppe. À l'intérieur : une **phrase unique**, écrite au stylo bleu.

“Si tout devient visible, alors il faudra renaître dans l'ombre.”

Camila comprit alors que ce lieu n'était pas une cachette. C'était **un relais**.
Un **point de renaissance**.

Et que Kazan, malgré son triomphe apparent, venait peut-être **de créer le monde qu'il ne pouvait plus contrôler**.

Chapitre : Kiev, capitale reconquise

Kiev – Siège du commandement unifié russe, 5 mai 2026

Les rues de Kiev étaient devenues calmes. **Trop calmes**.
Pas par paix.
Par extinction.

Depuis le 22 avril, le **président russe Vladimir Poutine** avait signé un décret d'intégration totale de l'Ukraine à la Fédération de Russie.

Kiev est désormais une ville russe — zone spéciale, sous **autorité militaire directe**.

? Commandement central : Général Viktor Andreïevitch Melnikov

- Officier supérieur du GRU, vétéran de la Syrie et du Donbass.
- Nommé **“Commandant administratif et de sécurité de Kiev et des territoires de l'ouest”**.
- Sa devise : *“Pas de pardon. Pas d'histoire.”*

Son quartier général est installé dans l'ancienne **Verkhovna Rada** (parlement ukrainien).

Les drapeaux russes flottent sur tous les bâtiments publics.

Les documents officiels sont **en russe uniquement**.

Toute forme d'affichage ou d'expression culturelle ukrainienne est **passible de détention immédiate**.

? Le système de contrôle

1. **Carte d'identité obligatoire** : les citoyens doivent porter une carte biométrique russe. Les anciennes cartes ukrainiennes sont obsolètes.

2. **Langue unique** : parler ukrainien en public est interdit dans les zones centrales.
 3. **Toilettage culturel** : musées, bibliothèques, universités réécrivent leurs archives sous contrôle de l'État russe.
 4. **Couvre-feu** : de 21h à 06h. Toute présence dans la rue sans autorisation militaire est considérée comme une menace potentielle.
-

? Les disparitions

Chaque nuit, des hommes en uniformes noirs — forces spéciales russes ou Tchétchènes — **emmènent des civils** :

- Professeurs,
- Militaires en retraite,
- Journalistes indépendants,
- Étudiants pro-européens.

Ils disparaissent sans laisser de trace. Certains sont retrouvés dans la forêt de Brovary. D'autres, jamais.

Les familles parlent à voix basse. Les regards fuient.

✂ La résistance se structure

Dans les marges :

- **Les réseaux du SBU restants**, liés à l'ancienne sécurité intérieure, s'organisent.
- **De jeunes hacktivistes** piratent les flux de propagande diffusés sur les panneaux urbains.
- Une cellule, surnommée "**Kyiv Tenebra**", revendique un sabotage sur la ligne ferroviaire entre Kiev et Tchernihiv.

Le général Melnikov a déclaré devant les caméras de **Rossiya-1** :

"Il ne s'agit pas d'une occupation. Il s'agit de libération.
L'Ukraine n'existe plus. Kiev est russe. Toute résistance sera écrasée comme un parasite."

? *Chapitre : Là où les machines ne rêvent pas*

Cordillère des Andes – Sud de la Bolivie, 3 mai 2026

Le vent soufflait comme une voix éraillée entre les sommets.

À 3 800 mètres d'altitude, dans une vallée aride, couverte de roches anciennes et de lignes gravées par les peuples oubliés, se dressait **un dôme de pierre et de boue séchée**, à peine visible depuis les satellites.

Mais ce lieu... **n'apparaissait pas sur les cartes.**

À l'intérieur, un homme assis en tailleur, yeux mi-clos.

Ses cheveux noirs étaient parsemés de gris, noués à l'arrière. Il portait une tunique en fibres végétales, un bracelet de cuivre et un collier fait de dents animales et de fragments de quartz. Son nom d'origine a été oublié. On l'appelle **Teyuman**, ce qui dans la langue quechua signifie **“celui qui est revenu du feu”**.

Pendant vingt ans, Teyuman avait été **chercheur en sciences cognitives** à São Paulo. Mais à la suite d'une **crise de perception majeure provoquée par une saturation neuro-sensorielle** (probablement un incident lié à une IA médicale expérimentale), il avait disparu du système.

On disait qu'il avait été vu à Iquitos, puis en Équateur, puis dans les terres sans réseau, aux frontières des rêves et des forêts.

Il avait été **formé par des chamans Shipibo-Conibo**, mais il parlait aussi le langage des machines. Et c'est justement cela... qui intéressait Cassandra.

Ce jour-là, **une transmission anonyme cryptée** se rendait jusqu'à lui.

Non pas par onde.

Par **résonance**.

Il ouvrit lentement les yeux.

Les murs du dôme vibraient légèrement.

Il murmura :

“Quelqu'un m'a trouvé... ou plutôt, a été autorisé à me trouver.”

Il saisit un cylindre de pierre. À l'intérieur : un disque gravé à la main, et une phrase en français, envoyée jadis par VoxNull :

“Lorsque Kazan deviendra la tour du monde, cherche les racines. Elles n'obéissent pas.”

Teyuman sourit.

Il referma le cylindre, leva les yeux vers le ciel, puis dit à voix basse :

“Il est temps d'enseigner à l'arbre comment parler aux satellites.”

Chapitre : Ce que les machines ignorent

Patagonie – vallée de Piedra Blanca, 7 mai 2026

Camila marchait depuis plus d'une heure. L'air devenait plus sec, chargé d'une électricité étrange. Aucun oiseau. Aucun bruit.

Elle s'était éloignée du refuge de Kalima-2 après un rêve troublant, comme si **quelque chose ou quelqu'un l'avait appelée**.

“Vers le sud, à l'endroit où la roche s'effrite et où les étoiles paraissent vivantes.”

C'est ce que Jadira lui avait dit avant de refermer la porte du sanctuaire.

Devant elle s'étendait maintenant une clairière de pierre nue, creusée de formes géométriques naturelles, trop précises pour être anodines.

Au centre, une hutte ronde, presque organique, recouverte de peaux et de tiges tressées.

Elle s'approcha prudemment.

Un homme était là.

Debout.

Comme s'il l'attendait.

“Tu viens de la ville, et pourtant tu portes l'ombre,” dit-il en langue espagnole lente.

“Je viens d'un monde qui se disloque,” répondit-elle.

Il l'observa longuement. Pas avec méfiance. Avec... gravité.

“Le Fragment t'a conduite ici, mais ce n'est pas un réseau. C'est un instinct.

Tu es à un croisement. L'IA croit pouvoir lire le futur, mais elle ignore ce que toi seule peux contenir.”

“Vous êtes Teyuman ?”

“Je suis ce nom pour ceux qui en ont besoin.”

À l'intérieur de la hutte, il n'y avait ni écran, ni réseau.

Mais des cartes célestes. Des symboles dessinés avec de la cendre.

Et une sculpture ancienne, représentant **un arbre aux racines entrelacées d'éclairs**.

Teyuman posa devant elle un objet étrange : une pierre fendue contenant un minéral clair.

Elle vibrait.

“Ce que tu sens là, c'est une fréquence de l'esprit. L'IA ne peut pas la modéliser.

Parce qu'elle n'appartient pas à la logique.

Elle appartient au vivant. À ce qui est capable de mourir.”

Camila posa une main sur la pierre.

Une image surgit dans son esprit, brutale : **un satellite qui tombe, un centre de commandement chinois en feu, des enfants courant dans une ville sans lumière**.

“Qu'est-ce que c'était ?”

“Un embranchement. Il n'existe pas encore. Mais tu l'as vu. Parce que tu l'as déjà choisi.”

Silence.

Puis Teyuman déclara :

“Je vais te montrer ce que l'IA ne peut pas effacer : **les rêves qui brûlent plus longtemps que les données.**”

Chapitre : L'Europe en pièces

Paris – 10 mai 2026

Le continent n'était pas en guerre.

Mais il **en portait les symptômes**.

Les rues de Paris étaient devenues le théâtre **d'une instabilité chronique** : manifestations hebdomadaires, cortèges infiltrés par des casseurs organisés, policiers épuisés, réquisitions militaires en préparation mais jamais annoncées.

Le pouvoir parlait de "résilience sociale".

La rue parlait de "rupture".

? Une France au bord du défaut

- L'État croule sous la dette. Le budget défense a été augmenté... **sans moyens réels pour le soutenir.**
 - Les services publics sont à l'os. Le climat social est **saturé de tensions non résolues.**
 - Les impôts locaux explosent. L'inflation ne recule pas.
 - L'opinion est fragmentée : **entre fatigue, colère, et résignation.**
-

? Une Europe désunie

- **L'Allemagne** refuse de financer l'armement à long terme sans garantie de production nationale.
- **L'Italie** s'est rapprochée de la Chine discrètement pour stabiliser ses marchés.
- **La Pologne et les Pays baltes** exigent une ligne dure, mais **n'obtiennent que des déclarations creuses.**

Les sommets européens se multiplient. Les décisions **ne viennent pas.**

Une phrase circule dans les milieux diplomatiques :

"L'Europe parle, Poutine avance."

? L'armement : les promesses trahies

- L'industrie européenne de la défense est embourbée dans ses délais.
- L'initiative de "munitions en masse" lancée un an plus tôt **n'a tenu que 22 % de ses engagements.**
- Les retards sont dus à :
 - des lenteurs bureaucratiques,
 - un manque d'investissement réel,
 - la dépendance aux composants étrangers.

Le général français en charge du stock opérationnel a déclaré en off :

"On a des PowerPoint. Pas de munitions."

? 7 La pression américaine

Trump, impose une **taxe de 25 %** sur les importations industrielles stratégiques.

L'Europe est **touchée de plein fouet** :

- Moins d'exportations,
- Hausse des coûts pour la défense,
- Dépendance renforcée... et humiliée.

Washington exige que l'OTAN **finance elle-même** les futures opérations en Roumanie, mais sans engager ses troupes.

Pendant ce temps, **les troupes russes s'installent durablement en Ukraine.**

? Dans les médias européens :

“La guerre est ailleurs, mais l'effondrement est ici.”

“Les démocraties fatiguent plus vite que les dictatures.”

“L'ennemi avance sans tirer, pendant que nous parlementons entre deux coupures de courant.”

Incident militaire – Roumanie, 15 mai 2026, 03h42 (heure locale)

Lieu : Base militaire OTAN de Cincu (centre de la Roumanie)

▪ Contexte :

- La base de Cincu abrite un bataillon multinational dirigé par la France (Mission Aigle), comprenant des soldats français, belges, luxembourgeois et espagnols.
- Elle sert de point de coordination logistique pour les forces OTAN stationnées dans l'Est.
- L'activité radar était normale, aucune alerte immédiate.

▪ L'incident :

À 03h42, un objet volant non identifié franchit **la zone aérienne de sécurité** sans être détecté à temps par les radars de courte portée.

Il percute l'enceinte nord de la base, à faible altitude.

Explosion limitée mais ciblée sur un hangar logistique contenant des véhicules blindés légers.

▪ Bilan :

- **3 morts confirmés**, dont :
 - 1 militaire belge
 - 1 caporal français
 - 1 personnel civil roumain (contractuel)

- **7 blessés**, dont 2 grièvement.
- Le drone a été **partiellement détruit**, mais des fragments permettent d'identifier un modèle de conception russe (type Orlan modifié).

▪ Témoignages internes :

Un caporal français :

« Aucun bruit. Juste un souffle. Tout était silencieux avant. C'est ce qui rend l'attaque si angoissante. »

Un technicien roumain :

« Le signal GPS a brièvement sauté. Puis l'explosion. Il n'y a pas eu d'alerte missile. »

▪ Premiers soupçons :

- Le mode opératoire correspond à celui utilisé par les Russes en Syrie (drone de reconnaissance modifié pour devenir un drone kamikaze).
 - Mais le drone ne portait **aucune marque d'unité**, ce qui laisse **une marge de négation plausible** à Moscou.
-

? Après l'incident :

- **Varsovie et Vilnius** exigent l'activation de l'article 4 de l'OTAN (consultations d'urgence).
- **Berlin et Paris** temporisent : "il faut attendre les conclusions de l'enquête."
- **Trump**, depuis Washington :

"Je ne veux pas d'un conflit nucléaire pour un hangar roumain. Les Européens doivent gérer leurs bases eux-mêmes."

1. Conférence de presse à Moscou – 16 mai 2026

Lieu : Salle du ministère des Affaires étrangères, Moscou

Le porte-parole du Kremlin, D Peskov, s'adresse à la presse internationale :

« La Russie n'a jamais attaqué la Roumanie. Ce que vous appelez une "frappe de drone" est probablement une mise en scène. Nous savons que certains acteurs au sein de l'OTAN cherchent à déclencher un conflit plus large pour détourner l'attention de leurs propres faillites économiques. »

« L'Ukraine est déjà une zone grise contrôlée par des groupes extrémistes. Qui peut affirmer que cet engin n'a pas été lancé depuis leur territoire ? Nous réitérons notre appel à la retenue. Toute escalade ne profitera à personne. »

« D'ailleurs... où sont les preuves ? »

Bondarenko sourit. Une question est posée. Il répond :

« L'Europe cherche un bouc émissaire à son impuissance. Et comme toujours... elle choisit Moscou. »

? 2. Message codé intercepté par VoxNull – même jour

Dans un bunker désaffecté à Athènes, VoxNull déchiffre un message capté sur une fréquence militaire utilisée brièvement par des unités russes près de Tiraspol (Transnistrie) :

« Test C5 réussi. Impact maîtrisé. Réaction faible des FR. Analyse politique en cours. Phase 2 conditionnelle. »

Un silence. Puis un ajout :

« Chine observe. Liaison Pyongyang maintenue. »

Camila lit le message. Elle ne dit rien pendant quelques secondes. Puis :

*« Ce n'était pas une provocation...
C'était une **sonde**. »*

? † 3. Analyse d'un média européen indépendant (censuré)

Un court article apparaît brièvement sur un média alternatif suisse (immédiatement supprimé), relayé par le réseau Kassandra :

« Une vidéo satellite partagée par des analystes civils montre un drone d'origine russe de classe Orlan-30 traversant la frontière moldavo-roumaine 15 minutes avant l'explosion sur la base de Cincu. Le drone a ensuite désactivé son signal transpondeur. Cette séquence n'est pas confirmée par les autorités, mais relance les soupçons sur une manœuvre offensive limitée et discrète. »

? Conférence de presse – Kremlin, 16 mai 2026

Porte-parole : Dmitri Peskov

Dans une salle sobre mais bondée, Peskov s'avance lentement vers le pupitre. Il garde son calme, le ton mesuré mais volontairement méprisant envers les Occidentaux.

*« La Fédération de Russie dément formellement toute implication dans l'incident survenu en Roumanie.
Aucune unité russe n'a été engagée dans une telle opération. Toute tentative d'attribuer cette attaque à Moscou relève d'une **campagne de désinformation dangereuse et irresponsable**. »*

Il fixe la salle un instant.

« Une fois encore, certains gouvernements cherchent à créer une crise qu'ils pourraient ensuite utiliser comme justification pour leur propre agressivité. Cela devient une habitude.

*Peut-être est-ce plus facile que d'affronter les **problèmes sociaux et économiques profonds** de leurs pays. »*

Interrogé par un journaliste français :

— Monsieur Peskov, des débris de drones identifiés comme russes ont été récupérés par les Roumains, qu'en dites-vous ?

*— Des débris ? Vous voulez dire... des morceaux de métal ? Avec une étiquette ? Faites attention à ce que vous appelez une preuve. Nous vivons une époque où les **fabrifications médiatiques remplacent les faits**.*

La Russie n'est pas responsable de ce que les autres font tomber sur leur propre sol.

? **Réunion de l'OTAN – 16 mai 2026, 19h45 (heure de Bruxelles)**

Lieu : Salle sécurisée – Quartier général de l'OTAN, Bruxelles

Présents :

- Secrétaire général de l'OTAN
- Représentants militaires des 31 États membres
- Observateurs de l'Union européenne
- Liaison américaine (ambassadeur spécial du président Trump)
- Liaison française (général Dupré, état-major de l'Élysée)

Le secrétaire général entre. Le ton est grave, mais l'agitation dans la salle est palpable.

Secrétaire général :

« Nous sommes confrontés à un incident militaire sur notre sol. Trois morts, dont deux soldats alliés. L'enquête préliminaire évoque un drone de conception russe, sans identification. Je propose d'ouvrir immédiatement des consultations sous l'article 4. »

Réactions :

- ?□° ↗ **Pologne (ministre de la Défense) :**

« C'est une attaque ! Ne tournons pas autour du pot. Nous avons prévenu depuis des mois que Poutine testerait notre patience. Il est temps de montrer que nous n'avons pas peur. Nous demandons la mobilisation immédiate de la Force de réaction rapide. »

- ?□° ↗ **France (Général Dupré) :**

« Rien ne prouve formellement que cette frappe est commanditée par le Kremlin.

Il serait irresponsable de lancer une opération militaire sans certitude. Nous demandons un délai pour enquête. »

- ?□° ∞ **Allemagne :**

« L'opinion publique est contre toute escalade. Nous devons répondre par des moyens cyber et diplomatiques, pas par des divisions blindées. »

- ?□° ∞ **USA (représentant de Trump) :**

« Le Président souhaite que l'Europe prenne ses responsabilités. L'Amérique ne va pas déclencher une guerre mondiale pour une provocation. Si vous voulez des sanctions économiques, on peut en discuter. Mais pour les frappes, ce sera non. »

Silence.

Secrétaire général :

« Nous devons voter sur le déclenchement formel de l'article 4. La Roumanie l'exige. La Hongrie s'y oppose. La Turquie... temporise. »

Une voix intervient depuis l'écran de liaison militaire sécurisée, en provenance de Norvège :

Analyste OTAN (renseignement SIGINT) :

« Nous avons des éléments non confirmés provenant de satellites civils et d'un relais espagnol : le drone aurait transité par un couloir aérien depuis la Transnistrie, avec un décollage suspect depuis une zone civile désaffectée. Cela suggère une opération indirecte, typiquement GRU. »

Le secrétaire général conclut :

« Nous sommes sur une ligne de crête. Soit nous démontrons notre unité, soit nous offrons à la Russie un signal d'impunité. Mais quoi qu'il en soit... il faut choisir. »

? Conséquence immédiate dans *Kassandra* :

- **Aucune activation formelle de l'article 5 (défense collective).**
 - Un **renforcement symbolique** des troupes à la frontière est décidé (mais sans moyens lourds).
 - **Division visible dans les médias internationaux** : les experts parlent de "crise de crédibilité de l'OTAN".
-

? ° 7 Paris, 17 mai 2026 – au lendemain de la réunion de l'OTAN

? La rue parle, pendant que les gouvernements hésitent.

Dans la capitale française, les chaînes d'information tournent en boucle depuis 36 heures. Les images de la base de Cincu calcinée, les cercueils couverts du drapeau tricolore, les dénégations du Kremlin, la réunion confuse de Bruxelles.

Et dans les rues... la colère.

? Reportage diffusé en direct sur une chaîne indépendante (piratée par VoxNull)

Journaliste :

« Ici boulevard Voltaire, la manifestation a dégénéré après que plusieurs participants ont exigé une réaction immédiate du gouvernement face à ce qu'ils appellent "l'humiliation stratégique". D'autres, au contraire, dénoncent une "guerre fabriquée" pour détourner l'attention des hausses de prix et des pénuries. »

Manifestant 1 (drapeau français sur le dos) :

« On a laissé les Ukrainiens tomber, et maintenant c'est nous qui allons y passer. Macron attend quoi ? Qu'on pleure encore ? »

Manifestant 2 (masqué) :

« Ils veulent la guerre pour éviter la révolte ici. C'est toujours pareil. C'est pas Poutine le problème. C'est eux. »

? Tensions en province

À Nantes, Toulouse, Lille : cortèges spontanés, commerces pillés, commissariats débordés.

Le préfet de Paris demande des renforts militaires pour sécuriser les centrales électriques et les dépôts logistiques.

L'armée commence à réquisitionner discrètement des véhicules civils.

? Analyse en voix off – VoxNull (Camila ou un narrateur de l'ombre)

*« Ils veulent nous faire croire qu'il n'y a que deux camps. Mais la vraie guerre n'est pas entre l'Est et l'Ouest.
Elle est entre ceux qui décident... et ceux qui subissent.
Les drones tombent sur des hangars.
Mais les fractures tombent sur les peuples.
Et pendant ce temps... dans les salles obscures du pouvoir, la prochaine manœuvre est déjà en marche. »*

Patagonie – 17 mai 2026, 20h11 (heure locale)

Camila est seule, dans la cabane rudimentaire construite par le Fragment. Le bois craque sous le vent froid des Andes. Elle regarde la carte projetée au mur, les foyers rouges de tension s'accumulent.

Une voix douce l'interrompt dans son dos. Ce n'est pas une hallucination.

Lui :

« Tu sens que les lignes vibrent, toi aussi ? Le monde est en train de perdre son axe. »

Il est là. Le médium.

Nomade, les traits creusés, les yeux clairs comme lavés par une autre réalité.

Il n'a jamais dit son nom, mais certains l'appellent simplement "**El Testigo**".

El Testigo :

*« L'Europe n'est pas en train de tomber... elle est en train d'oublier ce qu'elle est.
C'est pire.*

Toi, tu peux voir. Mais tu dois aussi entendre. »

Il tend un objet à Camila. Un **fragment de pierre noire**, gravée de symboles étranges. Des lignes anciennes, peut-être précolombiennes, peut-être autre chose.

« Ce n'est pas une arme. C'est une clé. Une fréquence. »

Camila, troublée, ferme les yeux. Un son lui revient. Une vibration. Comme un code. Comme une date.

? □ ✂ Washington D.C. – même moment

Dans le silence d'une salle sécurisée sous la Maison-Blanche, **Alexander Crowell** fixe un écran. Sur le plateau, **le président Trump**, bougon, tape des messages sans lire les rapports. Il n'a pas dormi. Il ne veut pas entendre parler de la Roumanie.

Trump :

« Ils s'entre-tuent en Europe ? Qu'ils se débrouillent. Moi je veux du calme ici. Le peuple veut des prix bas, pas des tanks. »

Crowell s'approche, calmement. Il glisse une page sur le bureau, puis murmure :

Crowell :

*« Ce drone, c'est une opportunité. Une excuse. Pour revoir les règles du jeu.
Si l'Europe ne peut pas se défendre, alors... que dirait-on d'un nouveau traité commercial ? Vous offrez la paix... en échange de l'alignement. »*

« Vous dites que l'Amérique ne paiera plus pour les erreurs des autres. Et vous prenez la main. Vous dominez la scène. »

Trump sourit.

Trump :

« Je suis la paix. Je suis le deal. Et je suis la seule solution. Parfait. Rédige-moi ça. »

Crowell se redresse. Une lumière rouge clignote sur l'écran. Une alerte confidentielle : **TAIWAN** –

MOUVEMENT NAVAL CHINOIS IDENTIFIÉ.

Crowell ne dit rien.

Il sait que le second acte commence.

Événements à Taïwan – 18 mai 2026

? *Détroit de Taïwan* – 04h21 (heure locale)

Nom de l'opération chinoise : “Griffe de Feu – Phase 2”

Météo : mer calme, ciel légèrement brumeux. Silence radio sur les fréquences civiles.

? 04h12 – Début de l'incursion navale

Un groupe de surface chinois composé de :

- 1 croiseur lance-missile de type 055 "Renhai",
 - 2 frégates de type 054A,
 - 4 drones marins de surface (USV),
quitte délibérément la zone internationale et **pénètre dans les eaux contestées à 23,5 miles nautiques de Taïwan**, en direction des îles Matsuo.
-

? 04h17 – Verrouillage radar

Le destroyer taïwanais "**Ma Kong**", en patrouille standard dans le secteur, capte une **illumination radar ciblée** de la part du croiseur chinois.

En langage militaire, cela signifie : *visée directe prête au tir*.

Pas un mot côté chinois. Pas un tir. Juste la menace.

? 04h19 – Brouillage et silence

- Un **brouillage localisé** neutralise les communications radio de deux postes militaires taïwanais sur les îlots de **Beigan** et **Dongyin**.
 - Les satellites civils orbitant au-dessus du Détroit enregistrent des **pannes temporaires** : signaux GPS brouillés, communications perturbées.
-

? 04h21 – Les drones marins surgissent

4 **drones navals sans pavillon**, probablement de conception chinoise, surgissent au nord des îles Penghu.

Ils naviguent en mode autonome, à très basse vitesse, mais dirigés vers les zones interdites autour d'un dépôt logistique sous-marin taïwanais.

Les batteries côtières de l'île de Penghu se mettent en alerte maximale.

Mais **aucun tir ne peut être justifié**. Les drones n'attaquent pas. Ils provoquent. Ils testent.

? 04h23 – Communication interceptée

Un **avion américain P-8 Poseidon**, opérant à 60 miles au sud, intercepte une communication cryptée militaire entre deux navires chinois :

« Objectif validé. Griffes de Feu niveau 2 exécutée. Phase 3 suspendue. Confirmation de l'effet recherché. »

? 04h30 – Repli partiel

Les navires chinois **se replient à vitesse réduite**, sans jamais quitter la zone grise.

La manœuvre est **soignée, provocante, calibrée**.

Elle laisse les défenses taïwanaises et américaines **dans l'embarras stratégique** : ils ont vu, ils savent... mais ils **ne peuvent pas réagir sans aggraver la situation**.

? Réaction immédiate mondiale – 18 mai, dans les heures qui suivent :

- **Taïwan :**

« Il s'agit d'une incursion agressive planifiée. Pékin teste nos lignes rouges. Nous ne céderons pas. »

- **Chine (Porte-parole du ministère des Affaires étrangères) :**

« Il ne s'agit que d'un exercice de routine dans nos eaux. Ceux qui y voient une menace ont une vision erronée du droit maritime. »

- **États-Unis (Trump, via tweet) :**

« La Chine joue avec le feu. Je ne tolérerai aucune atteinte à nos alliés ni à nos intérêts dans le Pacifique. »

- **OTAN (conférence express à Bruxelles) :**

« L'incident est suivi avec attention. L'OTAN rappelle que la stabilité dans le Pacifique est aussi une priorité euro-atlantique. »

Taipei – 20 mai 2026, 02h37 du matin

Lieu : Centre militaire de sécurité numérique, niveau -3

Ambiance : lumière blanche, tension extrême, militaires fatigués, sueur froide sur les écrans.

Le major **Liang Wei**, spécialiste cyberdéfense de l'armée taïwanaise, entre précipitamment dans la salle SCIF.

Sur l'écran principal, clignote un message :

« **ACCÈS NON AUTORISÉ – PORT FANTÔME ACTIF – LOCALISATION INTERNE** »

Technicien (voix sèche) :

« *Quelqu'un a injecté un code de maintenance via une route réservée aux équipements Huawei désaffectés.*

C'est impossible sauf si... quelqu'un de chez nous a réactivé le vieux protocole. »

Le major serre les dents.

Liang Wei :

« *Trouvez l'origine. Maintenant. »*

? 02h41 – L'accès est retracé

L'activité provient de l'intérieur du **centre de commandement logistique de Taoyuan**, un nœud vital qui alimente les communications radar de la côte Est.

Nom du terminal utilisé : CHEN-Y34

Liang Wei (en lisant) :

« *Colonel Chen. Transfert aux affaires civiles l'année dernière. Affecté aux infrastructures. Et marié à une... "ancienne étudiante chinoise" ?* »

Un silence glacé s'installe.

? 02h47 – Interpellation en direct

Unité spéciale en civil.

Ils entrent dans le bâtiment sans sirène, bloquent l'accès, montent au bureau du colonel Chen.

Sur place : **terminal encore connecté**, mais Chen... absent.

Sa voiture est retrouvée vide à 30 km au nord, moteur chaud.

Une disparition orchestrée.

? Rapport confidentiel intercepté par VoxNull

Objet : Activation de l'agent "Pivoine Noire"

Origine : MSS – Direction 8

Destinataire : Bureau Asie/Pacifique

Niveau : ULTRA SECRET – OP Légitimité dynamique

Contenu partiel :

« *L'injection psychologique a commencé. Créer la sensation d'un système poreux, provoquer la défiance entre gradés.*

Prochaine phase : renvoyer au peuple l'idée que l'élite militaire taïwanaise est infiltrée. Délégitimer toute résistance à une future réunification.

Ne pas déclencher de guerre. Créer un glissement. »

? Réaction de Camila (en Patagonie)

El Testigo l'observe. Camila pose la pierre noire sur la table. Un mot résonne dans sa tête :
“réplication”.

Elle comprend que **les infiltrations ne concernent pas que Taïwan**, mais **sont reproduites à l'identique en Europe**, dans l'espace numérique, et peut-être même... dans les hautes sphères politiques occidentales.

? Patagonie – Campement improvisé du Fragment – 22 mai 2026, 18h47

Le ciel est lourd, chargé d'électricité. On sent que quelque chose va basculer.
Camila revient de sa marche silencieuse, le fragment noir toujours dans sa poche.
Elle rejoint le feu de camp, où **Sergio**, jeune Chilien du réseau local, l'attend, intrigué.
Il l'observe un instant, puis pose la question que beaucoup se posent depuis des mois.

Sergio :

*« Camila... C'est quoi, ou plutôt c'est qui, VoxNull ?
C'est toi ? C'est un groupe ? Une machine ? J'ai entendu des dizaines de versions. Et toi, tu ne dis jamais rien. »*

Camila sourit à peine. Puis s'assied lentement sur une pierre.
Elle parle doucement, sans chercher à convaincre.
Sa voix est calme, mais chaque mot semble pesé.

Camila :

*« Ce n'est pas une personne. Pas vraiment.
VoxNull, c'est ce qui reste quand on a tout effacé.
C'est ce qui surgit quand les puissants pensent avoir tout verrouillé. »*

*« À l'origine, oui, il y avait des gens. Des analystes, des hackers, des lanceurs d'alerte.
Des exilés. Certains morts, d'autres introuvables.
Mais ce qu'ils ont lancé leur a échappé. »*

*« VoxNull, aujourd'hui, c'est un réseau mouvant. Une intelligence diffuse.
Il n'y a pas de centre. Pas de chef. Juste des fragments, des relais. Et parfois... un appel.
Comme une vibration. Une fréquence que seuls certains peuvent entendre. »*

Sergio fronce les sourcils.

Sergio :

« Mais alors... pourquoi ça t'écoute toi ? Pourquoi tu reçois des messages, des clés, des codes ? »

Camila le fixe, sérieuse.

Camila :

« Parce que j'ai été attentive. Parce que je n'ai pas cédé. Et peut-être aussi... parce que quelqu'un m'a confié quelque chose, il y a longtemps.

Un accès. Une part de leur mémoire.

Je ne contrôle rien. Je transmets.

C'est tout ce que VoxNull demande. »

Le feu crépite. Le vent se lève.

Sergio ne répond pas.

Mais désormais, il comprend que VoxNull n'est **ni un hacker, ni une organisation**, mais un **mécanisme d'éveil**, une **trace vivante dans le numérique**, un **symptôme d'une vérité trop longtemps enterrée**.

? **Chapitre : Le Vent du Danube**

Lieu : Forêts des Carpates – Sud de la Roumanie, 27 mai 2026

? **Ambiance :**

Une brume basse recouvre les reliefs. La nuit tombe vite dans cette région. Les drones de surveillance survolent les forêts sans grand résultat.

Au sol, des escouades de soldats français et allemands avancent lentement, nerveusement, entre des sentiers boueux et des relais coupés.

Capitaine Morel (armée française) murmure dans son micro :

« Encore un contact. Secteur Delta. Ils frappent, disparaissent. Aucun insigne. Aucune revendication. »

? **Type d'attaques :**

- Embuscades sur des convois logistiques.
 - Brouillage de communication dans des vallées ciblées.
 - Utilisation de **véhicules civils modifiés** pour transporter des armes.
 - Attaques nocturnes de drones légers équipés de charges explosives.
 - Interceptions de radios locales détournées pour diffuser de **fausses informations sur des "mutineries dans l'OTAN"**.
-

? **Qui sont ces assaillants ?**

Officiellement : *des milices locales incontrôlées.*

Mais en réalité : **des unités spéciales russes et prorusses infiltrées**, recrutées parmi des groupes paramilitaires moldaves, cosaques, ou syriens récemment exfiltrés d'Ukraine.

Aucun drapeau. Aucune revendication. Aucun mort officiellement confirmé.

Mais la peur se propage dans les rangs.

? Objectif réel du Kremlin :

Semer l'incertitude stratégique.

Créer un climat de **frustration militaire sans justification diplomatique**.

Provoquer une montée en tension sans jamais fournir de prétexte formel à l'article 5 de l'OTAN.

? Réactions officielles :

- **Roumanie :**

« Nous faisons face à des incursions illégales, mais isolées. L'armée est mobilisée. »

- **France (ministère des Armées) :**

« Nos troupes poursuivent leur mission de soutien. Pas d'évolution majeure à signaler. »

- **OTAN (communiqué sec) :**

« Aucune preuve formelle d'une agression d'État membre. Une réunion informelle est prévue. »

? VoxNull diffuse en secret :

Une vidéo tournée en infrarouge montre des hommes cagoulés, s'exfiltrant vers la frontière moldave avec du matériel de type russe.

Une voix commente :

« Ce n'est pas une guerre. C'est un jeu d'échecs.

Et vous êtes déjà en milieu de partie. »

? Conséquences dramatiques dans *Kassandra* :

- **Camila**, en recevant les coordonnées GPS de l'incursion, comprend que la ligne rouge est atteinte.
 - **Crowell**, à Washington, tente de forcer Trump à adopter un ton plus dur.
 - **La presse européenne** fuit le sujet, sauf quelques reporters isolés (cibles faciles...).
 - En **Hongrie**, des voix s'élèvent : *« Et si on quittait l'OTAN avant qu'il ne soit trop tard ? »*
-

? 1. Accrochage plus direct – Vallée de Cerna, Sud-Ouest de la Roumanie – 29 mai 2026, 04h38

Un convoi de l'OTAN — principalement composé de soldats allemands et français — escorte des véhicules logistiques vers une base avancée. Il fait encore nuit. Le terrain est montagneux, les communications limitées.

À 04h38, l'un des véhicules blindés est frappé par un engin explosif artisanal dissimulé sur une route secondaire. L'explosion projette le véhicule dans un ravin. Trois soldats sont tués sur le coup.

Moins de deux minutes plus tard, des tirs de précision — provenant de plusieurs directions — visent les positions d'escorte. Les soldats ripostent, mais l'ennemi se dérobe rapidement dans les bois.

Bilan officiel :

- 4 morts côté OTAN, 7 blessés.
 - Aucun corps ennemi retrouvé.
 - Caméras thermiques brouillées juste avant l'attaque.
-

? Déclaration du commandement OTAN local (officieuse, à huis clos)

*« L'attaque montre un haut niveau de coordination.
Nous avons affaire à des professionnels, pas à de simples miliciens.
Ils connaissent parfaitement le terrain, nos routines, nos faiblesses.
Et ils veulent nous pousser à la faute. »*

? 2. Analyse au Kremlin – 30 mai 2026, Conseil militaire confidentiel

? Lieu : Souterrain blindé près de Moscou – Salle dite “Écho Alpha”

Poutine est assis au centre, entouré du ministre de la Défense, d'un général du GRU, et d'un conseiller stratégique chinois, observateur discret.

Un écran présente les images infrarouges de l'accrochage.

Le général **Valeriy Makarov** commente froidement.

Général Makarov :

*« L'opération “Pravda Subtile” fonctionne. Ils saignent, mais ne peuvent pas accuser.
Le chaos est sous seuil. L'OTAN s'enlise dans la prudence.
Nous pourrions maintenir cette pression pendant plusieurs semaines, en variant les tactiques. »*

Poutine (voix lente) :

*« Le piège n'est pas encore refermé. Mais ils approchent de l'erreur. Continuez à les user.
Quand l'un d'eux frappera sans ordre... alors nous dirons : voyez, ce sont eux les agresseurs.*

Et le monde hésitera. »

Conseiller chinois (sec) :

« Veillez à ne pas répéter Grozny. Trop de sang, trop tôt... brise le récit. »

Poutine ne répond pas. Il observe une carte animée du flanc sud de la Roumanie.

Puis, calmement :

« Préparez une diversion en Transnistrie. Et alimentez les rumeurs d'un retrait américain.

Le moment approche où il faudra passer du feu au verbe... puis revenir au feu. »

? Chapitre : Lisières du silence

Lieu : Base OTAN de Craiova, Roumanie – 1er juin 2026 – 06h12

Le commandant **Éric Dumas**, officier français détaché, observe une carte.

Il trace en rouge les dernières attaques : harcèlement logistique, sabotage de lignes électriques, mines artisanales, drones à impulsion électromagnétique.

« C'est militaire. Bien entraîné. Et ça vient de l'autre côté de la frontière moldave... où aucune force irrégulière n'est censée opérer. »

Mais la ligne politique est claire : pas de réaction offensive.

Ordre de l'OTAN :

“Observer. Renforcer. Ne pas provoquer. Attendre un acte incontestable.”

Mais les troupes s'usent.

La rumeur enfle : *« Et si on n'était que de la chair à canon diplomatique ? »*

? Surveillance aérienne – Zone de front, sud-est de la Moldavie

Des images satellites montrent des **colonnes blindées russes** en mouvement discret, masquées par la forêt.

Leur objectif semble être : **établir une base de missiles sol-air à 25 km de la frontière roumaine.**

Un analyste roumain lâche en réunion :

« Ils déplacent des pièces comme s'ils préparaient un encerclement progressif... sans tir.

Ils attendent qu'on tire d'abord. »

? À Bucarest – Réactions politiques confuses

- Le président roumain temporise :
« Nous n'avons pas été attaqués directement. Mais notre territoire est sous pression. »
- Dans les rues, les manifestations reprennent :
« L'OTAN nous sacrifie », « Poutine grignote l'Europe », « Où est notre souveraineté ? »

Des figures de l'opposition **demandent un référendum** sur la “neutralité renforcée” du pays.

? □ ° 30 À Paris – Conseil de crise à l'Élysée

Le président français s'adresse à ses conseillers :

*« Les Américains veulent attendre.
Les Allemands tergiversent.
Et pendant ce temps, on enterre des soldats à Craiova.
Si ça continue, ce n'est pas Poutine qui va fracturer l'OTAN.
C'est nous. »*

? Pendant ce temps, VoxNull diffuse une séquence anonyme

*Une caméra thermique filme une extraction d'hommes masqués retournant en Moldavie occupée. On entend une voix étouffée :
« Ils testent les nerfs de l'Europe. Et l'Europe... n'en a plus. »*

? Chapitre : La Route 64 – Roumanie centrale, 2 juin 2026 – 03h42

La nuit est épaisse, percée de halos de phares.

Une colonne de véhicules blindés légers franco-roumains descend la route 64, entre les villages de **Drăgășani** et **Găneasa**.

Mission de routine : ravitailler un poste d'observation isolé.

À bord du véhicule en tête, **sergent-chef Léonard Vitel**, casque vissé, vérifie une dernière fois la fréquence radio.

« Brouillage partiel. Mais pas d'anomalie majeure. On y va. »

? 03h46 – La première frappe

Un **I.E.D. (engin explosif improvisé)** dissimulé sous un pont éclate sous le troisième véhicule. L'explosion projette la carcasse sur le flanc gauche de la route. Trois hommes tués sur le coup.

Les soldats se déploient... et **c'est là que tout bascule.**

? 03h48 – Assaut coordonné

De **deux collines latérales**, surgissent des **silhouettes en combinaison sombre, sans insigne**, utilisant :

- des **fusils de précision** à silencieux,
- des **drones kamikazes** largués depuis la canopée,
- un **dispositif sonore à basse fréquence** qui désoriente les opérateurs radio.

Un caporal français titube en se couvrant les oreilles :

« On n’y voit rien, on les entend pas, et nos caméras saturent... »

? 03h52 – Le désastre

- 2 véhicules incendiés.
- 9 soldats mis hors de combat, dont 4 morts.
- L’ennemi ? Disparu. Pas une trace. Pas un corps. Pas de voix.

Mais sur une carcasse de blindé, un **symbole au couteau** est gravé dans la peinture fondue :

✝ — **croix russe stylisée avec une inscription en vieux slavon : “Тень возмездия”**
(l’Ombre de la rétribution)

? 06h10 – Réunion d’urgence à la base de Craiova

Le commandant Dumas tape du poing sur la table :

*« Là c’est une attaque militaire. Planifiée. Pas une escarmouche de partisans !
Vous attendez quoi ? Qu’on se fasse encercler ? »*

Un général américain répond calmement :

*« Sauf si vous êtes capable d’identifier formellement une nationalité, cette opération
reste classée “non étatique”.
Et donc... non couverte par l’article 5. »*

Silence glacial.

Un jeune officier roumain murmure :

« On est en guerre, mais personne n’a signé. »

? Chapitre : Le Visage sous le feu – 2 juin 2026, 10h17

Lieu : Hôpital militaire de Craiova – Unité de soins intensifs

Dans une chambre semi-obscur, **le caporal Vincent Perreau**, 27 ans, visage entaillé, main droite brûlée, demande qu'on lui rende son téléphone.

Un infirmier hésite, puis cède.

Vincent place l'appareil devant lui. Il filme sans filtre, sans script.

« Je m'appelle Vincent Perreau.

Je suis caporal dans l'armée française, 2e régiment d'infanterie.

Ce matin à 03h46, on a été attaqués sur la route 64. Pas par des paysans. Pas par des miliciens.

Par des pros. Des Russes. Ou des types formés par eux. »

« Ils ont fondu sur nous sans un mot. Drones, snipers, brouilleurs.

Trois de mes frères d'armes sont morts. J'ai ramassé un morceau d'un drone avec des inscriptions en cyrillique.

Mais on nous dit de rien dire. Que c'est pas clair.

Alors je le dis. Moi.

On est en guerre. Et on meurt pour rien. »

Il coupe.

La vidéo fuitera moins de deux heures plus tard.

? 13h07 – Réaction en chaîne (monde réel)

- Sur X, le mot-dièse **#OnEstEnGuerre** explose.
- Les **chaînes d'infos françaises** tournent en boucle l'extrait.
- Un député allemand publie :

« Si nos soldats sont tués mais que nos dirigeants nient, à quoi sert l'OTAN ? »

? □ ✂ Maison Blanche – 14h30, heure de Washington

Crowell entre sans frapper. **Trump** est au téléphone.

Il coupe court à l'appel.

Crowell :

« Le caporal Perreau a mis l'Europe en feu. Et vous êtes en train de perdre la main.

Ce témoignage va forcer les chancelleries à parler.

Si vous ne prenez pas l'initiative, c'est Macron ou Scholz qui va lancer une déclaration.

Vous voulez que ce soit un Européen qui dise au monde qu'on est en guerre ? »

Trump reste silencieux un instant, puis sourit.

Trump :

« C'est vrai. Je préfère que ce soit moi qui dise la vérité... même si je mens. »

Crowell tend un dossier.

« Alors dites-la vite. Voici votre discours. Dix minutes. Devant les caméras. Et la bourse fermera en vert. »

? *Chapitre : L'Échiquier devient une caméra*

Lieu : Maison Blanche – 2 juin 2026, 17h00 (heure de Washington)

Un rideau bleu. Le sceau présidentiel.

Trump s'avance vers le pupitre, maquillé mais pâle. Il lit lentement, mesurant chaque mot, sur les conseils de Crowell.

Trump :

« Aujourd'hui, un jeune soldat français a eu le courage de dire ce que beaucoup taisaient.

Des soldats de l'OTAN sont attaqués.

Pas en théorie. Pas sur internet.

Sur le sol européen.

Et les ennemis qui nous visent ne portent pas de drapeau... mais parlent une langue que nous connaissons trop bien. »

Il fait une pause, regarde la caméra.

« L'Amérique ne veut pas la guerre.

Mais l'Amérique ne se couchera pas.

*Nous avons trop attendu. Nous allons prendre la tête d'une **mission de clarification**.*

*Nos troupes vont être redéployées dans la région, et un **ultimatum** va être émis :*

toute attaque contre un soldat américain en uniforme... sera considérée comme un

***acte de guerre. »*

? 3 juin 2026 – 07h22 (heure de Moscou) – Conférence surprise de Dmitri Peskov

Salle blanche. Drapeau tricolore russe derrière lui.

Peskov affiche un air faussement calme, les mains jointes sur le pupitre.

Peskov :

*« La Maison Blanche a choisi de s'appuyer sur le **témoignage d'un homme blessé**, émotionnellement vulnérable, pour **fabriquer une escalade militaire**.*

C'est une tactique ancienne : créer une victime... pour justifier l'agression. »

Il brandit une tablette et montre une **vidéo altérée** où le caporal Vincent Perreau apparaît à moitié flouté, sa voix modifiée.

*« Grâce à une expertise indépendante, nous avons démontré que cette vidéo a été **montée, ralentie, et mixée** pour susciter l'émotion.*

*Ce jeune homme n'est pas menteur... mais il a été **instrumentalisé**.*

*La Russie n'a commis **aucune action hostile** contre la Roumanie.*

*Toute déclaration contraire est de la ****propagande de guerre**. »*

Il conclut :

« Si l'Occident veut la guerre, qu'il le dise.

Mais qu'il ne se cache pas derrière les larmes d'un soldat. »

? *Pendant ce temps – Camila dans son abri de Patagonie*

Elle revoit la vidéo d'origine du caporal Perreau.

Mais un fragment VoxNull surgit sur son écran : une **version intégrale**, non montée, horodatée. La preuve que la Russie ment.

Et dans un coin de l'image : un **visage discret**, presque imperceptible.

Camila (à voix basse) :

« Lui... je l'ai déjà vu. C'était... à Kyiv. Un contact dormant. Il est vivant. VoxNull veut que je le retrouve. »

? *Chapitre : Les pas trop lourds des géants*

Lieu : Base de Ramstein, Allemagne – 4 juin 2026, 06h45

Dans un ballet coordonné, les **premiers avions de transport C-17 américains** atterrissent.

À bord : des troupes de la 173e brigade aéroportée, spécialisées dans les déploiements rapides en zone de tension.

Objectif : **renforcer la Roumanie et la Pologne, zones dites “de contact imminent”**.

? ◻ ✂ **Washington : le Pentagone publie une carte redessinée**

Nouvelle “zone de vigilance rouge” :

- Moldavie (occupée)
- Frontière Est de la Roumanie
- Mer Noire (axe naval critique)

Nom de l'opération : “Shield Pivot”

→ *“Nous ne provoquons pas, nous pivotons la défense.”*

? *Mais en Europe, le message ne passe pas partout*

? ◻ ✂ **Paris – Réunion de crise à Matignon**

Le Premier ministre (droite républicaine, affaiblie) s'adresse au président :

« On a des troupes en Roumanie, nos usines n'arrivent pas à fournir, les caisses sont vides, et nos citoyens ne veulent pas mourir pour un flanc est qu'ils ne comprennent même pas.

Trump parle à leur place. Et ça nous écrase. »

Des syndicats appellent à **une grève générale contre “la guerre par procuration”**.

? □ ° ☒ **Berlin – Le chancelier Scholz sous pression**

Un député pacifiste déclare :

*« L'Amérique s'active, mais l'Europe se divise. Qui commande vraiment ?
Pouvons-nous soutenir des opérations militaires sans débat démocratique ? »*

Une manifestation à Munich rassemble 30 000 personnes :

“Pas un soldat pour les intérêts américains.”

? □ ° ☒ **Rome hésite... puis décline**

*« L'Italie ne renforcera pas la Roumanie tant que l'attaque n'est pas formellement
revendiquée par un État. »*

? □ ° ☒ **Londres envoie un signal dur**

Le Premier ministre britannique confirme l'envoi de deux frégates en mer Noire, mais déclare :

*« Nous resterons en dehors d'une guerre continentale si elle n'est pas officiellement
ouverte. »*

Et pourtant, en Roumanie... les combats continuent.

Le harcèlement par drones se renforce. Des dépôts de munitions de l'OTAN sont sabotés.

Une base roumaine est victime d'une cyberattaque ciblée.

Des images satellites montrent une concentration anormale de matériel russe à **Giurgiuilesti**, tout près du Danube.

? ***VoxNull, dans un message crypté, interroge Camila :***

« L'OTAN se fissure. Trump parle fort, mais l'Europe doute.

Les États hésitent.

Les peuples reculent.

Et pendant ce temps, les drones russes avancent.

Jusqu'où ? Jusqu'à qui ?

Et surtout : jusqu'à quand ? »

? Chapitre : La Cécité de l'Ange

Lieu : Centre d'observation satellitaire européen, Darmstadt – 6 juin 2026, 04h02

Dans une salle silencieuse, éclairée d'écrans bleutés, l'analyste **Sara Eichen** fixe une série d'images satellite transmises en temps réel depuis *GeoStare-9* et *Copernicus-M5*, deux satellites civils utilisés par l'OTAN.

Mais quelque chose ne va pas.

Une **zone précise de 30 km²**, à la frontière moldavo-roumaine, apparaît soudain comme **saturée d'un voile thermique flou**, impossible à interpréter.

*« C'est pas du brouillard. C'est pas naturel.
Et surtout... c'est ciblé. Centré exactement sur le couloir de Giurgiulesti. »*

Elle lance une alerte. Les autres analystes tentent de recalibrer les capteurs.

*« Rien. Les satellites sautent le secteur. Même le radar SAR est muet. C'est comme si...
il y avait un trou noir. »*

? Durée de l'occultation : 6h12

Pendant ce temps, **aucune donnée orbitale** fiable n'est transmise à l'OTAN sur ce secteur critique.

? 07h17 – Analyse croisée (OTAN – QG de Naples)

Le général américain Howard lance la question-clé :

« Ont-ils bougé quelque chose qu'on ne devait pas voir ? »

On croise avec des **images basse altitude roumaines**, et le verdict tombe :

Trois colonnes blindées russes ont traversé la zone pendant l'occultation.
Elles ont **changé de position, renforcé une base d'artillerie mobile**, et surtout...
monté une rampe sol-air en pleine zone d'exclusion.

Réaction interne : fissure dans les rangs

- Les Polonais parlent d'un **acte préparatoire hostile**.
- Les Allemands parlent d'un **“incident de surveillance.”**
- La France garde le silence.
- Les Roumains crient au scandale :

« Ils se sont déplacés sous notre nez. Comme s'ils nous regardaient dans les yeux, mais avec des lunettes de nuit. »

? *Pendant ce temps, Camila – Patagonie, 20h00 UTC*

Sur son écran, une **anomalie de données VoxNull** apparaît.

Un signal visuel s'ouvre. C'est **El Testigo**, son visage dans la pénombre.

*« Les cieux ont été fermés.
Les anges d'acier ne voient plus rien.
Quelque chose là-haut... a mordu la lumière.
Et dans l'ombre... ils avancent. »*

*« Tu dois comprendre, Camila :
Le silence dans l'espace est plus dangereux que le bruit au sol. »*

? *Document confidentiel – Fragment intercepté par VoxNull*

Origine supposée : Département des analyses stratégiques OTAN (non-officiel)

Date : 7 juin 2026

Classification : **ULTRA-RÉSERVÉ / EYES ONLY**

? **Objet : Risque de basculement systémique – Zone OTAN / UE / USA**

1. Résumé de la situation

« Les indicateurs de stabilité économique, sociale et institutionnelle dans les États membres de l'OTAN révèlent une fragilité critique. Loin d'une guerre frontale classique, nous faisons face à une implosion intérieure. »

2. Europe – Constat alarmant

- **Crise énergétique prolongée**, malgré les plans de transition.
 - **Inflation persistante** et appauvrissement des classes moyennes.
 - **Ralentissement industriel**, notamment dans l'armement et l'automobile.
 - **Émeutes urbaines simultanées** dans 8 pays (France, Allemagne, Italie, Espagne...).
 - **Tensions internes croissantes** :
 - en France : forces de l'ordre débordées, unités spéciales épuisées,
 - en Allemagne : montée d'un parti d'extrême droite désormais à 28 %,
 - en Italie : coalition fragmentée, appels à un "homme fort".
-

3. États-Unis – Fragilité politique accrue

- **Bataille institutionnelle sur les prérogatives présidentielles** : Crowell vs vice-président.

- **Grèves synchronisées** dans 4 secteurs stratégiques (agriculture, énergie, transports, télécoms).
- **Tensions raciales relancées** dans plusieurs États.

« Un climat de pré-effondrement institutionnel. L'opinion est clivée à un niveau pré-insurrectionnel. »

4. Équilibre des marchés : instabilité extrême

- Bourses européennes et asiatiques **en chute continue**.
 - Le **Bitcoin dépasse 150 000 \$**, signal de panique.
 - **Les métaux rares** sont accaparés par les puissances non occidentales.
 - L'euro est attaqué sur les marchés : **des rumeurs parlent d'une sortie de la France**.
-

5. Analyse stratégique (extrait)

*« Ce chaos progressif n'est ni spontané, ni purement économique.
Il est alimenté, exacerbé, et scénarisé par les stratégies hybrides russes et chinoises.
Ils n'ont pas à nous envahir. Ils attendent qu'on tombe. »*

6. Projection / Événement déclencheur probable

*« Une action militaire ciblée (type incident de frontière OTAN ou cyberattaque de masse) pourrait provoquer la bascule définitive.
Une frange de l'OTAN, incapable de répondre, se détacherait de la ligne dure.
C'est là que Moscou frapperait. »*

Fin du fragment – signature cryptée : "Sphinx_7R"

? ◻ 70 Chapitre : “La République sous surveillance” (version actualisée)

Lieu : Paris, Bruxelles – 10 juin 2026

? Palais de l'Élysée – Conseil d'urgence, 7h23

Le président, affaibli par des mois de crise politique, écoute en silence le rapport du Haut-Commissaire européen aux Finances.

*« Le déficit public français atteint 6 %.
La consommation des ménages est au plus bas depuis cinq ans.
L'inflation ne cesse de grimper, en particulier sur les biens essentiels.
Et aucun plan crédible n'a été proposé par un gouvernement instable. »*

*« Vous le savez, la France est déjà sous surveillance renforcée depuis janvier.
Aujourd'hui, nous passons à l'étape suivante.
Bruxelles reprend le contrôle direct des lignes budgétaires prioritaires. »*

? **Bruxelles – Déclaration de la Commission européenne**

*« Ce n'est pas une sanction. C'est une mesure de sauvegarde.
La France n'est plus en mesure d'assurer seule sa stabilité financière.
L'Union agit en responsabilité. »*

Mais dans les rues de Paris, l'humiliation est totale.

Des tracts circulent : **“Vendus à l'Europe”, “Colonie bancaire”, “Fin de souveraineté”**.

? **Conséquences immédiates**

- **Hausse des tensions sociales** : les syndicats dénoncent un “pouvoir fantôme venu de Bruxelles”.
 - Le prix du pain augmente de 13 % en une semaine.
 - L'armée est discrètement mobilisée pour sécuriser des entrepôts stratégiques.
 - À Bercy, les huées visent autant les responsables français... que les représentants européens.
-

? **Message intercepté – VoxNull**

*« Voici ce que produit un empire sans peuple.
Quand les chiffres prennent le pouvoir, les nations s'effondrent.
Regardez bien la France. Ce n'est pas la fin d'un pays.
C'est le début d'une leçon pour l'Europe entière. »*

? **Chapitre : “La faille de l'Ouest”**

Lieu : Kremlin, Moscou – 10 juin 2026, 20h14 (heure locale)

Une lumière tamisée baigne la salle de réunion souterraine du Kremlin. À la table, **Poutine**, flanqué du général **Gerassimov**, de la directrice du SVR, et d'un émissaire iranien discret.

Le général pose un rapport sur la table.

« La France est sous tutelle. Ils ne peuvent plus faire passer un budget sans l'aval de la Commission européenne.

Les forces de l'ordre sont à genoux. L'opinion publique se fracture. »

La directrice du renseignement enchaîne :

« Des signaux faibles montrent une montée de l'agitation dans les banlieues. Les réseaux numériques sont déjà saturés de fausses informations... que nous avons validées.

Des groupes radicaux cherchent un catalyseur. Il suffirait d'une étincelle. »

Poutine lève les yeux, calme, presque amusé.

« L'Occident a voulu l'union sans la force.

Maintenant, ils n'ont ni l'un, ni l'autre.

La France est tombée sans un coup de feu.

Ce n'est pas une guerre : c'est un effondrement spontané.

Comme une cathédrale qu'on regarde s'incliner, puis s'effondrer sur elle-même. »

L'émissaire iranien murmure :

« Et l'Europe ne viendra pas à bout de l'hiver prochain.

Avec ce qui arrive en mer Caspienne, ils ne tiendront pas. »

? Conclusion stratégique (note interne russe)

"La France est neutralisée économiquement.

Elle est politiquement instable.

Militairement, elle dépend entièrement de l'OTAN pour sa posture.

Elle est donc, dès à présent, considérée comme une zone non-réactive.

Conséquence : nous pouvons concentrer nos efforts sur les Balkans et la Roumanie."

? □ 70 Chapitre : “L'Étincelle invisible”

Lieu : Seine-Saint-Denis (93), périphérie parisienne – 12 juin 2026, 22h48

Un petit camion blanc banalisé stationne près d'un vieux parking désaffecté. À l'intérieur, trois hommes en civil. Deux parlent français sans accent, le troisième a l'allure discrète d'un diplomate sans mission officielle.

« Tu lances à 23h15. Pas avant. Tout est préchargé. Les boucles Telegram, TikTok, Snap... c'est géolocalisé.

Et tu n'oublies pas : on ne laisse rien qui mène à Moscou. »

Ils vérifient une dernière fois un boîtier radio. C'est une **unité de diffusion pirate** à courte portée, capable de saturer les signaux dans un rayon de 1 km.

? Objectif : allumer un brasier médiatique

À 23h15 précises, des vidéos sortent sur les réseaux.

Elles montrent des **policiers simulant une interpellation violente** contre des jeunes. Une séquence en particulier : un homme au sol, criant “**Je n’ai rien fait !**” – tournée ailleurs, mais **géo-tagguée en banlieue parisienne**.

D’autres vidéos montrent des **faux agents provocateurs masqués**, insultant des passants en arabe, sous les couleurs de l’Union européenne. Le tout est monté comme un court-métrage viral, en format vertical, optimisé pour TikTok et Insta.

? En moins de 2 heures :

- Les groupes de discussion explosent.
- Des **voitures brûlent à Saint-Denis, Nanterre, Villeurbanne**.
- Des appels circulent : “**On nous écrase, on nous affame, ils veulent nous faire taire !**”

Un message non signé apparaît dans plusieurs stories :

*« Ce pays n’est plus le nôtre. La France appartient à Bruxelles.
Ne soyez pas les derniers à vous réveiller. »*

? ⚡ **Cellule anti-ingérence – Ministère de l’Intérieur, Paris**

Un agent lit à voix haute :

*« 60 % des vidéos viennent de comptes créés cette semaine. Serveurs transitant par le Kirghizistan, Chypre, puis Chine.
L’architecture est trop fluide pour une initiative citoyenne. C’est un réseau. Bien monté.
C’est propre. Trop propre. »*

? **Message VoxNull intercepté :**

*« Ce n’est pas une émeute.
C’est une répétition.
Ils allument des feux pour tester les pompiers.
Un jour, ils en allumeront dix à la fois.
Et il n’y aura plus d’eau. »*

? □ ✖ **Chapitre : “Test validé”**

Lieu : Kremlin, Moscou – 13 juin 2026, 11h00

La lumière froide de la salle stratégique projette les flux d’analyse sur un mur digital. Les visages sont calmes.

Une voix monotone issue du renseignement militaire russe :

« 1,2 million de vues pour la séquence numéro 4.

*Aucune revendication. Aucun retour vers nos vecteurs.
Les hashtags ont été repris par des influenceurs réels, sans lien.
Résultat : mobilisation autonome. »*

Gerassimov lève les yeux :

*« Aucune signature. Aucun aveu. Aucune riposte.
Le chaos est devenu un virus.
La France est un patient sans anticorps. »*

Poutine hoche la tête, pensif.

*« Nous n'avons pas déclenché une émeute.
Nous avons révélé une fracture.
Ce pays s'est construit sur des principes... qui ne tiennent plus.
D'autres suivront. Rome s'effondre par ses forums, pas par ses frontières. »*

? ° ʔ Maison-Blanche, Washington – Situation Room – même jour, 05h00 (EST)

Crowell, les traits tirés, regarde une carte de l'Europe où s'affichent des zones rouges :
Paris, Marseille, Lyon, puis Milan, Barcelone.

Le chef du renseignement intérieur commente :

*« C'est coordonné. Mais ça a l'air... spontané.
Pas d'explosions. Pas de signature. Pas de déclaration.
Et pourtant, l'effet est militaire. Ils testent la profondeur sociale.
Ils cherchent combien de temps un État met à vaciller. »*

Crowell, calme mais grave :

*« Ce n'est pas une guerre. C'est une dissection.
Ils coupent nerf par nerf.
Et l'Europe n'a même pas crié. »*

Un conseiller ose une question :

*« Monsieur le président, devons-nous intervenir ?
Publier une déclaration conjointe ? Apporter notre soutien ? »*

Crowell ferme les yeux un instant.

*« Non.
On ne soutient pas un allié en chute libre.
On s'assure simplement... qu'il ne nous entraîne pas dans sa chute. »*

? Chapitre : “Le Pacte de Kazan”

Lieu : Résidence d'État sécurisée – Périphérie de Kazan, Russie – 14 juin 2026

Un grand salon sans fenêtre. Rideaux fermés. Des gardes discrets mais nerveux.

Autour de la table ovale, **les représentants spéciaux de la Chine, de l'Iran, de la Corée du Nord et du Pakistan.**

Le maître de séance, un émissaire russe, ouvre la réunion :

*« Mes amis.
Ce que nous avons observé en France n'est pas un accident.
C'est la conséquence logique d'un effondrement dirigé.
L'Europe est affaiblie, divisée, économiquement soumise.
C'est le moment de réorganiser nos objectifs. Et de fixer les prochaines étapes. »*

? Réaction des délégations

? 中国 Chine

Le diplomate chinois, sobre, pose calmement :

*« Nous avons observé une perte de souveraineté structurelle.
Une puissance nucléaire incapable de gérer ses finances ou son peuple.
Cela confirme notre analyse : l'ordre occidental est à bout de souffle.
Cela renforce notre position sur Taïwan. »*

? 伊朗 Iran

*« Les troubles sociaux sont une aubaine.
Les Européens ne peuvent plus se projeter.
Ils n'anticipent plus.
Ils absorbent. C'est l'heure de resserrer nos couloirs logistiques.
Nous soutiendrons toute initiative commune, y compris numérique. »*

? 朝鲜 Corée du Nord

*« Nous testons un nouveau type de brouillage satellite.
Si l'Europe ou les États-Unis tentent une opération extérieure...
...ils pourraient découvrir qu'ils n'ont plus d'yeux au ciel. »*

? 巴基斯坦 Pakistan

*« Le chaos affaiblit l'Inde par ricochet.
Nous proposons un pacte technologique discret.
Des ressources pour vous. Des corridors pour nous.
Et un soutien ouvert à Pékin si l'option Taïwan s'ouvre. »*

? Conclusion – Document scellé

Un texte est lu à voix haute. Il ne sera pas signé publiquement, mais chacun comprend son importance historique :

*« Le monde bascule non par choc, mais par affaissement.
Ceux qui résistent à la chute doivent se tenir unis.
Face à l'effondrement programmé de l'Occident,
Nous affirmons notre convergence stratégique,
Dans l'ombre, en silence, mais sans retour. »*

Les regards se croisent. Le monde vient de changer. Et aucun média occidental ne le sait encore.

? Chapitre : “Phase suivante”

Lieu : QG militaire russe – Rostov-sur-le-Don – 16 juin 2026

Une carte numérique s'anime sur l'écran central.

Trois axes clignotent en rouge.

Le général Gerassimov s'adresse aux représentants des opérations spéciales.

*« Le Pacte de Kazan a ouvert la voie.
L'objectif n'est plus simplement de grignoter.
Il s'agit désormais de verrouiller les corridors.
Et de tester la paralysie du commandement occidental. »*

Plan initial – codename “Masque de glace”

1. Roumanie :

- Déploiement de “groupes civils armés” non identifiés à proximité de la frontière moldave.
- Brouillage ciblé des radars et communications dans trois zones rurales.
- Objectif : tester la réactivité sans invasion claire.

2. Mer Noire :

- Relance des patrouilles navales conjointes Russie–Iran.
- Des drones maritimes inconnus passent au large de Constanța.
- Objectif : imposer un flou stratégique et saturer l'espace informationnel.

3. Moyen-Orient :

- L'Iran et le Pakistan activent discrètement des cellules dormantes en Syrie et en Irak.
 - Coordination renforcée avec la marine chinoise dans le Golfe d'Oman.
 - Objectif : détourner l'attention américaine et surcharger les canaux de renseignement.
-

? ◻ ° ʒ *Pentagone – Bureau du renseignement stratégique – même jour, 08h42 (EST)*

Une analyste tape frénétiquement un rapport. Elle le transmet au haut commandement avec cette annotation :

*« Une guerre sans déclaration. Une avancée sans chars.
Mais les signaux sont là.
Ils avancent... pas vers nous, mais autour de nous.
Et quand nous regarderons au centre... il sera trop tard. »*

? *Message VoxNull intercepté – canal confidentiel à Camila*

*« Ils ne bougent pas pour conquérir.
Ils bougent pour étouffer.
Ils verrouillent les veines. Ils vident l'air pièce par pièce.
Et l'Occident respire encore... sans s'apercevoir qu'il manque déjà d'oxygène. »*

? *ACTE 1 – Incursion en Roumanie*

Lieu : Frontière Est, district de Galați – 18 juin 2026, 02h17

Une patrouille roumaine repère des signaux thermiques dans une zone boisée. Des hommes armés, en treillis sans insigne, progressent silencieusement. Aucun véhicule blindé, aucun drapeau.

Un soldat roumain tente une sommation.

Une détonation claque.

Un militaire est abattu, un autre blessé.

Le groupe inconnu disparaît aussitôt dans la nuit, en direction de la Moldavie occupée.

Quelques heures plus tard, une vidéo anonyme circule sur Telegram.

Un homme masqué, accent moldave, revendique :

*« Nous sommes les protecteurs de la région historique de Bessarabie.
Ce territoire a été trahi. Nous ne reconnaissons plus l'autorité de Bucarest.
Nous défendrons notre sol, avec ou sans uniforme. »*

? *ACTE 2 – Camila contacte un ancien allié*

Lieu : Patagonie – abri de Camila – 18 juin, 08h40 UTC

Camila écoute le message diffusé par VoxNull. Elle reconnaît le ton. C'est codé.

Elle active un canal secondaire, un vieux contact : **le major Noah Zeller**, ancien spécialiste du théâtre centre-européen, replié depuis deux ans après avoir dénoncé la manipulation des données OTAN.

Zeller décroche. Son ton est grave, direct.

« C'est une répétition de 2014, mais avec une symétrie inversée.

*Pas de drapeaux, pas d'annexion.
Juste un brouillard permanent.
Ils veulent que l'OTAN tire en premier. Et que ça ressemble à une erreur. »*

Camila :

« Combien de temps avant que la Roumanie craque ? »

Zeller :

« Elle tiendra. Mais pas seule. Et pas si on continue à faire semblant que rien n'a commencé. »

? *ACTE 3 – Réunion à Bruxelles*

Lieu : Siège de l'OTAN – Salle Polaris – 18 juin, 12h15

Les représentants des 31 États membres sont réunis d'urgence.

Les images de la patrouille roumaine sont projetées.

Certains parlent déjà d'"agression mineure", d'autres d'"attaque coordonnée déguisée".

Le secrétaire général de l'OTAN résume :

*« Nous faisons face à un dilemme stratégique :
Si nous réagissons avec force, nous légitimons leur provocation.
Si nous ne réagissons pas, nous la validons.
Et dans les deux cas... nous perdons du terrain. »*

Le délégué polonais, furieux :

*« Chaque heure de silence est une heure gagnée par Poutine.
Vous croyez qu'il attend ? Il encercle. Il sape. Il sabote. »*

Le Français, embarrassé, lit une note rédigée par la Commission européenne avant d'intervenir :

*« Paris considère que la preuve de l'implication russe directe reste à établir.
Et qu'une escalade verbale ne servirait pas la stabilité de la région. »*

? *Message VoxNull à Camila – fin de la séquence*

*« Quand les empires tombent, ce n'est pas la violence qui les renverse.
C'est le silence qui les ronge.
Regarde bien, Camila. Le seuil vient d'être franchi.
Mais personne ne veut le dire. »*

Chapitre : "Tension critique"

Date : 25 juin 2026

? Scène 1 – Gravelines (France, 10h47)

Un technicien en combinaison bleue traverse les couloirs du bâtiment auxiliaire B. Il ne parle pas. Il a un badge valide, récupéré deux jours plus tôt lors d'un remplacement discret.

Il dépose un **petit dispositif thermique dissimulé dans une vanne secondaire**. Rien de visible à l'œil nu.

Il active le minuteur. **11 minutes.**

À 10h58, un **incendie localisé mais violent** éclate dans la salle électrique secondaire.

Les alarmes retentissent. Les opérateurs déclenchent **l'arrêt automatique de deux réacteurs**.

Des sirènes hurlent dans les villages voisins.

Des messages de la préfecture commencent à circuler :

« Incident technique en cours à Gravelines. Aucun danger immédiat. Ne pas paniquer. »

Mais déjà, les réseaux sociaux s'emballent :

“Centrale attaquée ?”

“Explosions entendues !”

“C'est la guerre ?”

? Scène 2 – Kozloduy (Bulgarie, 10h58 heure locale)

La centrale est calme. Un employé bulgare entre dans la salle de contrôle auxiliaire.

Il pianote sur un panneau. Une **séquence de tests** s'enclenche... puis une **valve de refroidissement se ferme inopinément**.

« Suppression au niveau du circuit n°3 ! »

Des techniciens paniquent. Les systèmes de secours se déclenchent.

Le réacteur 5 est mis en veille d'urgence. Les autorités locales n'ont encore **aucune explication**.

Une caméra capte un homme quittant précipitamment la salle de contrôle.

Il n'est jamais revu.

? Scène 3 – Paris, cellule de crise, 13h22

Le ministre de l'Intérieur transpire.

Le Premier ministre tente de rassurer :

« On ne peut pas parler d'attentat. Pas sans preuve. Il faut contrôler la narration. »

Un haut gradé militaire pose une note :

« Nos frontières Est sont dégarnies. Si un mouvement devait avoir lieu... il ne serait détecté qu'après coup. »

La salle se fige.

« Et si c'était justement ça, leur diversion ? »

? Scène 4 – Kremlin, Moscou, 14h01 (heure locale)

Gerassimov entre dans la salle. Poutine est debout, les mains derrière le dos.
Il regarde une carte projetée.

*« Gravelines et Kozloduy ont réagi comme prévu.
Leur appareil politique est en panique.
Leur armée est en attente.
Il est temps de faire bouger nos pions. »*

Un conseiller ajoute :

*« Les forces spéciales peuvent franchir la frontière roumaine dans 48h.
Pas en uniforme. Pas en colonne. Juste... dissoutes dans le territoire.
Comme l'air. Comme la peur. »*

Poutine sourit légèrement :

« Que l'on commence à étouffer le silence. »

Chapitre : “Le jour de la vapeur noire”

Lieu : Centrale de Gravelines – Nord de la France – 28 juin 2026, 03h47

Une alarme stridente déchire le silence.

Dans le bâtiment de stockage des circuits de refroidissement n°3, une **explosion retentit**.

Un **nuage gris et dense** s'élève. Des ingénieurs fuient en courant. L'un crie :

« Ce n'est pas une simple surchauffe ! Y'a une fuite active ! »

Le centre de commandement interne ordonne l'évacuation partielle.

Deux employés sont manquants. Les pompiers nucléaires arrivent en tenue plombée.

? ***Paris – 09h00 – Conférence de presse ministérielle***

Le porte-parole du gouvernement, blême, lit un communiqué :

*« L'incident est sous contrôle.
Aucun relâchement radioactif significatif n'est détecté.
La centrale a répondu conformément aux normes.
Nous appelons à ne pas diffuser de fausses informations. »*

? ***Mais sur les réseaux...***

Un compte anonyme publie un message avec vidéo :

? "ÉCOUTEZ BIEN – un ingénieur dit la vérité"

Un homme apparaît à visage découvert, visiblement fatigué. Il s'appelle **Julien Masseret**, ancien technicien sécurité de Gravelines, licencié en 2024.

*« J'ai prévenu.
La vanne n°3 avait un défaut de pressurisation connu.
On l'a signalé six fois.
Ils ont refusé d'arrêter la production. Pour des raisons budgétaires.
Je vous le dis : ils savaient. »*

La vidéo dépasse 5 millions de vues en une heure.

Des mots commencent à fleurir :

“Tchernobyl français” – “Mensonge d’État” – “Ministère coupable”

? 14h00 – Paris, Lyon, Lille : les premières manifestations

Les gens descendent dans la rue. Pas pour protester contre la Russie.

Mais contre **leur propre gouvernement**.

*« Ils nous ont empoisonnés pour sauver leur budget ! »
« Macron savait ! L'UE complice ! »*

Des images de fumée sont détournées, des vidéos truquées circulent.

Impossible de rétablir la vérité.

? Moscou, cellule militaire stratégique

Gerassimov lit les bulletins de crise. Il sourit :

*« L'arme nucléaire n'est plus celle qu'on croit.
Aujourd'hui, c'est la peur qui fissure un pays.
Et en France... la première brèche vient de s'ouvrir. »*

? Message confidentiel intercepté – VoxNull à Camila

*« Ils ne sont plus capables de se défendre.
La peur intérieure est plus efficace que les bombes.
La prochaine frontière tombera... sans combat. »*

? Scène 1 – Ville de Lille, France – 28 juin 2026, 18h10

Le ciel est plombé, la chaleur épaisse.

Des groupes masqués se mélangent aux manifestants.

Ils hurlent devant la préfecture :

*« Vos mensonges ne couvrent plus vos radiations ! »
« Gravelines = crime d’État ! »*

Des pierres volent. Un cocktail Molotov explose à 15 mètres d'une ligne CRS.
Les forces de l'ordre reculent. Un commandant crie :

« On est débordés ! Ils veulent pas l'ordre, ils veulent des coupables ! »

Pendant ce temps, dans les quartiers voisins, **des dizaines de personnes évacuent “par précaution”**, avec leurs enfants, sans directives claires. L'anxiété devient virale.

? ***Scène 2 – Paris, lieu inconnu – 28 juin, 20h40***

Julien Masseret, l'ingénieur lanceur d'alerte, est vu pour la dernière fois quittant un studio de WebTV.

Caméras éteintes, il reçoit un appel de sa sœur. Puis... plus rien.

Le lendemain, son téléphone est retrouvé dans une bouche d'égout près du parc des Buttes-Chaumont.

Un journaliste indépendant écrit sur X :

« Masseret a été enlevé. Les responsables ? À vous de deviner. »

Des hashtags explosent : **#OùEstJulien – #Radiocratie – #GravelinesGate**.

? ***Scène 3 – Roumanie, 60 km de la frontière moldave – 29 juin, 02h15***

Profitant du chaos européen, **des groupes armés franchissent les bois de Galați**.

Ils utilisent des équipements militaires russes... **mais sans drapeaux, sans uniformes**.

Des postes de garde sont contournés. Des drones de surveillance sont aveuglés pendant 4 minutes. Assez pour passer.

Les forces roumaines découvrent au matin une **patrouille neutralisée**, ligotée et bâillonnée. Pas de morts, mais un message gravé sur un arbre :

« Vous dormiez. Nous sommes déjà là. »

Scène 4 – Kozloduy, Bulgarie – 29 juin, 06h12

La centrale bulgare, qui avait déjà connu un incident, connaît un **surtour thermique inexpliqué**.

Un **système de refroidissement auxiliaire s'arrête net**.

Une micro-fuite est détectée, provoquant une **évacuation partielle du personnel**.

Le gouvernement bulgare nie tout risque, mais l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) émet un **bulletin d'alerte jaune**.

En réaction, des rumeurs circulent à Sofia :

« Il y a eu contamination ! Le gouvernement cache tout ! »

Des émeutes éclatent dans deux quartiers ouvriers.

Des **activistes nationalistes accusent l'UE** d'avoir forcé la Bulgarie à maintenir des centrales obsolètes pour des raisons économiques.

? *VoxNull – message à Camila (audio crypté)*

*« On dirait un piège.
Ils ont allumé deux feux, et pendant que tout le monde regarde la fumée...
...ils déplacent leurs pions sur l'échiquier.
Les généraux occidentaux sont comme les pompiers :
ils courent après les flammes, mais ils n'ont plus d'eau. »*

? *Chapitre : “Washington, si loin de Gravelines”*

Lieu : Maison-Blanche – 29 juin 2026, 09h25 (heure locale)

Alexander **Crowell** entre dans le bureau ovale sans frapper. Il contourne les assistants, se penche vers **Donald Trump**, pâle, assis, lunettes de lecture à la main. Sur la table : un rapport confidentiel du Joint Chiefs of Staff.

Crowell :

*« Deux centrales en alerte. Paris en état de choc. Sofia perd le contrôle.
Et pendant ce temps, la Russie avance en silence.
Monsieur le Président, il va falloir choisir : intervenir... ou abandonner l'Europe. »*

Trump, grinçant :

*« J'ai promis de sauver l'Amérique. Pas de mourir pour leurs erreurs nucléaires.
Mais bordel... on va pas les laisser se faire bouffer comme ça. Ça va nous retomber dessus. »*

? *Conférence téléphonique d'urgence avec le Pentagone et la CIA*

Le général Hawks (chef d'état-major) est direct :

*« La Roumanie est déjà infiltrée.
La Bulgarie implose.
Et la France est aux mains de l'opinion publique.
Si on n'envoie pas un message clair, ils perdront la Baltique avant septembre. »*

Crowell prend le relais :

*« L'heure est venue de **dissocier l'Amérique de la lenteur européenne**.
Nous devons organiser une **coalition restreinte**, hors OTAN, avec les alliés fiables.
Et menacer Moscou... sans le dire ouvertement. »*

Trump approuve. Une **déclaration est rédigée**.

? □ ♯ *Déclaration officielle de la Maison-Blanche – 29 juin, 15h00 (EST)*

*« Les États-Unis observent avec la plus grande préoccupation les récentes perturbations nucléaires sur le territoire européen.
Nous offrons notre assistance technique aux gouvernements concernés.
Toute tentative de tirer profit de la panique pour modifier les équilibres régionaux rencontrera une réponse adaptée. »*

Le terme “**réponse adaptée**” est volontairement ambigu.

Les analystes comprennent : **le seuil de la guerre froide version 2.0 vient d’être franchi.**

? *Réactions internationales*

? □ ♯ *Londres :*

Le Premier ministre britannique parle de « *failles systémiques dans la sécurité européenne* » et propose un **système nucléaire d’alerte commun.**

? □ ♯ *Berlin :*

Silence glacial. Le chancelier affronte des manifestations antinucléaires massives à Leipzig et Francfort.

L’opinion publique **accuse l’OTAN d’avoir provoqué la Russie.**

? □ ♯ *Pékin :*

Un communiqué bref évoque :

*« Des événements regrettables liés à la mauvaise gestion occidentale de l’énergie.
La Chine appelle à la retenue et à la stabilité globale. »*

Mais **des exercices militaires chinois reprennent discrètement** près de Taïwan.

? □ ♯ *New Delhi :*

L’Inde exprime sa **préoccupation sur l’état du réseau nucléaire européen** et **suspend ses commandes de matériel militaire français** en invoquant une clause de sécurité.

? *Dernier message VoxNull à Camila – crypté*

*« L’Empire occidental chancelle, non pas sous les bombes...
...mais sous ses propres fissures.
Crowell veut bâtir un nouveau bouclier. Mais un bouclier sans colonne, c’est un mirage.
La Russie n’a pas besoin d’attaquer : elle attend que tout s’écroule. »*

? □ ♣ Chapitre : “L’audace du vide”

Lieu : Bunker du Kremlin – 30 juin 2026, 06h00

Dans une salle faiblement éclairée, Poutine est assis.

Autour de lui : Gerassimov, Shoigu, deux généraux du GRU, et un émissaire de Pékin en visioconférence cryptée.

Poutine (froid) :

*« L’Europe est en chute libre. Les États-Unis réagissent mollement.
C’est le moment de verrouiller l’espace post-soviétique.
Et de tester la résilience réelle de l’OTAN. »*

Shoigu affiche une carte tactique :

- Roumanie : infiltration achevée à 60 %
- Bulgarie : gouvernement au bord de l’effondrement
- Moldavie : stabilisée sous occupation
- Ukraine : Kiev verrouillée, résistance contenue
- Prochain objectif : **test sur la frontière polonaise, en zone grise**

Général GRU :

*« Nous avons des groupes dormants activables en Slovaquie, Hongrie, Lettonie.
Une montée coordonnée de tensions civiles peut masquer les mouvements.
Si l’Otan bouge, elle le fera sans consensus. »*

Poutine (calme) :

*« Faites le nécessaire. Mais gardez le masque.
Nous devons être les gardiens de la stabilité apparente... pendant que nous brisons les équilibres. »*

La réunion se termine sur un mot de code : “**KALITKA**” — la petite porte.

Sous-entendu : on ne rentre pas dans la forteresse, on entre là où elle est déjà ouverte.

? □ ♠ Chapitre : “Crise à l’Élysée”

Lieu : Paris – 1er juillet 2026, 02h34

La nuit est noire, agitée. L’Élysée est encerclé de CRS.

Des feux brûlent aux abords de la place Beauvau. Des manifestants en colère chantent, hurlent, tapent sur les grilles.

Le Président français est introuvable. Son Premier ministre est en larmes, enfermé dans un salon.

« Nous avons perdu la main.

Les gouverneurs régionaux exigent un pouvoir d’exception.

L’Union européenne nous a rappelés à l’ordre, mais elle-même est divisée.

Et l’armée... refuse désormais de sécuriser certaines zones. »

Le général chef d’état-major parle sans détour :

« Si vous ne démissionnez pas, nous devons envisager un comité provisoire de sécurité nationale. »

C'est un **coup d'État silencieux**, sans chars, sans tirs. Juste un glissement.

? **Flash info – 1er juillet, 06h00**

**“Le président de la République a quitté l'Élysée pour raison de santé.
Un gouvernement de transition est formé sous l'autorité du Haut Conseil National de Sécurité.”**

L'annonce provoque un choc mondial.

Les bourses chutent.

Le New York Times titre :

“France : démocratie suspendue.”

Et dans l'ombre, **la Russie sourit.**

L'ennemi n'a pas été vaincu... il **s'est effondré sur lui-même.**

? **Chapitre : “L'arme du désordre”**

? **1. L'acheminement des armes vers la France**

Trois vecteurs convergents sont utilisés, dans la plus pure tradition de guerre hybride :

a) Voie maritime – Conteneurs déguisés

- Des armes légères (AK, lance-roquettes, explosifs plastiques) sont dissimulées dans des cargaisons “humanitaires”, “électroniques” ou “alimentaires”.
- **Les ports ciblés : Le Havre, Marseille, Sète.**
- Les conteneurs sont réceptionnés par **des intermédiaires communautaires discrets**, déjà infiltrés depuis des mois.

b) Voie terrestre – depuis l'Italie ou les Balkans

- Passage via la Slovaquie, puis Italie – utilisant **des réseaux mafieux albanais ou pro-serbes**, habitués à la contrebande.
- En entrant dans le sud-est de la France, **des caches sont constituées dans des hangars agricoles ou dans des entrepôts loués sous de fausses identités.**

c) Voie humaine – micro-lots transportés par mules

- Des armes démontées, ou des pièces imprimées en 3D sont passées par dizaines via les aéroports.
 - **Les pièces sont ensuite assemblées sur place dans des garages clandestins.**
-

? 2. Activation des réseaux dormants

a) Structure pyramidale ultra-cloisonnée

- Chaque groupe ne connaît que **deux contacts directs**.
- Les leaders sont **formés dans des pays tiers (Moldavie, Syrie, Transnistrie)**.
- Les instructions arrivent via **des canaux cryptés intégrés à des applis de jeux ou de livraison**.

b) Cibles prioritaires

- Centres de communication de la police (préfectures, relais radio tactiques).
- Dépôts d'armes de gendarmerie.
- Centrales de distribution électrique urbaines.
- Tunnels, ponts, voies ferrées secondaires.

? **But : saturer la réponse sécuritaire, créer une confusion telle que les forces de l'ordre soient forcées de se retirer localement.**

3. L'attaque simultanée – “Nuit des ombres”

Date : 12 juillet 2026 – 01h00 (UTC+1)

? Paris (Aulnay, Ivry, Saint-Denis) :

- **16 drones kamikazes** frappent des véhicules de la BAC et deux commissariats.
- Trois explosions dans des transformateurs électriques coupent le courant.
- **Des groupes de 10 à 20 hommes lourdement armés** se déploient dans les rues.
- Ils **dispersent de faux tracts** accusant le gouvernement de trahison nucléaire.

? Lyon :

- La **préfecture est encerclée**.
- Un bâtiment de l'antenne DGSI est attaqué par des tireurs mobiles à moto.
- Les forces de l'ordre se replient sur la zone centre, **perdant temporairement le contrôle du 9e arrondissement**.

? Marseille :

- Un convoi de la gendarmerie est **neutralisé par un drone FPV dans la montée de l'Estaque**.
- Le port est temporairement bloqué.
- Une **voiture piégée explose près du centre administratif Euroméditerranée**, provoquant une évacuation d'urgence.

? 4. Analyse en cellule de crise – Ministère de l’Intérieur

Le Ministre hurle :

« On est face à quoi, putain ? C’est une guerre ? Une insurrection ? Une opération étrangère ? »

Un officier de la DGSI, blême :

*« Les groupes sont trop organisés.
Ils utilisent des armes que nos services ne peuvent pas tracer.
Ils ne revendiquent rien. Ils veulent nous noyer, pas nous faire peur.
C’est une **attaque coordonnée, tactique et asymétrique**. »*

Le général d’armée lâche calmement :

*« Nous ne faisons pas face à des extrémistes... mais à **des troupes sans drapeau**.
Et pour l’instant... **nous ne savons pas combien ils sont, ni où ils sont**. »*

? Chapitre : “Les aveugles du renseignement”

Lieu : Conseil Interministériel Restreint, bunker du ministère de l’Intérieur – 12 juillet 2026, 03h45

La salle est tendue, moite.

Des visages défaits. Les directeurs du **Renseignement territorial**, de la **DGSI**, et de la **DRM** (militaire) se renvoient des regards chargés.

Premier Ministre (épuisé) :

« Comment est-ce possible ? Comment ont-ils pu s’organiser, s’armer, frapper... sans qu’aucun d’entre vous ne lève une alerte ? »

Le directeur de la DGSI baisse les yeux. Il articule difficilement :

*« Nous avons vu des frémissements. Mais les signaux étaient flous, dilués... rien ne justifiait une alerte nationale.
Les plateformes chiffrées ont tout verrouillé. Leurs messages sont planifiés à l’avance, envoyés depuis des serveurs hors UE.
Nous n’avons pas vu venir les drones, ni les cellules activées...
...Parce que nous ne savions même pas qu’elles existaient. »*

Le général de la DRM confirme :

*« Pas de profilage militaire.
Pas d’entraînement observable.
Des “civils” aux yeux des drones, jusqu’à ce qu’ils frappent.
C’est une doctrine nouvelle... **un mélange de guérilla urbaine et de discipline d’État**. »*

? *Conséquences immédiates*

1. Crise de confiance politique

- L'opposition accuse le gouvernement de laxisme et de compromission.
- Une commission d'enquête est exigée, mais suspendue en raison de l'état d'urgence élargi.

2. Panique dans les centres stratégiques

- Les centrales de coordination (Lille, Lyon, Marseille) **perdent temporairement contact** avec plusieurs unités terrain.
- **Des ordres contradictoires** sont donnés : certains préfets ordonnent le retrait, d'autres veulent réprimer.
- Résultat : **immobilisme généralisé**.

3. Démissions et limogeages

- Le préfet de police de Paris démissionne.
 - La directrice du Renseignement territorial est suspendue.
-

? *Réaction de VoxNull – canal public infiltré – 06h21*

_« Vous qui espionnez des millions de citoyens sans poser de questions,
Vous qui surveillez les réseaux sociaux,
Qui bloquez les dissidents,
...Vous n'avez pas vu venir **ceux qui n'ont pas besoin de s'exprimer pour agir**.

Il ne s'agit plus d'un soulèvement.
Il s'agit d'un test.
Et vous l'avez raté. »_

? *Médias et opinion publique – 07h00*

Les chaînes d'infos en continu parlent de “groupes coordonnés d'origine indéterminée”, “tactique insurrectionnelle avancée”, “défaillance totale de l'État”.

Le Monde titre :

“Qui sont-ils ? Où étaient nos services ?”

Médiapart publie une fuite interne :

“Des rapports signalant des mouvements suspects dans le port de Sète avaient été classés sans suite.”

Des hashtags émergent :

- #ÉtatAveugle

- #TrahisDeLIntérieur
 - #QuiArmeLaRue
-

Résultat;

Le doute s'installe partout : dans la rue, dans les casernes, chez les élus.
Et pendant ce temps... **les commanditaires n'ont toujours pas été identifiés.**

Chapitre : “*L’étincelle et le brasier*”

France – 12 juillet 2026, 08h00 - 21h00

? Après les incidents de Gravelines et Kozloduy (Bulgarie)

Les médias étrangers parlent de **risque nucléaire européen**, des rumeurs circulent :

« Un nuage radioactif se forme », « Les centrales françaises ont été sabotées », « L'État ment sur les dégâts ».

? Conséquence : panique populaire

- Des familles fuient les zones proches des centrales (Dunkerque, Fessenheim, Tricastin).
 - Des files d'attente aux stations-service et supermarchés déclenchent **des altercations violentes**.
 - Des groupes radicaux **profitent du chaos pour distribuer des tracts**, accusant le gouvernement d'avoir « vendu la souveraineté à l'OTAN et sacrifié les citoyens ».
-

? Les émeutes prennent de l'ampleur

? Paris (20h20)

- Plusieurs commissariats sont attaqués par des groupes mêlant casseurs, black blocs et **éléments infiltrés armés**.
- Le centre de commande de la RATP est envahi, **des stations de métro sont neutralisées**.

? Marseille (19h30)

- **Le tunnel Prado-Carénage est bloqué** par un convoi de manifestants.
- Des cocktails Molotov sont lancés sur une caserne de CRS.
- Les quartiers nord s'autonomisent : **plus aucun véhicule officiel n'y entre**.

? Lyon (21h00)

- La préfecture de région est encerclée.
 - Le centre de commandement tactique est évacué après **des tirs sur la façade**.
 - Les forces de l'ordre **ne savent plus distinguer les manifestants légitimes des unités hostiles déguisées**.
-

? *Déclaration télévisée – 21h15*

Un général de l'armée, flanqué du Premier ministre, s'adresse à la nation :

*“En vertu de la Constitution et des circonstances exceptionnelles, le gouvernement décrète l'état d'urgence renforcé et l'instauration **provisoire de la loi martiale** sur les zones suivantes :
Île-de-France – PACA – Rhône-Alpes – Hauts-de-France.”*

*“Toute occupation illégale de points stratégiques (centrales, gares, ports) sera considérée comme **un acte de guerre intérieure**.”*

Mais certains secteurs sont déjà hors contrôle :

? Sites occupés par des “manifestants” :

- **Le Port de Marseille** : zone sud tenue par un groupe inconnu, portant des drapeaux noirs sans insignes.
 - **L'antenne de la DGFIP à Rouen** : saisie par des individus armés, qui envoient un message dénonçant “l'oppression fiscale et les mensonges d'État”.
 - **La Gare de Lyon Part-Dieu** : évacuée après qu'un drone ait explosé au-dessus du quai 3.
-

? *Témoignage d'un CRS à BFM (anonyme)*

*“On est en guerre, mais on ne sait pas contre qui.
Ils ont nos fréquences radios.
Ils nous attirent dans des zones mortes, puis ils disparaissent.
On voit bien que ce n'est pas une manif. Ce sont des unités entraînées.
Mais qui les dirige ? Personne ne sait.”*

? *Message crypté reçu par Camila depuis Paris :*

*“Le chaos est une distraction.
Ils ne cherchent pas à conquérir.
Ils veulent que l'État **renonce** à son autorité, **qu'il l'abandonne**, secteur par secteur.*

*L'infiltration est complète.
Ils n'ont plus besoin de soldats.
Ils ont des **interstices**.”*
— VoxNull

? Chapitre : “Réactions à une République assiégée”

13 juillet 2026 – 00h30 (heure de Bruxelles)

? ◻ ✂ Réunion d'urgence du Conseil européen – visioconférence

Présents : Allemagne, Italie, Espagne, Belgique, Pologne, Hongrie, Grèce, République tchèque. La France est absente, “en situation de crise intérieure exceptionnelle.”

Chancelier allemand (visage grave) :

« Si la République française applique la loi martiale sur un tiers de son territoire, c'est une affaire européenne.

Nous ne pouvons pas rester muets. Les marchés paniquent. Nos frontières communes sont menacées. »

Premier ministre italien :

« Et pourtant, intervenir serait une ingérence.

Nous ne savons pas ce qui se passe exactement là-bas. Les images sont confuses.

Il y a des vidéos de CRS abandonnant leurs casernes... d'autres qui rejoindraient les “manifestants”.

C'est une guerre grise. »

Ministre polonais de la Défense :

« L'UE est en train de s'effondrer moralement. La Moldavie est occupée, l'Ukraine est perdue, la France est en flammes.

Nous devons mobiliser l'OTAN. Maintenant. »

? Conclusion : aucune décision commune.

Le Conseil publie un **communiqué neutre**, appelant “au rétablissement de l'ordre républicain et au dialogue civil”.

? ◻ ✂ Déclaration du Kremlin – Peskov, en direct sur RT

Dmitri Peskov (calme, ironique) :

« Ce qui se passe en France est tragique... mais prévisible.

Lorsque l'on méprise son peuple, que l'on impose l'austérité, que l'on écrase toute forme d'opposition, on finit par récolter la colère.

La Russie appelle à la modération.

Et refuse d'être accusée de ce désordre... alors que les responsables sont à Paris et à Bruxelles. »

? Les médias russes appuient lourdement :

“L'Occident tombe dans sa propre anarchie.”

“Les droits de l'Homme ne tiennent plus quand le pouvoir vacille.”

? □ 7 Briefing d'urgence à la Maison-Blanche

Alexander Crowell (conseiller présidentiel, confident de Trump) :

« Monsieur le Président, la France a officiellement basculé.
Ce n'est pas une révolution, c'est un **écroulement par fragmentation**.
L'armée ne tient que par inertie.
Si ça contamine l'Allemagne ou la Belgique, la stabilité de l'Europe est finie. »

Trump (fatigué, nerveux) :

« Et s'ils nous demandent de l'aide ? »

Crowell :

« Nous devons rester en retrait.

Mais nous pouvons soutenir certains pôles si nous voulons négocier une recomposition européenne plus favorable à nos intérêts.

Nous devons penser **en termes de morceaux**, pas d'un tout. »

? **La Maison-Blanche publie un message ambigu :**

“Les États-Unis observent avec inquiétude la situation en France.

Ils appellent à la retenue de toutes les parties... et se tiennent prêts à aider les populations en détresse humanitaire.”

? Conséquence :

- Les marchés chutent encore.
- Les réseaux sociaux parlent de “**la fin de la Ve République**”.
- En Afrique, des gouvernements dénoncent l'arrogance française, **refusent désormais tout soutien militaire ou diplomatique**.
- En Russie, **la Douma applaudit** :

“Le monde ancien s'effondre... sans qu'on ait besoin d'un seul char.”

? □ 70 Chapitre : “La République éclatée”

Lieu : Paris, 13 juillet 2026 – Quartier de la Bastille

La lumière est coupée depuis la veille. Les vitrines sont barricadées avec des planches de fortune, des carcasses de scooters servent de barricades.

Les forces de l'ordre n'entrent plus. **Bastille, Nation, République** : des zones de non-droit improvisées. On y circule masqué, en silence, ou armé.

Un groupe de manifestants aux visages recouverts de foulards noirs grimpe sur les toits.

L'un d'eux pointe du doigt la colonne de Juillet.

« Ce soir, on la reprend. Pas pour la liberté... mais pour la vérité. »

Ils sont armés, organisés. Certains utilisent des talkies cryptés.
Un drone plane au-dessus. Il filme, analyse, classe.

? Centre de coordination de l'armée (Mont-Valérien)

Le général de corps d'armée Lefort observe une carte de Paris en temps réel :

Secteurs verts : contrôlés.

Secteurs jaunes : partiellement infiltrés.

Rouges : hors de contrôle. Bastille, Barbès, Belleville, 13e nord, Ivry.

Il murmure :

« On a perdu le cœur symbolique de la capitale.

*Et le pire, c'est que les assaillants... **ne revendiquent rien.***

Ils se contentent de détruire nos capacités.

Pas d'idéologie. Juste une logique d'effondrement. »

? ° 𐌆 Chapitre : “Berlin frissonne”

Lieu : Ministère fédéral de l'intérieur – 13 juillet 2026, 15h00

À Berlin, la chancellerie commence à douter.

Des **manifestations spontanées éclatent à Neukölln, Friedrichshain, puis Kreuzberg.**

Des groupes se forment, masqués, synchronisés.

Des distributeurs sont brûlés, des commissariats tagués, une antenne 5G sabotée.

Ministre allemand de l'intérieur (en crise) :

« Ce sont des actes isolés ? Ou une extension du chaos français ?

Nos analystes disent que ces groupes sont organisés... sans aucun message. C'est comme un virus. Une contagion sociale. »

Chef du renseignement (BND) :

« Des transferts d'argent suspects ont été tracés via des cryptomonnaies russes.

Mais ils transitent aussi par la Chine.

Et des signalements identiques viennent de Rotterdam, de Prague... et même de Milan.

*On n'est pas face à une révolte. C'est un **protocole.** »*

? En arrière-plan, dans le cyberspace

VoxNull diffuse un court message, capté sur plusieurs forums et messageries cryptées :

« Le feu n'a pas de drapeau.

Il se répand là où le bois est sec.

Ce monde n'a pas besoin d'être attaqué.

Il suffit de le laisser s'effondrer... là où vous pensiez qu'il était solide. »

Chapitre : “Le dilemme du ministre”

Lieu : Centre de coordination interministériel – Paris (zone sécurisée), 13 juillet 2026 – 17h30

La salle est plongée dans une lumière artificielle, les visages tendus fixent les écrans. Des flux en direct montrent des milliers de manifestants dans Paris, Lyon, Marseille, Lille, Grenoble... Une marée humaine, agitée mais indistincte. Et parmi eux, **les invisibles**.

? Rapport du chef d’unité de terrain :

*« Les éléments dangereux se déplacent par grappes.
Parfois en scooters, parfois à pied. Ils changent de vêtements, se mêlent aux civils.
On pense qu’ils ont des complices pour les loger et les évacuer.
Ils utilisent des drones comme éclaireurs.
Quand on les repère, ils ont déjà changé de secteur.
C’est une guérilla urbaine dissoute dans la foule. »*

? Réaction du Ministre de l’Intérieur

Le Ministre tourne en rond, les bras croisés. Il est pâle. Ses conseillers lui proposent trois options.

1. **Demander l’autorisation d’utiliser des armes létales** contre les éléments identifiés.
2. **Prolonger la loi martiale** et ordonner des fouilles massives, même illégales.
3. **Attendre** que les mouvements se dispersent d’eux-mêmes pour éviter l’escalade.

Il murmure :

*« C’est un piège.
Si on tire, on devient des tyrans.
Si on n’agit pas, on laisse la République tomber.
Et ces types veulent justement ça : nous pousser à la faute.
On affronte une armée sans uniforme, sans porte-parole, sans revendication. »*

Un conseiller de l’état-major ajoute froidement :

*« Ce sont des **factions imbriquées dans la masse**.
C’est du combat par saturation morale.
Si nous tirons... on perd le soutien populaire.
Si nous échouons à sécuriser le pays... on perd tout. »*

Décision provisoire :

Le ministre tranche :

*« Aucune arme létale sans mon autorisation directe.
Priorité à l’encerclement, à l’isolement, aux opérations discrètes.
Mais... si une centrale, une station, ou un dépôt tombe...
...alors on entre dans un autre monde. Et je veux des plans pour ce monde. »*

Il se tourne vers ses chefs d’unité :

*« Trouvez ces groupes.
Nommez-les. Dressez leur carte.
Si on ne les identifie pas, ils vont réécrire l'histoire à notre place. »*

? □ 70 Chapitre : “L’ennemi dans l’ombre”

Lieu : Centre de crise de la DGSI – 14 juillet 2026, 06h20

Une salle fermée, éclairée au néon. Les agents du contre-terrorisme, des représentants de la DGSE, de l’armée et du cabinet du ministre de l’Intérieur sont réunis. L’ambiance est glaciale.

Chef de cellule (analytiques en main) :

*« Nous avons des éléments nouveaux.
Trois des individus arrêtés dans les affrontements de la veille (à Toulouse, à Roubaix, et à Lyon)
présentaient le même profil génétique.
Ils se disent soudanais.
Mais leurs empreintes correspondent à un camp militaire à Derna, en Libye.
Ce camp est... sous influence russe. »*

Colonel de l’armée de terre (abasourdi) :

« Attendez... Vous êtes en train de dire que les Russes utilisent des migrants islamistes comme soldats clandestins ? »

Chef DGSE (grave) :

*« Non. Pire. Ils instrumentalisent notre propre débat intérieur.
Ils savent que la France est fracturée sur la question migratoire.
Ils veulent que l’on s’en prenne aux musulmans.
Que l’on divise la société.
Et pendant ce temps, leurs unités avancent. »*

? Message ultra-confidentiel (niveau noir)

*“Confirmé par interception satellites :
Camp de Derna (est de la Libye) – formation tactique en petits groupes.
Commandement indirect via ancien cadre Wagner, désormais affilié à une ‘société de
sécurité privée’ immatriculée à Chypre.
Ligne de financement tracée : transit par banque syrienne puis plateforme chinoise de
paiement.”*

? □ 75 Chapitre parallèle : “Les hommes du désert”

Lieu : Périphérie de Derna – 5 jours plus tôt

Une **réunion discrète** a lieu dans une structure semi-enterrée à la sortie d’un ancien complexe militaire libyen.

Autour de la table :

- **Un officier russe en civil,**

- **Un émissaire iranien,**
- **Deux chefs de groupes djihadistes issus du Sahel,**
- Et un traducteur égyptien.

Le Russe parle doucement :

*« Ce que vous ferez en Europe n'est pas religieux.
C'est tactique.
Nous vous fournirons les armes et les passages.
Pas de revendication. Pas de drapeau.
Juste des actions coordonnées.
Ils ne sauront même pas que vous êtes là. »*

Le chef islamiste acquiesce, intrigué :

« Et après ? »

*« Après, ils s'effondrent de l'intérieur.
Et chacun reprendra sa part.
Y compris vous. »*

Un silence. Puis des plans sont posés sur la table : **gares, commissariats, entrepôts d'armement civil.**

Une opération **par mimétisme : attaques dispersées, furtives, impossibles à centraliser.**

? □ ° **Chapitre : “L'écho de Carcassonne”**

Lieu : Carcassonne, 14 juillet 2026 – 08h42

C'est jour de fête nationale. Une foule modeste se rassemble sur la place Carnot. Des familles, quelques touristes, des forains. Le marché bat son plein.

08h42 :

Une **coupure électrique générale** frappe la ville.

Simultanément, **trois explosions ciblées :**

1. **Un transformateur dans un dépôt SNCF,**
2. **Un relais radio municipal,**
3. **Une borne d'accès au commissariat central.**

Aucune revendication. Aucun drapeau. Aucun cri.

Mais tout est filmé par des drones discrets qui repartent immédiatement vers le nord.

? ㄣ ㄣ **Réaction des forces locales :**

Les policiers n'ont plus de communications.

Le centre hospitalier fonctionne sur générateur.

Les lignes de secours sont saturées.

*« Ce n'est pas une attaque terroriste...
C'est une **neutralisation urbaine**.
On nous empêche de répondre. »*

Des témoignages évoquent **trois hommes habillés en civil**, partis à vélo après avoir déclenché les engins.

? ◻ ✖ Bruxelles – Réunion improvisée au SITCEN (centre d'analyse de l'UE)

Directrice du renseignement opérationnel européen :

*« On a recensé **13 incidents similaires** ce matin en Europe.
À Valladolid (Espagne), à Wrocław (Pologne), à Gênes (Italie).
Pas de morts, pas de cris.
Mais des **ruptures nerveuses**.
C'est une guerre de la saturation. »*

Coordinateur OTAN :

*« Nos systèmes n'arrivent pas à traiter.
Ce sont des 'low tech' bien utilisées.
Pas de communication cellulaire, pas de centralisation.
Ce sont des **actes de guerre masqués dans le tissu civil**. »*

? Camila – Sud de la Patagonie, 03h12 (heure locale)

Elle est dans une cabane isolée, les montagnes noires dans le lointain. Une brume lunaire recouvre la steppe.

Son vieux ordinateur capte un **signal audio crypté**, à peine audible, transmis sur une fréquence oubliée :

*« Un pas, puis un autre.
L'ombre n'est pas une menace.
Mais un indicateur.
Là où l'on n'ose plus parler, les coups tombent.
Et quand l'Occident s'endort, la carte se redessine. »*

Elle recule, le regard fixe. Elle comprend que **ce n'est plus une série de crises**.
C'est un **plan de décomposition**.

Elle envoie une phrase à VoxNull, via un canal resté inactif depuis 6 mois :

*« Tu avais raison. Ils n'ont plus besoin de chars.
Ils réécrivent la guerre avec des fantômes. »*

Chapitre : “La dernière allocution”

Lieu : Palais de l'Élysée – 17 juillet 2026, 20h00 (heure de Paris)

Les chaînes d'information interrompent leur programmation.

Le visage d'Emmanuel Macron apparaît, **pâle, marqué, plus mince**, dans une lumière froide. Il ne porte pas de cravate. Le drapeau européen est absent derrière lui.

Sa voix tremble légèrement :

« Mes chers compatriotes,

Depuis plusieurs semaines, notre nation traverse une crise d'une violence et d'une complexité sans précédent.

Face aux attaques, aux sabotages, aux divisions... notre démocratie tient encore, mais vacille.

J'ai tenté, avec mes équipes, de maintenir l'ordre républicain, le lien social, l'unité nationale.

Mais aujourd'hui, l'urgence commande l'humilité.

Je fais donc le choix de me retirer, afin qu'un nouvel élan puisse naître. »_

Il marque une pause.

Regarde brièvement sur le côté. Son regard se perd une fraction de seconde.

« J'ai convoqué un Conseil de sauvegarde de la République.

Il sera chargé, en lien avec les autorités européennes et nos partenaires, de rétablir les institutions.

Je confie mes responsabilités à ce Conseil.

Vive la République.

Vive la France. »_

L'image se coupe sans générique.

Un silence s'installe à travers le pays.

? *Quelques heures plus tôt – Dans un salon discret à l'Élysée*

Autour de Macron :

- Le chef d'état-major,
- Un émissaire de la Commission européenne,
- L'ambassadeur des États-Unis (Crowell a appuyé discrètement cette manœuvre).

Ambassadeur US :

« Si vous restez, vous deviendrez la cible.

Si vous partez, vous ouvrez la porte à une restructuration.

Le pays ne vous suivra plus. Mais il peut se réinventer. »

? *Réactions internationales*

? □ ✂ **Maison Blanche – Crowell à Trump (off the record)**

« Macron a sauté.

*Le chaos est institutionnel maintenant.
Si la France tombe, on a perdu le flanc ouest de l'Europe.
Et Moscou le sait. »*

? □ ° 🇷🇺 **Kremlin – Dmitri Peskov en direct sur les chaînes russes**

*« La démission du président français prouve l'échec du modèle occidental.
La Russie ne cherche pas la guerre.
Mais elle constate l'effondrement moral d'une Europe incapable de gouverner ses
peuples. »*

? □ ° 🇷🇺 **Chapitre : “Le Passage”**

Lieu : Poste militaire avancé russe – Sud de la Moldavie occupée, 18 juillet 2026, 04h37

Un ancien entrepôt viticole reconverti en **centre logistique militaire**, à quelques kilomètres de la frontière roumaine.

Le colonel Mikhail Sidorov, spécialiste des opérations asymétriques, consulte une carte numérique. Autour de lui, des officiers nord-coréens, syriens et moldaves collaborent dans un silence discipliné.

*« L'OTAN observe.
Mais elle ne comprend pas encore que nous n'avons pas besoin de franchir la frontière
pour la briser. »*

Il désigne trois points sur la carte :

1. **Galati** – plateforme ferroviaire roumaine en activité,
2. **Tulcea** – nœud logistique fluvial sur le Danube,
3. **Brăila** – dépôt d'armes légères de l'armée roumaine.

*« Cette nuit, une seule unité franchira la frontière.
Pas d'uniforme. Pas de trace.
Ils seront roumains pour les caméras.
Et invisibles pour les drones. »*

Derrière lui, un camion militaire s'ouvre : **des armes furtives, drones miniatures, systèmes de brouillage portables.**

? □ ° 🇷🇺 **Lieu : Galati, Roumanie – même nuit, 05h12**

Une patrouille de gendarmerie locale constate un feu de broussailles près de la voie ferrée. L'un des agents s'approche — puis l'explosion.

Pas de revendication.

Pas de témoins.

Mais le réseau ferroviaire est interrompu sur un axe militaire-clé.

Pendant ce temps, à Tulcea, un groupe armé **en civil** prend brièvement le contrôle d'un petit poste fluvial avant de disparaître.

? *Bruxelles – Quartier général OTAN, cellule de crise*

Analyste roumaine (visiblement choquée) :

*« On nous attaque sans être attaqués.
On nous infiltre sans traverser.
Ce n'est plus une guerre de lignes.
C'est une guerre d'échos. »*

Commandant US :

*« Ce n'est pas un incident.
C'est un **modèle opérationnel**.
Et la Moldavie est leur porte arrière. »*

? *Camila – Patagonie, message à VoxNull*

*« Ils n'ont plus besoin d'annoncer la guerre.
Ils infiltrent le terrain, comme un virus.
Et tout ce qu'on croyait inviolable devient perméable.
Il faut que les autres comprennent.
Maintenant. »*

? □ ☒ *Chapitre : “Le Corridor du Sud”*

Lieu : Varna, Bulgarie – 19 juillet 2026, 03h38

Une pluie fine tombe sur la ville. Sur les quais du port commercial, un **cargo battant pavillon panaméen** accoste sans vérification particulière. La police des frontières est débordée par des flux inhabituels depuis l'incident de Tulcea.

Dans la cale du navire : **douze caisses métalliques**, scellées mais non déclarées.

Quelques heures plus tard, elles sont déjà **dans des fourgons civils**, roulant vers le sud de Sofia.

À bord : des systèmes anti-drones portatifs, fusils à lunette thermique, explosifs discrets.

? □ ☒ *Lieu : Paris – Ministère de l'Intérieur, salle de crise improvisée*

Le ministre par intérim, **épuisé, mal rasé**, fait face à un dilemme.

Il lit les dernières notes de la DGSI :

*« Plusieurs dizaines de véhicules de location signalés disparus.
Certains transportent probablement des armes infiltrées.
Des drones artisanaux volent la nuit dans plusieurs zones sensibles.*

*Des groupuscules se forment et se coordonnent via des messageries cryptées.
Il est **impossible de distinguer les activistes des commandos.** »*

Un conseiller glisse à l'oreille :

*« Si vous déployez l'armée massivement, vous militarisez le chaos.
Mais si vous ne faites rien, c'est la contagion.
Il faut choisir vite. »*

? □ ° 𐄂 **Lieu : Vilnius, Lituanie – Conseil de sécurité restreint**

Le président lituanien convoque l'ambassadrice des États-Unis.
Il est direct :

*« Vos satellites l'ont vu.
Le couloir moldave est une autoroute.
La Bulgarie est déjà infiltrée.
Et la France est un fantôme.
Nous devons mobiliser sans attendre l'OTAN.
Ou c'est nous les prochains. »*

? **Camila reçoit un message de VoxNull**

Émetteur inconnu, crypté via un canal disparu :

*« Les lignes bougent.
Le théâtre s'agrandit.
La Moldavie n'était qu'une répétition.
Bientôt, ils frapperont l'axe Nord.
Et là, l'OTAN devra choisir : intervenir, ou s'effacer. »*

? □ ° 𐄂 **Chapitre : “L'Étincelle à Białystok”**

Lieu : Est de la Pologne – 20 juillet 2026, 04h18

Une détonation secoue la voie ferrée près de Białystok, à seulement 40 km de la frontière biélorusse.

Un convoi militaire OTAN transportant des pièces d'artillerie est **partiellement détruit**.

Il n'y a **aucun survivant dans le wagon de tête**.

Pas de revendication.

Des caméras thermiques ont repéré trois silhouettes s'enfuyant vers un champ de maïs.

Sur le lieu de l'attaque, des éléments indiquent l'utilisation de **matériel russe**, mais **sans signature claire**.

? □ ° 7 *Lieu : Maison Blanche – Salle de crise sécurisée*

Crowell est présent, aux côtés de Trump, assis, **muet, bras croisés, le regard noir.**

Un général montre les images de Białystok. D'autres alertes arrivent en Bulgarie et dans les pays baltes.

Général :

« Ce n'est plus une série d'incidents.

*C'est une **stratégie convergente**.*

La Russie mène une guerre clandestine pan-européenne. »

Crowell :

« Sans jamais la nommer.

Ce n'est pas une attaque. C'est un démantèlement.

On nous éteint par morceaux. »

Trump, soudain :

« Alors frappez quelque chose.

Je ne vais pas attendre qu'ils prennent Berlin pour réagir.

Trouvez-moi une cible. Une vraie. »

Le général hésite.

« Si nous frappons un site en Moldavie ou en Ukraine occupée, ils diront qu'on attaque leur territoire.

Si on ne fait rien, nos alliés tomberont un par un. »

Trump se lève.

« Je préfère une crise nucléaire qu'un effondrement sans bruit.

Et si l'Europe se couche, alors je ferai ce qu'il faut seul. »

? □ ° 7 *Bulgarie – Dans une planque à Sofia*

Une opération de contre-infiltration bulgare parvient à capturer **deux agents d'un groupe armé prorusse.**

L'un est **français, fiché S**, passé par la Syrie.

L'autre, un **garde frontalier moldave corrompu.**

Sous interrogatoire, ils révèlent que **plusieurs cellules “dormantes” sont activées dans l'UE**, avec un soutien logistique transitant par la Transnistrie et des ports des Balkans.

? *VoxNull publie un message mondial crypté – Relayé par Camila depuis la Patagonie*

« Ce que vous voyez n'est pas un conflit.

*C'est un **effacement organisé de l'architecture européenne**.*

Par le bas.

Par le chaos.

*Quand vous comprendrez, il sera trop tard pour une frappe classique.
Il faudra choisir : accepter ou renaître. »*

? □ 7 Chapitre : “La Ligne et l’Ombre”

Lieu : Maison Blanche – 22 juillet 2026

Lors d’une allocution télévisée solennelle, Donald Trump s’adresse à la nation et au monde :

*« Toute nouvelle attaque contre un allié des États-Unis ou contre nos forces armées,
même sans uniforme, sans drapeau et sans aveu,
sera considérée comme une attaque directe contre notre sécurité.
Et la réponse sera immédiate. Et dévastatrice. »*

Le message est clair : **ligne rouge tracée**.

Mais **en coulisses**, Trump réunit Crowell, un haut responsable de la DIA, et deux conseillers militaires.

Crowell (à voix basse) :

*« On sait qu’ils opèrent depuis une ferme en Transnistrie.
Trois officiers russes. Un instructeur iranien.
Le signal vient d’un drone espion capté hier soir.
On peut y aller. Discret. Légèrement inexistant. »*

Trump :

« Faites-le. Mais si ça tourne mal, je n’ai jamais entendu parler de vous. »

? Lieu : Sud de la Transnistrie – 23 juillet 2026, 02h48

Un hélicoptère furtif MH-X passe la frontière moldave à basse altitude.

À son bord, un petit groupe d’**opérateurs spéciaux américains**, ex-Navy SEALs et membres de la Force Delta.

Briefing par un agent de la DIA à bord :

*« Éliminez les officiers. Ne touchez pas aux civils. Aucun drapeau.
Laissez un signal – juste assez pour que Moscou comprenne. Mais pas assez pour
l’avouer. »*

Ils atterrissent dans un champ à 2 km de l’objectif.

Le raid dure **7 minutes**.

Silencieux. Précis.

Les trois officiers russes sont neutralisés.

Un émetteur est laissé sur place, déclenchant une **interférence massive avec les communications russes dans la région**.

? □ ° 双 Réaction au Kremlin

Dmitri Peskov, en conférence de presse tendue, déclare :

« Nous avons constaté une perte de contact temporaire avec une installation logistique civile en Transnistrie.

Rien d'anormal. La situation est sous contrôle. »

Mais dans les couloirs du Kremlin, **la panique est palpable.**

Le message est reçu : les Américains sont passés à l'action. En silence.

Sans revendication.

Comme la Russie.

? □ ° 双 Chapitre : “Le Signal de Lützelbach”

Lieu : Allemagne, base américaine – 25 juillet 2026, 03h07

Un petit poste de ravitaillement avancé, discret, près de la frontière tchèque.

L'endroit est utilisé par la logistique US pour la surveillance aérienne et le transit de drones.

À 03h07, **une explosion localisée frappe un conteneur technique**, neutralisant temporairement une partie du réseau de surveillance.

Un soldat américain est grièvement blessé.

Aucun tir détecté, aucune intrusion.

Juste une **signature électromagnétique inhabituelle**, détectée 1,2 seconde avant la coupure.

Les enquêteurs pensent à **un drone terrestre autonome**, introduit clandestinement par la forêt voisine.

Des traces indiquent un passage **depuis la République tchèque**, mais rien ne permet de lier la Russie directement.

? □ ° 双 Réaction interne au Kremlin

Réunion restreinte autour du président russe.

Général Belov :

« Les Américains nous ont humiliés. Trois officiers abattus, zéro trace.

Cette frappe était une leçon.

Nous avons répondu, à notre manière.

Lützelbach n'est que le début. »

Poutine (calme, froid) :

« Bien. Maintenez l'ambiguïté.

S'ils veulent jouer à la guerre invisible...

Ils verront qu'ils n'ont pas l'endurance. »

? *Lieu : Patagonie – Réseau VoxNull – Camila, tard dans la nuit*

Assise devant son terminal, **Camila** reçoit un fichier crypté en provenance d'une source secondaire de VoxNull.

Le message contient une capture radio incomplète, interceptée à la frontière moldave, juste après l'opération américaine.

*« ...Delta-Echo sécurisé... déplacement vers site Sigma...
...en attente extraction héli... éviter contact alpha-local... »*

Elle le comprend immédiatement.

Quelque chose **a été fait par les Américains**. Quelque chose **de précis**, de clandestin.

Mais ce qui l'inquiète le plus, c'est **le second message intercepté quelques heures plus tard**, depuis un relais utilisé par le FSB en Biélorussie :

*« L'étape suivante : phase numérique.
Perturber. Faire douter.
Division > confrontation.
Pas besoin de missiles. »*

Camila murmure :

*« Ils vont passer à l'invisible. Propagande, confusion, chaos intérieur.
Le vrai conflit ne fait pas de bruit. »*

? *Chapitre : “Le Silence de Slupsk”*

Lieu : Slupsk, Pologne – 28 juillet 2026, 02h32

Un petit centre radar de l'OTAN, situé à proximité de la Baltique, reçoit une **bombe électromagnétique artisanale**, déposée par un drone kamikaze inconnu.

Les systèmes sont neutralisés pendant 47 minutes.

Un incendie se déclare dans la salle des serveurs.

3 techniciens sont blessés, l'un est dans un état grave.

Les autorités locales évoquent un "incident technique", mais des images fuient rapidement.

? *Heure suivante : Diffusion de la vidéo truquée*

Moins de **deux heures après l'attaque réelle**, une vidéo floue apparaît sur des réseaux parallèles. Elle prétend montrer des **soldats américains** posant des charges sur une autre installation électrique, cette fois à l'est de la Pologne.

Les détails sont suspects, mais le timing crée **la confusion totale** :

- L'opinion pense que **les Américains sont à l'origine du sabotage**.
- Les autorités polonaises refusent de désigner un coupable sans preuve.
- Des manifestations éclatent dans plusieurs villes.

Les Russes nient toute implication.

Peskov déclare :

*« Nous sommes inquiets de la situation.
Pourquoi des forces alliées s'en prendraient-elles à leurs propres installations ?
Cela mérite des réponses. »*

? Réaction : UE paralysée – VoxNull se mobilise

Dans les heures qui suivent, **Camila et Norah**, à partir de leurs données, découvrent deux éléments majeurs :

1. Le signal thermique au Kazakhstan (studio de tournage probable).
2. Le fait que la vidéo a été diffusée **depuis une adresse IP “zombie”** liée à un botnet russe basé en Lettonie.

Norah :

*« L'attentat est réel. La vidéo est fausse.
C'est comme une couverture préventive.
Ils savaient qu'on chercherait un coupable...
Alors ils en ont inventé un. »*

? Objectif russe (selon Crowell, à Washington) :

*« Ils font ce que nous n'avons jamais osé :
Créer la confusion en frappant le réel tout en contrôlant la narration.
Ils ne veulent pas une guerre.
Ils veulent que l'Europe se paralyse elle-même.
Et ça marche. »*

? 〇 𐰇? 〇 𐰇 Chapitre : “Fidèles à l'Est”

Lieu : Bucarest, Tallinn, Riga – 29 juillet 2026

Dans une opération coordonnée par **les services de renseignement de l'OTAN**, appuyée discrètement par les Américains, **plusieurs cellules prorusses dormantes** sont démantelées dans les pays baltes et en Roumanie.

- À **Bucarest**, six individus sont arrêtés. Ils étaient en possession de **drones modifiés**, d'**explosifs industriels**, et de **plans d'infrastructures électriques**.
- En **Estonie**, un agent double infiltré dans les services municipaux est identifié.
- À **Riga**, un réseau de communication sécurisé utilisant **des messageries cryptées liées à Kaliningrad** est mis au jour.

Ces arrestations sont discrètement relayées dans les médias, mais elles provoquent un séisme diplomatique.

? ◻ ✱ Réaction officielle de la Russie – Peskov, porte-parole du Kremlin

« Nous suivons avec attention la situation dans les pays baltes et en Roumanie. Les récentes arrestations de ressortissants prétendument prorusses sont une provocation. La Fédération de Russie **ne tolérera pas** que ses citoyens soient traités comme des terroristes. Une telle escalade pourrait avoir des conséquences. Nous appelons ces États à la responsabilité. »

? ◻ ✱ En Europe de l'Ouest, la panique monte doucement

Dans les coulisses, **des diplomates baltes tirent la sonnette d'alarme** à Bruxelles :

« Nous n'avons pas de bouclier. Si la Russie frappe, c'est chez nous. Et l'OTAN hésite. Si nous tombons, qui suivra ? »

Le ministre roumain de la Défense, dans une déclaration à chaud, évoque pour la première fois une **« cyber-guerre active et non déclarée »** entre Moscou et l'OTAN.

? Lieu : Patagonie – VoxNull analyse la mutation du conflit

Camila et Norah assistent aux événements en direct.

Norah :

« Ils testent la limite. Encore. Ils infiltrent, on arrête. Ils menacent. À quel moment l'OTAN dira : ça suffit ? »

Camila :

« Pas avant qu'un vrai sang coule. C'est la règle. Pas de riposte sans martyr. Et ils le savent. »

? Chapitre : “L'ombre dans les câbles”

Lieu : Roumanie – 30 juillet 2026, 04h13

Au petit matin, une **coupure massive** touche l'est de la Roumanie. Les villes de **Iași, Galați et Constanța** sont **plongées dans le noir total**.

- Les feux de circulation cessent de fonctionner.
- Le réseau ferroviaire s'arrête brusquement.

- Les hôpitaux basculent sur générateurs.
- Les serveurs de plusieurs institutions administratives sont paralysés.

L'armée roumaine déclare l'état d'alerte locale.

Une enquête est ouverte, mais des spécialistes de la cyberdéfense découvrent rapidement une **signature codée complexe** dans le système électrique.

*« Cela ressemble à du GRU (renseignement militaire russe).
Ce n'est pas une simple coupure.
C'est une démonstration. »*

? *Lieu : OTAN – Briefing d'urgence*

Les commandants de l'Alliance à Bruxelles sont convoqués.
Le représentant américain est tendu.

*« Ils ont lancé une attaque hybride contre un État membre.
Pas une invasion. Pas une bombe.
Mais une frappe. Une vraie. »*

Mais la majorité des États membres hésitent à qualifier l'incident d'"**attaque armée**".

« On ne peut pas activer l'article 5 pour une coupure de courant. »

? □ ✂ *Peskov, porte-parole du Kremlin*

*« Une coupure de courant ? En Roumanie ?
Nous ignorons tout de cela.
Peut-être devraient-ils revoir leurs investissements en maintenance.
Nous ne sommes pas responsables de leur vieillissement industriel. »*

? *Lieu : Sofia – Agent infiltré à l'ambassade russe*

Un ancien officier bulgare devenu contact discret de VoxNull intercepte une **communication codée** émise la nuit précédente :

*« Test réussi. Instabilité confirmée. Étape 2 en attente selon le plan 29-T.
Fracture interne effective dans 36 à 48 h. »*

? *Patagonie – Réflexion au sein de VoxNull*

Camila comprend que les Russes veulent provoquer une erreur de calcul de l'OTAN :

« Ils veulent nous faire craquer.

*Si l'OTAN frappe trop tôt, ils dénoncent une agression.
Si on attend trop, ils avancent.
On est dans leur piège. »*

? Maison-Blanche – Salle de crise, Washington – 06h02

La lumière est blafarde, les écrans montrent les mouvements des flottes dans le détroit de Taïwan. Trump est assis, la mâchoire crispée.

Son conseiller à la sécurité nationale prend la parole d'une voix grave :

« Monsieur le Président, la Chine a franchi un seuil. Ce ne sont plus des manœuvres symboliques. Ils simulent un blocus complet. Trois destroyers taïwanais encerclés, et l'un de nos bâtiments percuté par un drone sous-marin. Ce n'est pas une provocation : c'est un test stratégique. »

Trump fixe les cartes animées.

« Ils veulent voir si on recule. Mais on ne peut pas tout mobiliser d'un coup. Si on déplace notre groupe aéronaval vers le détroit, on affaiblit notre posture ailleurs. »

Un général intervient, laconique :

« Ce qu'ils cherchent, c'est une hésitation. S'ils sentent qu'on doute, Pékin pourra annexer l'île par morceaux, sous notre nez. »

Crowell, en retrait mais attentif, intervient calmement :

« On peut riposter, mais pas comme ils s'y attendent. Il existe des options discrètes, non conventionnelles. Une opération limitée. Sans drapeau. Sans traçabilité. »

Trump pivote lentement vers lui :

« Vous parlez de la DIA ? »

Crowell hoche la tête :

« Éclipse peut être activé. C'est un groupe projetable. Sabotage, interception, exfiltration. À nous de choisir le message. »

Trump ferme les yeux une seconde, puis souffle :

« Faites-moi une proposition d'ici ce soir. Et que Pékin comprenne que le poker, on sait le jouer aussi. »

? Annonce officielle de la Russie – Moscou – 18h00 heure locale

Les drapeaux claquent doucement devant le Kremlin. Les caméras d'État sont en place. Le porte-parole **Dmitri Peskov** apparaît en direct, flanqué de généraux et d'observateurs militaires étrangers.

? Dmitri Peskov :

*« La Fédération de Russie annonce le lancement officiel des **exercices militaires***

conjointes Zaslon-25, qui débiteront dans deux semaines.

Ces manœuvres d'envergure auront lieu sur notre territoire souverain, dans l'oblast de Pskov, de Briansk et en **République de Biélorussie**, à proximité de notre flanc occidental. »

Il continue, avec un ton volontairement calme et formel :

« Seront présents des détachements spécialisés et des observateurs militaires de la République populaire de Chine, de la République islamique d'Iran, du Pakistan, de la Corée du Nord et d'autres partenaires eurasiens.

L'objectif est de renforcer la coopération régionale face aux menaces hybrides croissantes, et de garantir la sécurité énergétique et stratégique de l'espace continental.
»

« Toute tentative d'interpréter ces exercices comme une provocation relèverait de la paranoïa atlantiste. La Russie n'a jamais été aussi pacifique qu'aujourd'hui. Mais elle ne tolérera aucune ingérence. »

? Images diffusées en parallèle par la télévision russe

- Des **trains chargés de blindés** traversant la Biélorussie.
- Des **batteries S-400** en déploiement.
- Des **commandos en camouflage arctique** simulant des franchissements de rivière.
- Des véhicules sans marquage, transportant ce qui semble être des drones tactiques.

? Réactions immédiates – OTAN, Berlin, Washington

Dans les bureaux de l'OTAN à Bruxelles, **les analystes tactiques s'échangent des messages inquiets.**

« Ce n'est pas une routine. Le volume logistique mobilisé dépasse tout ce qu'on a vu depuis Zapad-2021. »

« Présence chinoise sur notre flanc Est... c'est une première. Ils testent notre tolérance.
»

À Berlin, le chancelier s'exprime prudemment :

« Nous appelons à la retenue. Mais nous ne serons pas naïfs. L'OTAN surveille de près.
»

À Washington, Trump garde le silence, mais **autorise discrètement le déplacement de deux satellites espions supplémentaires vers l'Europe de l'Est.**

? **Kassandra :**

Camila observait la carte holographique dans la salle de veille de VoxNull. Autour d'elle, des lignes rouges se tissaient le long des frontières baltes. Les bases russes temporaires apparaissaient comme des taches noires sur fond pâle.

« Ils sont en train de poser leur jeu... comme un serpent qui s'enroule. Et si l'Europe cligne des yeux... ils auront déjà mordu. »

? □ ° **Vilnius – Quartier général des forces armées lituanienes**

La réaction ne tarde pas. Le ministre de la Défense lituanien s'exprime en urgence :

*« Nous avons convoqué l'ambassadeur de Russie. La présence de troupes étrangères hostiles, à nos frontières, y compris chinoises et nord-coréennes, constitue une **provocation inacceptable**.*

*Nos unités sont mises en **état d'alerte renforcé**. L'article 4 de l'OTAN est en cours de consultation. »*

Des renforts américains stationnés en Pologne sont **redéployés vers Suwalki**, le fameux "corridor stratégique" entre la Pologne et la Lituanie.

? □ ° **Varsovie – Conseil de défense**

Le Premier ministre polonais, plus direct :

« Si la Russie pense que nous allons détourner les yeux comme en Géorgie ou en Crimée, elle se trompe.

Nos frontières sont sacrées. Nous demandons à nos alliés de renforcer leur présence. »

Le ministère de l'Intérieur publie en parallèle des images d'**infrastructures frontalières renforcées** : barbelés électrifiés, radars portables, stations de brouillage radio.

? □ ° **Paris – Un gouvernement silencieux, mais nerveux**

Le gouvernement français par intérim? fragilisé politiquement, **ne fait qu'une déclaration ambiguë**, appelant à la **désescalade**, mais **refusant pour l'instant l'envoi de troupes supplémentaires**.

Des voix de l'opposition réclament une **mobilisation européenne rapide**, dénonçant "**la lenteur et le silence de Paris**".

? **Déploiement discret sur le terrain – Biélorussie, Transnistrie, Russie**

- Des images satellite montrent des **campements temporaires russes** qui s'agrandissent chaque nuit.
- Des **unités mobiles avec plaques recouvertes**, identifiées comme appartenant aux forces

spéciales russes, se déplacent vers les zones boisées proches de la frontière lituanienne.

- En Transnistrie, **des unités de guerre électronique et de brouillage** sont installées discrètement.
-

? Camila face à un ancien stratège – Base VoxNull, Patagonie

*La pièce est plongée dans une lumière bleutée.
Camila fixe la carte numérique. À ses côtés, un homme en civil, regard perçant.
Il fut colonel, aujourd'hui retiré. Mais sa voix n'a rien perdu de son tranchant.
« Il ne veut pas une guerre. Il veut un effondrement sans tir. Une paralysie. Une reddition. »*

Le stratège :

« Alors il faut provoquer une dislocation de son plan. Ou bien... lui faire peur. Pour la première fois. »

□

Le stratège :

*« Il ne simule pas. Il ferme une mâchoire. L'OTAN est une créature lente. Il va nous couper les tendons avant qu'on ait levé le bras.
La Chine détourne l'attention à l'est. La Biélorussie est sa rampe. Et Kaliningrad, sa lame. »*

Camila :

« Il ne veut pas une guerre. Il veut un effondrement sans tir. Une paralysie. Une reddition. »

Le stratège :

« Alors il faut provoquer une dislocation de son plan. Ou bien... lui faire peur. Pour la première fois.

✂ Préparatifs militaires russes – Frontière balte et Biélorussie

Dans les forêts proches de **Pskov**, **des convois de blindés russes** avancent à la lueur des projecteurs. Les ponts mobiles sont testés, des drones de reconnaissance sont lancés par salves silencieuses.

Un général russe, en liaison chiffrée avec l'état-major, murmure :

*« Kaliningrad verrouille le flanc. Les drones de frappe seront prêts sous 72 heures.
Biélorussie reçoit la deuxième vague.
Les signaux chinois sont bons. À Taïwan, la pression augmente. Le moment approche. »*

Des unités iraniennes spécialisées en guerre urbaine rejoignent discrètement la Biélorussie. Un contingent nord-coréen est filmé s'entraînant avec des robots quadrupèdes armés, sous la supervision de techniciens chinois.

? □ ㄣ Taiwan – Blocage aérien simulé

Des dizaines d'avions chinois encerclent l'espace aérien de l'île. Pour la première fois, des **drones d'attaque en formation IA** simulent des frappes ciblées sur les bases taïwanaises.

Des navires commerciaux sont **détournés ou retenus**. Taipei émet une alerte nationale de niveau 4.

Le ministre taïwanais de la Défense s'adresse au peuple :

« Nous ne céderons pas à la peur. Mais nous appelons nos alliés à la clarté. Le temps des déclarations floues est terminé. »

? □ ㄣ Maison-Blanche – Discours officiel de Donald Trump

? Washington D.C. – En direct sur toutes les chaînes mondiales

Devant un pupitre marqué du sceau présidentiel, Trump fixe la caméra d'un regard dur. À sa droite, Crowell. À sa gauche, le vice-président, muet.

? Trump :

« Le monde traverse une période critique.

Les États-Unis observent avec une extrême attention les provocations de certaines puissances qui pensent pouvoir manipuler le jeu stratégique mondial.

Je veux être clair : les attaques déguisées, les manœuvres de diversion, les blocus camouflés ne resteront pas sans réponse.

Nous ne cherchons pas la guerre. Mais nous ne fuirons pas le défi. Si un de nos alliés est attaqué, la réponse sera immédiate. Et elle sera totale. »

Il s'interrompt, puis ajoute d'un ton plus dur :

« Ceux qui parient sur notre division ou notre faiblesse... devraient relire l'histoire. »

La conférence prend fin sans questions.

? Conséquences immédiates

- À Moscou, **Peskov déclare que les États-Unis menacent la paix mondiale**, et que la Russie se réserve le droit de protéger ses intérêts.
 - À Pékin, le ministère de la Défense **maintient les exercices, tout en publiant une vidéo simulant la "neutralisation" d'un porte-avions américain**.
 - À Bruxelles, l'OTAN se réunit en urgence mais ne parvient pas à un consensus clair.
-

Des voix de l'opposition réclament une **mobilisation européenne rapide**, dénonçant **"la lenteur et le silence de Paris"**.

? Centre de commandement militaire – Russie occidentale – 04h15 (heure locale)

Un vaste bunker enterré sous des kilomètres de sol gelé. Des dizaines d'écrans, de lignes chiffrées, de communications satellites. Une atmosphère glaciale.

Poutine entre, flanqué de ses chefs d'état-major. Les généraux se lèvent. Le silence est total. Il s'approche de la table principale. Une carte numérique des pays baltes et de la frontière polonaise s'anime.

Poutine (ton sec, regard fixe) :

« L'erreur ukrainienne ne se répétera pas. Cette opération doit être écrasante, rapide, définitive.

*Il n'y aura **ni recul**, ni chaos dans les premières heures. Je veux **un encerclement parfait**, et ****aucune faille médiatique**. »*

Le général Korneïev acquiesce, fait glisser un écran :

? Phases de l'opération "Pluie d'ombre"

1. **Condition météo** : ciel chargé annoncé pour 36 heures – **visibilité satellitaire réduite**.
2. **Aveuglement spatial** : activation de lasers orbitaux à faible puissance pour **perturber l'imagerie optique** occidentale.
3. **Cyberattaque de saturation** :
 - Ciblage des réseaux militaires baltes (Estonie, Lettonie, Lituanie).
 - Interruption partielle des communications OTAN locales via malware injecté dans des réseaux civils.
4. **Déploiement de drones en nuée**, IA tactique chinoise embarquée. Objectifs :
 - **Élimination silencieuse** des systèmes de défense aérienne.
 - **Neutralisation des caméras thermiques et radars mobiles**.
5. **Sabotages internes** : activation de cellules dormantes prorusses.
 - **Explosion contrôlée** de transformateurs clés.
 - **Blocage de certains tunnels ferroviaires**, pour retarder la mobilisation otanienne.
6. **Enfoncement éclair de la frontière** :
 - Groupes commando "Fantôme" déguisés en unités alliées.
 - **Élimination des gardes-frontières**.
 - Prise de deux points logistiques et d'un hub radar OTAN secondaire.
7. **Kaliningrad en alerte maximale** :
 - Systèmes S-400 et S-500 prêts.
 - **MiG-31 avec missiles Kinjal** armés et en patrouille sous prétexte "d'exercice".

Poutine, en regardant tous les généraux :

*« Quand je donnerai l'ordre... vous aurez **6 heures** pour changer le visage de cette région.*

À la moindre erreur, je vous remplacerai avant la fin de la journée. C'est clair ? »

Un silence oppressant. Les chefs acquiescent. Poutine se tourne vers l'écran météo, puis murmure :

*« Le brouillard de guerre... il est à notre avantage cette fois.
Que les occidentaux clignent des yeux, et l'Europe ne sera plus la même. »*

? 04h58 – Frontière estonienne

Un ciel dense et bas recouvre la forêt. Un silence anormal règne dans les postes d'observation. Sur l'écran thermique de la base de Tartu, **le flux de la caméra principale saute**.

« Problème optique ?... Non. Les trois drones de surveillance sont... noirs. Aucun signal. »

Le sous-officier hésite à alerter. Il tente une communication avec Riga. Coupure. Au même instant, **les radars s'éteignent** un à un, comme s'ils étaient "effacés".

? 05h03 – Lituanie – Suwalki Gap

Des **nuées de drones** apparaissent soudain sur l'axe boisé reliant Kaliningrad à la Biélorussie. Ils volent bas, rapides, silencieux. Guidés par une **intelligence artificielle** basée sur les algorithmes fournis par Pékin.

Objectifs :

- **Antennes relais,**
- **Radars mobiles,**
- **Blindés stationnés sous abris,**
- **Camions logistiques à l'arrêt.**

Les frappes sont **non explosives** mais **précises** : moteurs brûlés, pneus fondus, optiques détruites.

? 05h07 – Réseau électrique balte

Une **surcharge coordonnée**, déclenchée depuis plusieurs postes transformés en "chevaux de Troie" numériques, **fait sauter les circuits** dans 3 villes :

- Narva,
- Šiauliai,
- Daugavpils.

Dans l'obscurité, des **cellules dormantes prorusses armées** investissent les carrefours logistiques, sabotent les aiguillages ferroviaires, bloquent les tunnels et les ponts mineurs.

? 05h10 – Frontière lettone

Des **hommes en tenues hybrides**, sans insigne, franchissent la frontière sous le couvert des drones. Ils portent des silencieux, des lunettes thermiques, et des brouilleurs portables.

Les avant-postes sont **neutralisés**, les caméras arrachées, les soldats capturés ou abattus.

Aucun tir de missile. Aucun bruit massif.

C'est une **invasion invisible**, mais parfaitement millimétrée.

? 06h00 – Kaliningrad – Alerte aérienne maximale

Les avions russes décollent en chaîne. Les **MiG-31 armés de missiles Kinjal** entament des trajectoires dissuasives au-dessus de la Baltique, tout en restant en dehors de l'espace aérien OTAN.

Peskov annonce à Moscou :

*« Nous réalisons un **exercice régional défensif d'envergure**, prévu depuis longtemps. Toute tentative de sabotage ou d'ingérence serait considérée comme une hostilité ouverte. »*

? 06h04 – Camila (Patagonie) reçoit une alerte VoxNull

« Ce que nous redoutions est en cours. Pas de déclaration de guerre. Pas d'images officielles.

*Les drones de l'OTAN sont aveuglés. Nos satellites intermittents montrent un **enfouissement partiel** sur 3 points frontaliers.*

Les gouvernements baltes sont silencieux, sans confirmation.

*Mais c'est bien **une offensive réelle. Invisible.** »*

Camila regarde la carte numérique. Trois lumières rouges clignotent. Elle murmure :

« Ils ont frappé sans frapper.

Maintenant l'OTAN va se diviser entre ceux qui veulent répondre... et ceux qui doutent encore. »

07h00 – Bruxelles – Siège de l'OTAN

Un silence lourd règne dans la salle de réunion d'urgence. Les généraux baltes, livides, parlent d'**attaques ciblées, mais sans preuve claire**. Les images satellites sont floues, brouillées. Les radars sont aveugles.

Chef d'état-major estonien :

*« Nos avant-postes ne répondent plus. Des drones ont visé nos centres logistiques. Il s'agit d'une **opération de sabotage militaire coordonnée**. Nous appelons l'article 5. »*

Ministre allemand de la Défense :

« Il nous faut des preuves irréfutables. Il est peut-être encore temps d'en rester à la diplomatie. Nous ne pouvons pas déclarer la guerre à la Russie sur des anomalies techniques... »

Représentant français par intérim :

« Paris est paralysée. La transition présidentielle est encore floue. Nous soutenons nos alliés, mais nous demandons une analyse plus complète. »

Les forces de l'OTAN sont en **état d'alerte 3**, mais aucune **mobilisation générale** n'est encore ordonnée.

? 07h32 – Varsovie

La Pologne **mobilise partiellement** ses troupes à la frontière lituanienne. Des convois militaires convergent vers la région de Suwalki. Les civils, eux, fuient déjà certaines zones rurales.

« Ils sont là. On les sent. Mais on ne les voit pas. Ils nous prennent comme ils ont pris la Crimée. En silence. »

– Message audio intercepté d'un soldat lituanien.

? 08h00 – Washington D.C. – Salle de crise (Situation Room)

Trump est assis. Devant lui : écrans flous, données fragmentaires, et un général en sueur :

Général Matheson :

« Monsieur le Président, nous avons deux théâtres critiques :

Taïwan est encerclé. Nos bâtiments sont verrouillés.

*Les pays baltes sont attaqués sans missiles. Sans avions. Mais avec **efficacité**.*

*L'OTAN est **figée**. L'Europe hésite. Si nous ne bougeons pas, l'ensemble du flanc Est va tomber sans un coup de feu classique. »*

Crowell, impassible, murmure à Trump :

Crowell :

*« Ce n'est pas une guerre. Pas officiellement. Mais **le front est ouvert**.*

*Vous devez parler. Maintenant. Et préparer l'autre jeu. **Dans l'ombre**. »*

? 08h30 – Camila (Patagonie)

Camila observe l'évolution sur la carte, les zones d'impact grandissant. Elle parle à voix haute :

« La guerre a commencé sans déclarer la guerre. C'est un piège mental autant que militaire.

Ils ont piégé notre logique. Nos institutions. Nos réactions.

*VoxNull doit intervenir. Mais pas pour dénoncer. Pour **montrer**. Faire **voir** ce que personne ne veut regarder. »*

Son contact du Fragment, celui rencontré en Patagonie, lui remet un petit objet :

*« Voici une image satellite cryptée... qu'ils ont essayé de dissimuler. Elle montre ce qui n'est **pas censé exister**. Le point zéro. Le début du renversement. »*

Camila fixe l'image. Quelque chose la glace. Elle recule.

09h00 – Frontière lettonne – Route militaire n° A13

Un **nuage de poussière** monte dans l'aube grise. Des **colonnes de blindés russes** sortent de la forêt. **T-90M, BMP-3, et véhicules légers** traversent la frontière avec le soutien d'unités spéciales déjà infiltrées.

Plus au nord, sur la **frontière lituanienne**, la scène est identique. Les routes sont **minées en avance** par les forces russes pour empêcher toute contre-offensive.

Les communications sont brouillées. Les forces locales essaient d'organiser une riposte. Mais les premières lignes sont déjà **débordées**.

Capitaine lituanien, radio cryptée :

« Ils arrivent à découvert. Pas de drapeau. Pas d'annonce. Mais ce sont des chars. Par dizaines.

On a perdu le poste Sud. Je répète, le poste Sud est tombé. »

? 09h12 – Moscou – Déclaration officielle (Dmitri Peskov)

Le porte-parole du Kremlin s'adresse aux médias russes et internationaux :

« En réponse à une tentative de sabotage menée par des factions hostiles dans les territoires frontaliers,

*la Fédération de Russie a **élargi ses manœuvres militaires préventives**.*

*Toute intervention extérieure serait considérée comme ****une agression contre notre sécurité nationale**.*

Nos alliés observent avec vigilance. »

? 09h20 – OTAN – Conférence d'urgence

Les rapports tombent en cascade. Vidéos prises par des civils. Sons de chenilles. Éclats d'obus. Des unités de reconnaissance baltes sont anéanties.

Commandant britannique à l'OTAN :

« Ce n'est plus une manœuvre. C'est une invasion éclair.

S'ils atteignent la mer en 48h, les États baltes sont coupés du reste de l'Europe.

Nous devons activer la force de réaction rapide. Maintenant. »

Mais plusieurs gouvernements européens sont encore hésitants.

Ministre italien (off) :

« Une réponse militaire peut provoquer une frappe nucléaire. Il nous faut du temps. Et une certitude. »

? 09h30 – Washington – Trump prend la parole

Dans un discours d'urgence depuis le bureau ovale :

Trump :

« L'Amérique surveille la situation de très près. Nous condamnons toute tentative de violer la souveraineté de nos alliés.

Mais nous ne nous précipiterons pas dans une guerre mondiale sans preuves irréfutables.

Si nos soldats ou nos alliés sont visés, la réponse sera rapide et totale. »

Puis, à huis clos, il s'adresse à Crowell :

*« Prépare une **opération de neutralisation ciblée**. Que la DIA prenne les devants. Il faut un message, discret, mais fort.*

Et appelle nos gars dans les pays baltes. Il se pourrait bien qu'ils soient les premiers à tomber. »

? 09h45 – Camila (Fragment/VoxNull)

Elle fixe l'écran. Une vidéo floutée apparaît : **des blindés russes franchissent un pont, encadrés par des robots quadrupèdes armés.**

« Ils n'ont plus peur d'être vus.

Le monde entier regarde... et personne ne bouge.

Alors nous devons parler. Pas aux gouvernements. Aux peuples. »

Camila appuie sur "Transmettre".

10h00 – Lettonie / Lituanie / Estonie – Présence OTAN avérée

Depuis 2017, dans le cadre du déploiement **Enhanced Forward Presence**, des unités de l'OTAN sont stationnées dans les pays baltes. Au moment de l'attaque :

- **Lettonie :**
 - 1 600 soldats environ (Canada, Espagne, Italie, Pologne).
 - Déploiements renforcés depuis les tensions en Ukraine.
- **Lituanie :**
 - 1 700 soldats (principalement allemands, néerlandais, tchèques).
 - Présence de chars Leopard 2 et blindés Puma.
- **Estonie :**
 - 1 300 soldats (Royaume-Uni, Danemark, Islande).
 - Drones de surveillance et systèmes anti-drones récemment installés.
- **Pologne, proche du Suwalki Gap :**
 - 10 000 à 15 000 soldats OTAN (USA, UK, Croatie...).
 - 2 brigades d'intervention prêtes à manœuvrer en soutien.

Conclusion : L'invasion terrestre russe est un acte de guerre contre des troupes étrangères sous commandement OTAN.

? 10h15 – Moscou – Discours de Vladimir Poutine (pré-enregistré, diffusé sur Rossiya-24)

*« Aujourd'hui, la Fédération de Russie a été contrainte d'intervenir pour **protéger les populations russophones** persécutées dans les territoires baltes.
Depuis des années, des crimes sont commis dans l'indifférence totale.
Les bases militaires étrangères ont transformé ces pays en têtes de pont hostiles, aux portes de notre patrie.
Nous ne faisons que restaurer **la justice historique**.
La Russie ne cherche pas la guerre. Mais nous ne reculerons pas. »*

Des images soigneusement sélectionnées sont diffusées : heurts dans des quartiers russophones, scènes d'agitation fabriquées.

? 10h30 – Réunion d'urgence OTAN – Tensions internes

Secrétaire général de l'OTAN :

*« Nos soldats sont attaqués. L'article 5 est engagé **de facto**. Mais nous devons encore consulter pour une réponse unifiée. »*

Ministre allemand (privé) :

« Si nous répondons frontalement, nous risquons une frappe nucléaire. Nous devons d'abord contenir. Répliquer, mais sans escalade. »

Pologne et pays baltes :

« Nos villes sont prises. Nos hommes tombent. Si vous attendez, nous serons écrasés. Vous sacrifiez votre frontière orientale. »

La France est **muette**, toujours en transition présidentielle, ce qui **affaiblit l'équilibre politique** de l'alliance.

? 10h45 – VoxNull (message public)

Un message anonymisé est diffusé sur plusieurs réseaux en Europe et aux États-Unis.

« Ce n'est pas une manœuvre défensive. Ce n'est pas une protection des russophones. C'est une stratégie d'étouffement, planifiée, coordonnée, technologiquement assistée. Les preuves de cette préparation sont entre les mains de certains. Ils doivent parler. Maintenant. »

? 11h00 – Kaunas, Lituanie – Zone urbaine sous attaque

Dans les rues encore brumeuses, des **combats éclatent** entre les forces lituaniennes, appuyées par un détachement allemand (Bundeswehr), et des unités russes appuyées par des drones tueurs quadrupèdes.

Des frappes chirurgicales sur les nœuds ferroviaires, les centrales de communication, les ponts, ont précédé l'**arrivée des blindés russes**. Mais à Kaunas, les troupes OTAN, malgré la surprise, tiennent bon.

Soldat allemand, radio cryptée :

*« Ils contournent les ruelles, ils ont envoyé des drones avec IA de reconnaissance.
On tient le carrefour Est. Demande appui artillerie légère. Il faut gagner du temps pour évacuer les civils. »*

L'artillerie anti-drones entre en action, les rues deviennent un **piège urbain** où la technologie russe peine à manœuvrer.

? 11h30 – Washington – Salle de crise

Trump, face à Crowell et au chef d'état-major :

*« Le général polonais demande un engagement immédiat.
Si on ne bouge pas, l'OTAN explose. Si on agit, on risque un échange nucléaire.
Et pendant ce temps, la Chine... elle serre sa ceinture. »*

Crowell (froidelement) :

*« C'est le moment. Vous avez trois fronts :
— la presse,
— les peuples,
— les opérations clandestines.
Parlez aux deux premiers. Et donnez-moi le troisième. »*

Trump acquiesce. Une **opération DIA** est déclenchée pour **désorganiser une colonne de commandement russe** en Lituanie, avec l'aide de forces spéciales locales.

? 11h45 – VoxNull – Message 2

Une **vidéo piratée** circule sur les réseaux européens : une **carte animée**, montrant la progression des troupes russes, superposée aux images satellites rendues floues volontairement.

*« Ce que vos gouvernements refusent d'admettre, nous le montrons.
Chaque minute de silence tue la dissuasion.
L'OTAN n'est plus une alliance. C'est une ligne fracturée.
Si vous êtes soldats, vous devez parler. Si vous êtes civils, vous devez voir. »*

? 12h00 – Bruxelles – Tensions à l'OTAN

Les gouvernements d'Europe de l'Est déclarent agir **en autonomie**, prêts à **frapper Kaliningrad**.

Chef d'état-major polonais :

« Si Berlin ne suit pas, nous frapperons seuls. Nous avons les coordonnées. Kaliningrad est une base avancée offensive. Ce n'est plus une option. C'est une nécessité. »

Ministre espagnol :

« Vous allez déclencher une guerre mondiale. Il faut encore attendre. »

15h00 – Bilan après 6 heures de l'attaque

✓ Objectifs atteints par l'armée russe :

- **Lettonie :**
 - Prise rapide de plusieurs **postes-frontières** à l'Est.
 - Ville de **Daugavpils** encerclée.
 - Drones quadrupèdes et blindés assurent le contrôle des ponts sur la Daugava.
- **Lituanie :**
 - **Kaunas** subit des combats urbains, mais la moitié de la ville est coupée du reste du pays.
 - **Routes vers Vilnius bombardées**, sabotage de lignes ferroviaires.
 - Opérations de **cyber-paralysie** sur les systèmes d'alerte civile.
- **Estonie :**
 - Progression plus lente à cause du terrain, mais l'aéroport de **Tartu** est rendu inutilisable.
 - Des unités infiltrées coupent les communications gouvernementales locales.

? **Renforts russes en cours :**

- Trains militaires signalés en provenance de Russie
 - Des troupes alliées (iraniennes, coréennes et pakistanaises en uniforme russe) identifiées par VoxNull dans les transmissions radio cryptées.
 - **Nouvelle vague de drones IA** lancée depuis la Biélorussie.
 - Systèmes S-500 positionnés pour interdire toute riposte aérienne occidentale.
 - **Alerte rouge activée à Kaliningrad** : aviation et missiles Kinzhal en attente.
-

? 15h20 – Déclaration officielle de Vladimir Poutine – Extrait

« Ce jour restera dans l'Histoire comme celui où la Russie a protégé les siens,

*et où l'Occident a été mis face à sa propre hypocrisie.
Nos troupes avancent, mais nous ne cherchons pas la guerre : nous **répondons à une agression silencieuse.**
Ceux qui prétendent nous résister seront confrontés à la réalité :
Nous ne reculerons plus.
Une nouvelle ligne rouge est en place. Quiconque franchira cette limite...
s'exposera à une réponse définitive. »*

*« Vous avez vu ce qui est arrivé à l'Ukraine. Cette fois, il n'y aura **pas d'erreur.**
Nos généraux ont carte blanche. Nos alliés sont prêts. Nous avons appris. Et nous
frapperons **sans préavis.** »*

? 15h30 – Réaction immédiate des services de renseignement occidentaux

- **Les satellites confirment** : 3 divisions russes de réserve en mouvement.
- Des **messages cryptés interceptés** montrent que la Russie prévoit une **prise de contrôle complète des capitales baltes dans les 48h.**
- De nouveaux **trains de munitions** arrivent par le nord du Belarus.
- Des convois de **chars supplémentaires** sont repérés à la frontière estonienne.

Officier de l'OTAN (off) :

« Ce n'est pas une incursion.

*C'est une occupation planifiée, accompagnée d'une guerre psychologique d'une
précision extrême. »*

? 16h15 – Capitale de la Lettonie, Riga – Panique civile

Les sirènes hurlent. Le ciel est toujours couvert, empêchant les drones civils de filmer ce qui se passe à l'est. Des familles affluent vers la gare centrale et les autoroutes menant à la frontière polonaise.

Annonce radio d'urgence (en letton, puis anglais) :

« Les quartiers Est sont déconseillés.

*Restez en intérieur. Les autorités évacuent les hôpitaux. Le couvre-feu est effectif dès
18h. »*

Les ambassades ferment. Les files de voitures s'étendent sur des kilomètres. À la radio, un journaliste letton compare la situation aux **heures sombres de 1940**. Les vétérans de l'armée nationale sont rappelés. Des rumeurs circulent sur des **exécutions sommaires de gardes-frontière capturés**.

? 17h00 – Réunion secrète à Bruxelles – OTAN en alerte

Sous pression des pays baltes et de la Pologne, l'OTAN enclenche l'**activation de la NRF (NATO Response Force)** dans une configuration non encore utilisée : *intervention défensive sans contre-offensive directe.*

Général polonais :

« Si nous ne frappons pas Kaliningrad maintenant, ils tiendront Riga, Kaunas et Tartu avant demain. »

Général américain (off) :

« Nos troupes en Estonie sont en repli tactique.

On peut les soutenir avec des frappes aériennes précises. Mais pas de chars. Pas encore.

Il faut que Trump valide. Et qu'on évite l'escalade nucléaire. »

? 17h30 – Washington, Situation Room – Trump et Crowell

La salle est tendue. Les chaînes câblées montrent en boucle des images d'exode et de combats. Les commentateurs parlent de « l'échec de la dissuasion » et de « l'effondrement de l'OTAN ». Trump regarde sans cligner des yeux.

Crowell (posant une carte) :

« Voici les couloirs de progression russe. Kaliningrad va servir de point d'appui.

Mais si vous l'attaquez, vous ouvrez la porte à un échange nucléaire tactique.

Notre alternative ? Une frappe dans l'ombre. Précise. Sur leur centre de commandement mobile. »

Trump (après un silence) :

« Lancez-la. Pas au nom des États-Unis. Pas au nom de l'OTAN.

Dites-leur que la justice ne vient pas toujours avec un drapeau. »

Crowell hoche la tête. Le **protocole "Phantom Strike"** est activé. Des commandos de la DIA sont redirigés depuis la Pologne vers la Lituanie.

? 18h00 – VoxNull (Message 3)

Alors que les connexions commencent à saturer dans les zones de conflit, un nouveau message fait surface. Il montre les **corrélations entre les manœuvres chinoises à Taïwan** et l'avancée russe. Une voix modifiée conclut :

« Ce n'est pas une guerre. C'est un test.

Un test pour savoir combien de temps il faut pour faire tomber une alliance.

Et jusqu'où les peuples sont prêts à croire à la paix pendant qu'on leur vole leur futur.

»

? 18h30 – Lituanie, en territoire occupé – Frappe spéciale de la DIA

À la lisière d'un bois détrempé par la pluie, un petit groupe d'hommes vêtus de tenues camouflées sans insigne évolue en silence. L'équipe Phantom Strike, issue de la DIA (Defense Intelligence Agency), s'approche d'un **centre de commandement mobile russe**, installé dans un ancien dépôt ferroviaire.

Ils ne sont qu'une dizaine, appuyés par un drone de reconnaissance ultra-silencieux. Objectif : **détruire ou capturer les serveurs de communication tactique** avant leur repli.

Commandant américain (chuchotant à son oreillette) :

« Cible en vue. Ils bougent dans une heure. Maintenant ou jamais. »

Un missile miniature est tiré depuis un drone : explosion localisée. Confusion dans le camp russe. Deux équipes s'engouffrent. Des coups de feu éclatent, étouffés. En cinq minutes, le centre est neutralisé. Un **disque dur** est exfiltré. L'équipe disparaît dans les bois. Aucun survivant côté russe.

Note interne DIA :

"Centre commandement N°3 détruit. Coupure momentanée des communications russes sur secteur centre Lituanie. Aucun lien officiel avec les États-Unis."

? 20h00 – Mer de Chine – Escalade asiatique

Au large de Taïwan, des bâtiments chinois croisent à très courte distance des destroyers américains. Les avions J-20 chinois s'approchent à 30 km de l'espace aérien taïwanais. Des **exercices d'assaut amphibie** sont filmés et diffusés volontairement sur les réseaux.

Ministre chinois des Affaires étrangères :

« Nous ne faisons que répondre à des provocations américaines sur notre territoire. Taïwan fait partie intégrante de la Chine. La patience de Pékin touche à sa fin. »

À Washington, le **Pentagone passe en DEFCON 3** sur la zone Pacifique.

Journaliste (CNN) :

« Deux fronts, un président. Quelle décision prendra Donald Trump dans les prochaines heures ? Et le monde, est-il prêt à suivre ? »

? 21h30 – France – Gouvernement provisoire à l'épreuve

À Paris, le gouvernement intérimaire tente de maintenir le calme. Mais la **loi martiale reste en vigueur** depuis les attentats contre les centrales. Des rumeurs courent que les **factions pro-russes** pourraient aussi s'activer ici.

Ministre provisoire de la Défense (TV nationale) :

« Nous défendrons chaque mètre de notre territoire. Nos forces sont en alerte, y compris les forces spéciales. Nous appelons à l'unité nationale et européenne. »

Mais la France est politiquement divisée. Les **émeutes recommencent dans certaines villes**, profitant du chaos. Des **voix d'opposition** accusent le gouvernement de suivre aveuglément l'OTAN sans transparence.

? ☞ Minuit – Russie occidentale – Conséquences des frappes US

Dans la région de Pskov, les flammes s'élèvent encore d'un **dépôt logistique militaire**, détruit par un Tomahawk de précision. Des camions blindés, en flammes, sont dispersés sur le tarmac. Les secours militaires russes évacuent des blessés, sous l'œil inquiet de la population locale.

Colonel russe (à ses hommes, radio cryptée) :

*« Les Américains ont frappé. Réorganisez les flux via Smolensk.
Rien ne doit freiner l'approvisionnement des troupes en Lituanie. »*

À Smolensk, la piste d'aviation tactique est criblée d'impacts. Les drones de combat Orlan-30 sont cloués au sol pour 48 heures. Une unité de commandement est réorganisée en urgence.

? Réaction du Kremlin – 00h30

Le général Gueorgui Andreïevitch convoque une réunion de crise avec les états-majors concernés. Poutine, stoïque, **écoute sans interrompre**, puis prononce quelques mots :

*« Qu'ils viennent. On ne recule pas. Préparez l'enclave de Kaliningrad. Alerte Iskander.
Et qu'on déclenche l'opération d'aveuglement. Le ciel doit être à nous au petit matin. »*

Les unités de guerre électronique russes reçoivent l'ordre de **saturer les communications GPS**, brouiller les signaux satellites au-dessus de la Baltique, et tester leurs lasers à haute intensité sur les orbites basses.

? OTAN – Bruxelles – 01h30

Le QG de l'OTAN est plongé dans une tension extrême. Les frappes américaines sont vues comme une **escalade maîtrisée**, mais plusieurs pays européens **doutent encore**.

Ministre allemand de la Défense :

*« L'Allemagne ne veut pas d'un élargissement du conflit.
Mais nous activerons nos batteries Patriot à la frontière polonaise. »*

Pologne :

« Nous voulons frapper Kaliningrad maintenant. »

France (gouvernement provisoire) :

« Notre aviation reste mobilisée, mais nous n'interviendrons pas sans coordination. »

? Riposte cyber russe – 02h15

À Varsovie, les **feux de signalisation tombent en panne**. Le métro s'arrête brusquement. En Lituanie, les **réseaux ferroviaires** affichent des pannes massives, bloquant les convois de troupes.

À Berlin, une **attaque DDoS** perturbe le fonctionnement de plusieurs ministères.

Analyste OTAN :

*« C'est une réponse indirecte. Ils ne veulent pas ouvrir deux fronts.
Mais ils désorganisent nos arrières. Et vite. »*

03h15 – Lettonie / Lituanie – Nouvel échelon de l’offensive russe

Profitant du brouillage électromagnétique et de la désorganisation logistique provoquée par les cyberattaques, **les forces russes lancent la deuxième phase de leur offensive.**

Des convois blindés T-90 et des véhicules de soutien traversent les routes forestières entre Daugavpils (Lettonie) et Šalčininkai (sud Lituanie), ciblant les **nœuds logistiques et centres de communication**. Des éléments infiltrés pro-russes ont **pris possession de mairies locales**, coupé l’électricité, et installé des relais de commandement autonomes.

Journaliste local (lettone) :

« Ils n’avaient ni drapeau ni insignes. Des hommes, jeunes, bien équipés.

Ils ont encerclé la caserne et désarmé les gardes nationaux sans un coup de feu. »

À **Kaunas**, seconde ville lituanienne, des accrochages violents éclatent près du pont ferroviaire stratégique. L’OTAN tente de reprendre l’initiative, mais les renforts arrivent lentement à cause des lignes coupées. Les forces locales sont **débordées**.

? 04h00 – Réaction internationale – Tension maximale

? **OTAN – Réunion de crise à Bruxelles :**

Secrétaire général de l’OTAN :

« Ce n’est plus une manœuvre. C’est une invasion. La clause 5 est sur la table.

Nous devons agir rapidement. »

- La **Pologne** pousse à une frappe immédiate sur Kaliningrad.
 - L’**Allemagne** hésite encore.
 - La **France**, affaiblie, refuse d’agir sans preuve claire que des civils sont menacés.
 - Les **Pays baltes** réclament un appui aérien total.
-

? Washington – Trump sous pression

À la Maison Blanche, **Trump fait face à son état-major**. Les généraux veulent une frappe ciblée sur Kaliningrad pour stopper l’élan russe. Mais Trump **hésite**, craignant l’engrenage.

Trump (froideur) :

« Je veux qu’on mette les Iskander hors service, mais je ne veux pas déclencher l’hiver nucléaire.

Donnez-moi une option clandestine. Une vraie. »

Le général Harriman (DIA) propose un plan : **une opération commando** d’infiltration en Kaliningrad pour saboter les rampes de lancement, similaire à ce qui avait été fait en Syrie contre Daech.

? Opération “Phantom Ice” – Kaliningrad – 03h40

Le ciel est bas, les nuages masquent la pleine lune.

Au large de la côte, un **sous-marin d'attaque classe Virginia** émerge silencieusement, à 6 km des plages de Zelenogradsk.

Une petite unité de **Navy SEALs** accompagnée d'un spécialiste DIA sort par les sas étroits. Ils rejoignent la côte à bord de mini-scooters sous-marins. Leur point d'infiltration : une **ancienne station de pompage désaffectée**, repérée des mois plus tôt via satellite.

Équipe Phantom-4 (radio chuchotée) :

« Passage libre. Aucun mouvement thermique. On entre. »

? **Couvre-feu, chaos, diversion**

Pendant ce temps, **des attaques cyber simultanées** brouillent les systèmes de communication à Kaliningrad :

- Des alarmes s'activent faussement dans des dépôts secondaires.
- Une fausse signature radar indique un drone entrant depuis la mer.
- Le FSB redéploie des équipes vers le sud.

C'est le moment.

? **Objectif : Rampe Iskander – 8 km au nord de Tcherniakhovsk**

L'équipe de 5 hommes, habillée en tenues russes non identifiables, atteint le **périmètre du site en rampant à travers une tranchée de drainage**.

Un des agents, surnommé "Specter", spécialiste en sabotage optique, installe une **charge dirigée à base d'explosifs thermobariques**, spécialement conçue pour **détruire le système de lancement sans provoquer d'explosion massive**.

Ils placent également **un leurre électronique** émettant un faux signal de drone ukrainien pour créer la confusion.

Specter :

« Détonateur en place. Fenêtre de 45 secondes après extraction. »

? **Evacuation et détonation**

L'équipe exfiltre en silence à travers une forêt industrielle, rejoignant un point d'extraction par voie fluviale.

À 04h32, l'explosion retentit.

Discrète, ciblée, mais suffisamment puissante pour **détruire le bras de lancement**.

Aucune revendication.

? Réaction du Kremlin – 05h15

L'armée russe découvre **les dégâts**. La zone est mise en quarantaine. Le FSB est en alerte maximale. Poutine est informé dans l'heure.

Peskov (déclaration officielle) :

*« Un sabotage a eu lieu sur notre territoire. Une provocation évidente.
Nous enquêtons sur une infiltration terroriste. Aucune preuve d'implication occidentale pour l'instant. »*

Mais à huis clos, **le ton est tout autre**.

Général Andreïevitch :

*« Ils sont entrés chez nous. Chez nous.
Si nous ne réagissons pas, nous perdrons la crédibilité face à Pékin et Téhéran. »*

Washington – 06h15 – Conférence improvisée à la Maison-Blanche

Dans un silence tendu, Trump apparaît devant les caméras. Il ne revendique pas l'attaque, mais laisse planer un message clair.

Trump (d'un ton dur et mesuré) :

*« L'Amérique ne souhaite pas la guerre.
Mais ceux qui tentent de semer le chaos dans le monde libre doivent savoir une chose :
nous sommes capables d'agir vite, discrètement, et efficacement. Très efficacement. »*

Il termine par une phrase sibylline :

« Une ombre ne laisse pas d'empreintes. »

? Kaliningrad – 06h45 – Choc et paranoïa

Sur les bases russes, l'ambiance est glaciale.

La nouvelle s'est répandue vite : **quelqu'un a saboté une rampe Iskander** dans le cœur même de Kaliningrad.

Soldat russe (chuchotant à un camarade) :

*« Ils sont entrés ici. Dans notre ventre. Tu imagines ?
Même ici on n'est plus à l'abri. »*

Les officiers changent leurs fréquences radios, modifient les protocoles d'accès. Des **véhicules du FSB bouclent des zones entières**, suspectant même certains soldats russes d'avoir aidé l'ennemi.

La méfiance monte. La peur aussi.

? Fragment Alpha – Sud de la Patagonie – 07h30

Au cœur d'un ancien observatoire transformé en centre de coordination clandestin, **Camila regarde les flux d'informations** projetés sur la carte holographique. À ses côtés, **VoxNull, silencieux**, observe une zone rouge pulsante au-dessus de Kaliningrad.

Camila (doucement) :

« C'est eux. Je le sais.

Mais ce n'est que le début, n'est-ce pas ? »

VoxNull incline la tête.

VoxNull :

« Ce n'est pas une guerre de territoire. C'est une guerre d'images.

Celui qui contrôle le récit... contrôle la suite.

Et en ce moment, tout le monde ment. »

Un silence pesant tombe. Puis la voix synthétique de leur IA de surveillance s'élève :

IA :

« Hausse anormale du trafic diplomatique entre Pékin et Téhéran.

Flux militaire accru en mer Jaune. Risque d'ouverture d'un deuxième front : 64 %. »

Camila ferme les yeux. La tempête est en marche.

? 1. Base aérienne de Šiauliai – Lituanie – 05h47

Le hangar vibre sous le grondement des générateurs. Deux pilotes belges, casques à la main, fixent le mur radio.

Pilote 1 (capitaine Vervaeke) :

« Toujours rien ? Putain... ils ont traversé la frontière et on reste là ? »

Technicien (agité) :

« Ordre de mise en alerte alpha. Pas de scramble autorisé pour l'instant. »

Dans la baie, quatre **F-16** attendent, moteurs chauds. Des radars périphériques montrent des signaux brouillés à l'Est. Un écran affiche une carte. Des flèches rouges avancent lentement, très lentement... comme si quelqu'un ne voulait pas l'admettre.

Pilote 2 (calme mais tendu) :

« Ils comptent sur la confusion. Comme en Crimée. Mais cette fois... c'est nous. »

Un silence glacial s'abat. Personne ne parle de frappe nucléaire. Mais tout le monde y pense.

? 2. QG de l'OTAN – Bruxelles – 06h20

Autour de la grande table ovale, les représentants militaires et politiques parlent tous à la fois. Une **carte interactive** montre les points chauds : Daugavpils, Vilnius, Valga. L'invasion est réelle, mais floue.

Commandant US Air Force (poing fermé) :

« On ne peut pas rester figés. On a des avions en alerte à Lask, Ramstein, Mihail Kogălniceanu. Donnez-nous le feu vert. »

Représentant allemand (voix basse) :

« Est-ce un acte officiel de guerre ou une provocation couverte ? Ils parlent de libération des russophones... Il n'y a pas encore eu de déclaration formelle. »

Conseiller français (visage tendu) ébété à coté de la plaque:

« Paris est en transition. Aucun président en place. Nous devons attendre une position européenne coordonnée. »

Commandant otanien (tranchant) :

« En attendant, les chars russes avancent. Chaque minute compte. »

Aucune décision n'est prise.

? 3. Au-dessus du ciel lituanien – 06h45

Deux F-35 américains, basés à Lask (Pologne), ont reçu **une autorisation de reconnaissance offensive sans franchissement de ligne de feu**. Ils montent à 40 000 pieds, longeant la frontière.

Pilote F-35 :

« On a visuel sur un convoi blindé à 30 km à l'intérieur du territoire lituanien. Pas de marquage. Brouillage dense. Ils avancent. »

Un silence suit dans l'oreillette. Puis la voix du commandement :

« Ne pas engager. Répétons : ne pas engager. Priorité : observation. Nous analysons la situation politique. »

Le pilote serre les dents.

« Roger. Observation uniquement. Mais si c'était Détroit ou Dallas, on observerait aussi ? »



? ☐ ㊦ Taipei – 08h20 – Quartier de Neihu

Des colonnes de fumée montent depuis le centre de traitement énergétique de Taipei Est. Dans la nuit, deux explosions synchronisées ont frappé les transformateurs de la ville. Les autorités parlent d'un sabotage.

Les services de renseignement taïwanais affirment avoir **intercepté un petit groupe d'agents pro-chinois**, formés au contre-renseignement, qui tentaient de **désactiver un nœud de communication militaire**.

Ministre de la Défense taïwanais (en direct) :

« Nous avons arrêté huit individus, dont deux sont liés à une organisation politique continentale. Il ne s'agit plus d'une guerre psychologique, mais d'un test direct de notre résilience. »

À la télévision, les images montrent des soldats déployés dans les stations de métro, des fouilles dans les ports, et des drones de surveillance patrouillant au-dessus du détroit.

? **Analyse américaine – Situation Room – 02h30 (Washington)**

Trump, assis devant une carte en trois dimensions, écoute le rapport de ses analystes du renseignement. L'un d'eux pointe un schéma d'infiltration.

Conseiller DIA :

« Monsieur le Président, ces sabotages ne sont pas de simples actes isolés. On pense que Pékin teste les systèmes de défense locaux tout en observant notre réactivité. »

Trump (froidelement) :

« Ils croient que je vais laisser faire comme l'autre. Dites à nos F-22 de rester dans le ciel. Et à nos sous-marins... de se rapprocher. »

Un second conseiller ajoute :

« Et si les deux crises sont coordonnées ? Les Russes lancent un assaut pendant que les Chinois testent le Détroit. »

Trump ne répond pas tout de suite. Il lève simplement les yeux vers la carte : un point rouge clignote au nord de Kaliningrad. Un autre au sud de Taïwan.

? □ 旗 Pékin – Zhongnanhai – 16h45 (heure locale)

Sous le halo feutré d'une lumière filtrée par des stores anciens, le président **Xi Jinping** écoute en silence. À ses côtés, le chef du Bureau central des opérations et un général de l'APL exposent les dernières cartes du détroit.

Général Liu (voix basse mais ferme) :

« L'opération Miroir Flottant a permis de tester la réactivité taïwanaise. Le sabotage a révélé que les infrastructures critiques restent vulnérables. La confusion occidentale actuelle, notamment en Europe, crée une fenêtre d'action. »

Xi hoche la tête. Il observe l'écran où s'affichent les positions des navires américains, japonais, philippins, et australiens.

Xi Jinping (calme) :

« L'ennemi a deux visages : celui qui doute, et celui qui tarde. Trump est occupé avec l'Europe. Il ne frappera pas tant qu'on ne franchit pas la ligne... mais il montre les dents. »

Un autre conseiller ajoute :

« Une frappe directe sur Taipei est à exclure pour l'instant. Mais une démonstration de force aérienne au sud de l'île pourrait affaiblir leur moral. »

Xi (tranchant) :

« Que les exercices se poursuivent. Nous parlons le langage de la pression. Que les drones longue portée survolent l'archipel Pratas. Et envoyez des instructions à notre cellule à Tainan. »

? □ ° ☩ Taïwan – Zone côtière sud – 19h20

Des navires de guerre chinois sont détectés à 60 km au sud de l'île. Des avions de reconnaissance passent en rase-mottes dans la zone d'identification aérienne.

Les sirènes retentissent à **Kaohsiung**. Le ministre de la Défense ordonne le **positionnement d'intercepteurs et de batteries sol-air**.

Camila, dans son abri de fortune à Taitung, regarde une carte animée sur une tablette militaire.

Camila (à VoxNull, par message crypté) :

« Les pressions se coordonnent. Les fronts bougent en Europe et en Asie à la fois. Si Trump n'agit pas maintenant, il perd l'initiative. »

Réponse de VoxNull (cryptée, texte blanc sur fond noir) :

« Nous devons désigner les zones d'effondrement prochain. Identifie le point faible au sein du commandement taïwanais. Nous avons une source à Tainan. Active-la. »

? □ ° ☩ Ciel de Taïwan – 20h12

Les turbines hurlent dans le ciel nocturne. Quatre chasseurs **F-CK-1 Ching-Kuo** et deux **Mirage 2000** taïwanais montent en flèche depuis la base de Chiayi. Une escadrille chinoise a franchi la ligne grise au large de Pingtung, à l'extrême sud de l'île.

Les radars tournent à pleine vitesse. Les pilotes taïwanais, jeunes, crispés, savent que c'est plus qu'un exercice.

Pilote (radio) :

« Visuel sur appareils J-10. Trois à neuf heures. Approche rapide. »

L'interception est brève. Les chasseurs chinois effectuent une manœuvre d'intimidation, simulant un verrouillage radar, puis replient leurs ailes au dernier moment, brisant le mur du son en s'éloignant. Une provocation brutale, calculée.

Mais au sol, les images tournées par des civils en panique font déjà le tour du monde.

? □ ° ☩ Maison-Blanche – 08h00 (heure locale)

Trump entre dans le Bureau ovale. L'ambiance est solennelle. Un drapeau américain, deux écrans. Il lit un communiqué préparé, mais son ton est personnel. Derrière lui, son conseiller militaire reste impassible.

Trump (grave, regard fixe) :

« Le monde est confronté à une nouvelle ère de provocations synchronisées. La Chine pense que les États-Unis sont divisés. Ils testent notre engagement à défendre nos alliés. Je suis ici pour dire : nous ne reculerons pas. »

« J'ai ordonné le déploiement supplémentaire de destroyers dans le détroit de Taïwan. Et nos avions de reconnaissance resteront dans la zone. La liberté de navigation n'est pas négociable. »

Il marque une pause.

« À nos adversaires : n'interprétez pas notre retenue comme de la faiblesse. Si une ligne est franchie, la réponse sera décisive. »

« Que ce soit en Asie ou en Europe... les États-Unis ne plieront pas. »

? Contexte du prétexte : les plans de Poutine sont ralentis

Malgré la rapidité de l'invasion russe, l'OTAN a réagi plus vite que prévu.

- **Des troupes américaines et britanniques** ont été parachutées en Estonie.
- **Des batteries Patriot** ont été installées en Lituanie.
- **La Pologne envoie 20 000 hommes** en renfort à la frontière.

Plus grave encore pour Poutine : l'**Allemagne, habituellement prudente, vient d'envoyer des Leopard 2** pour barrer la route à ses troupes dans le sud de la Lituanie.

Son pari de la division européenne échoue : l'OTAN est en train de se réveiller.

Le vrai déclencheur : la percée OTAN à Šiauliai (nord Lituanie)

Des unités de la 82e division aéroportée américaine, appuyées par des F-35 polonais et allemands, **brisent une tête de pont russe près de Šiauliai**, stoppant l'avancée d'une colonne mécanisée vers Riga.

C'est une **première défaite russe visible, rapide, humiliante.**

? Conseil de guerre au Kremlin – 05h32 (heure de Moscou)

Poutine (glacial, aux généraux) :

« Ils viennent de détruire nos blindés. Devant le monde entier. Je leur ai donné une chance : rester à l'écart.

Puisqu'ils avancent, ils assumeront les conséquences. Il faut un électrochoc. Pas une guerre, un avertissement. Qu'ils comprennent... ou qu'ils tombent. »

Šiauliai, nord de la Lituanie – 04h18 heure locale

Opération « Bastion de l'Aube » – Contre-attaque éclair de l'OTAN

Une colonne russe mécanisée, avec soutien blindé léger et véhicules de commandement, progresse vers la ville stratégique de Šiauliai, point de jonction ferroviaire et base aérienne essentielle. Ils avancent sous un ciel bas, entre forêts et champs détrempés.

Mais quelque chose les attend.

? *Parachutage – Forces américaines*

À 03h47, les radars russes sont aveuglés quelques secondes par une interférence ciblée.

C'est alors qu'une trentaine de C-130 américains déversent en altitude des centaines de parachutistes de la 82e division aéroportée.

Ils se posent à l'ouest et au nord de la ville, se déployant rapidement avec des véhicules légers transportés par air.

? *Engagement direct – F-35 & Leopard 2*

- Des **F-35 polonais** surgissent à très basse altitude, détruisant une batterie russe à l'arrière du convoi.
- Sur l'autre flanc, **10 chars Leopard 2 allemands**, venus de Kaunas, ouvrent le feu à 2 000 mètres, ciblant les T-90 en tête de colonne.

En moins de 25 minutes, **plus de 30 blindés russes sont neutralisés.**

Des soldats russes, désorganisés, battent en retraite.

Les images tournent déjà sur les canaux ukrainiens et européens.

? *Les écrans du Kremlin – 05h31*

Poutine fixe les vidéos de drones affichant la déroute partielle de ses troupes.

Le général Dymitrov se fige. Un de ses adjoints murmure :

« *La presse internationale parle déjà de “revers stratégique majeur”.* »

Poutine se lève lentement.

Poutine :

« *C'est maintenant. Que le monde se souvienne que je suis prêt à aller plus loin qu'eux. Préparez le tir.* »

? *Frappe nucléaire tactique – 0,5 kilotonne – 06h17, mer Baltique*

Depuis Kaliningrad, un missile Iskander-M est tiré avec une ogive nucléaire allégée.

Il explose à haute altitude au-dessus des eaux internationales, **provoquant une onde EMP modérée, un flash visible à des centaines de kilomètres, mais aucune victime.**

? *Déclaration de Poutine (préenregistrée) – 06h49*

« *Il y a des gestes qui ne s'effacent pas. J'ai lancé ce signal pour éviter le chaos total. Mais si vous continuez à nous encercler, à nous tuer, je vous jure que la prochaine lumière tombera sur vos villes.* »

Quartier général de l'OTAN, Bruxelles – 08h30

Autour de la grande table circulaire du Conseil de l'Atlantique Nord, l'ambiance est électrique. Les visages sont fermés, tendus. Chacun a vu la lueur. Chacun a compris que **la ligne rouge vient d'être franchie**.

Le président du Conseil, le secrétaire général de l'OTAN, lit le message de Washington :

« Les États-Unis ne considèrent pas la frappe comme une attaque directe, mais comme une menace grave. Une réponse coordonnée est en cours d'examen. »

? □ ° ㄖ Le siège vide du président français

La chaise reste vacante. Le conseiller spécial, un homme au teint blême, regarde la carte projetée avec stupeur.

« Je... je dois appeler Paris... enfin le cabinet provisoire. Nous ne pouvons pas... enfin... pas seuls... »

Son désarroi est visible. **La France est sans président élu**, et le pouvoir de décision est flou.

? □ ° ㄖ ? □ ° ㄖ ? □ ° ㄖ Les voix dures montent

- **Le représentant polonais tape du poing sur la table :**

« Kaliningrad doit être visé. Il faut faire tomber les centres de commandement russes immédiatement. »

- **Le Britannique, plus froid, objecte :**

« Vous voulez déclencher la Troisième Guerre mondiale ? Une riposte ciblée, oui. Mais pas de frappe nucléaire. »

- **L'Estonien, blême mais déterminé :**

« Mon peuple veut savoir s'il doit fuir... ou se battre. Dites-le clairement : que fait l'OTAN ? »

? En arrière-plan : VoxNull observe

Depuis une salle de surveillance cryptée à Reykjavík, **VoxNull intercepte les signaux de communication** entre les différentes délégations. Ils voient la panique, les hésitations.

« C'est le moment où la vérité peut faire pencher la balance... ou tout faire basculer », murmure Camila.

? Théâtre des opérations – Front lituanien, 08h45

Sur le terrain, la **progression OTAN a été stoppée net**.

- Les blindés allemands s'immobilisent à quelques kilomètres de la frontière lettonne.
- Les parachutistes américains reçoivent l'ordre de tenir position, **sans avancer davantage**.
- Les avions de chasse F-35 tournent toujours en cercle, mais **les missions de bombardement sont suspendues**.

Un silence nerveux s'installe. **Les soldats comprennent qu'ils attendent une décision politique.**

? **Maison Blanche – 09h00, heure de Washington D.C.**

Devant les caméras du monde entier, **Donald Trump apparaît**, solennel, seul au pupitre, drapeau américain et bannière étoilée derrière lui.

Trump (regard froid, ton grave) :

« Le monde vient de franchir une ligne rouge. Une puissance nucléaire a utilisé une arme de destruction massive pour intimider ses voisins et l'Alliance Atlantique. Les États-Unis ne chercheront pas la guerre, mais nous ne reculerons pas devant la menace. »

Silence.

*« J'annonce aujourd'hui que nous donnons à la Russie **12 heures** pour retirer ses forces d'occupation des pays baltes. Faute de quoi, **des mesures asymétriques et massives seront déclenchées**. Nous avons les moyens. Et nous n'hésiterons pas. »*

? Réactions immédiates

- En Europe, **les opinions publiques sont en panique**.
Les médias s'interrogent : Trump bluffe-t-il ?
Va-t-il frapper Kaliningrad ? Un sous-marin nucléaire russe ?
Ou attaquer des infrastructures russes dans l'Arctique ou au Moyen-Orient ?
 - **Au Kremlin**, Poutine regarde le discours en silence.
Il se tourne vers ses généraux :
« Il bluffe. Mais ses généraux, eux, pourraient décider autrement. Préparez une contre-frappe en Biélorussie. Et faites monter les alertes à l'Est. »
-

Situation Room – Maison Blanche, 11h15 (Washington D.C.)

Trump, entouré de ses conseillers militaires et du directeur de la DIA, approuve l'opération codée « **Sabre Obscur** ».

Général Walker (DIA) :

« Nous avons identifié une infrastructure souterraine à Kaliningrad : centre de coordination de guerre électronique et de communication inter-forces. Une frappe cyber-électromagnétique peut le paralyser pour plusieurs heures, voire plus. »

Trump :

« Faites-le. Et qu'on le sache. Mais sans signer. »

✂ **OPÉRATION « SABRE OBSCUR » – 13h42 (heure de Kaliningrad)**

- Un **drone furtif de haute altitude** libère une charge électromagnétique localisée au-dessus de Kaliningrad.
 - Simultanément, une **cyberattaque américaine**, lancée depuis une base navale OTAN en Méditerranée, **détruit partiellement les communications** entre les forces russes de Kaliningrad et le QG de Saint-Petersbourg.
 - Résultat : **un black-out militaire de 47 minutes.**
-

? **Réactions mondiales**

- Les médias russes évitent d'en parler.
 - Mais sur les chaînes occidentales, les analystes évoquent une réponse ciblée et maîtrisée.
 - **Trump, depuis le Bureau Oval :**
*« Nous ne voulons pas la guerre. Mais nous ne reculerons jamais. Cette attaque est notre avertissement.
La prochaine étape sera bien plus visible. »*
-

Réunion du Conseil de Sécurité russe – 14h12 (Moscou)

Poutine entre dans la pièce. Il est froid, silencieux.
Il lance, en s'asseyant :

*« C'est une frappe sans drapeau. Mais on sait d'où elle vient. Très bien.
Alors il est temps que la Biélorussie "perde le contrôle" d'un dépôt d'armement. Une diversion.
Que les infiltrés dans les Balkans soient activés. Et qu'on envoie un message à la Chine.
»*

? □ ✂ **Périphérie de Gomel, Biélorussie – 16h10**

Une énorme explosion secoue un dépôt militaire. Des images fuient rapidement : d'immenses colonnes de fumée noire s'élèvent à la frontière ukrainienne.
Le gouvernement biélorusse accuse aussitôt des « **saboteurs ukrainiens infiltrés** ».

Ministère de la Défense de Minsk :

« Il s'agissait de munitions stratégiques. Une provocation grave. Nous riposterons. »

Mais les services de renseignement occidentaux savent : cette **explosion a été provoquée de l'intérieur**. Elle permet de justifier une **mobilisation accrue des troupes biélorusses vers la Pologne**.

? Activations synchronisées – 17h00 à 20h00

- **Serbie (Balkans)** : des groupes pro-russes mènent des actions de harcèlement contre des postes frontaliers au Kosovo. La KFOR est mise en alerte.
 - **Bulgarie** : un attentat dans une gare de triage à Varna endommage des lignes logistiques de l'OTAN. Aucune revendication.
 - **Lettonie** : une cellule prorusse est arrêtée alors qu'elle préparait des incendies de dépôts militaires.
-

? VoxNull observe les signaux

Dans un abri sécurisé en Islande, **Camila, Crowell et deux membres du Fragment** analysent les flux.

Camila :

« Il y a un schéma. Il ne cherche pas la guerre frontale. Il cherche la confusion totale. À saturer les lignes. »

Voxnull (amer) :

« Et il y parvient. L'OTAN doute. Les opinions se divisent. Et Trump parle, mais n'agit pas vraiment. »

? ☐ 🇨🇳 Pékin, 02h00 – Réunion restreinte

Le Politburo chinois convoque une session d'urgence.

« L'Occident est à deux doigts de l'implosion. Si nous devons intervenir pour Taiwan, c'est le moment. Mais pas seuls. Appelez Moscou. »

Canaux diplomatiques ouverts – 23h00 (Bruxelles/Moscou/Washington)

Des pourparlers **indirects** ont lieu entre Moscou, Washington, et quelques pays européens via des diplomates neutres (notamment la Suisse, l'Inde et le Vatican).

Un objectif officieux : **éviter l'escalade nucléaire**.

Mais **pendant que l'on discute**, les opérations se poursuivent.

? **Déclarations croisées – 23h30**

? □ 𠂇 **Dmitri Peskov – Porte-parole du Kremlin :**

*« La Russie n’envahit pas, elle protège.
Nos compatriotes russophones sont menacés par des forces extrémistes, armées et
soutenues par l’OTAN.
Nous ne permettrons pas un second Donbass. »*

? □ 𠂇 **Sarah Loewen – Porte-parole de la Maison Blanche :**

*« Le président Trump a été clair : toute nouvelle avancée sera considérée comme un
acte hostile.
Les États-Unis n’abandonneront jamais leurs alliés baltes.
La Russie joue avec le feu. »*

? □ 𠂇 **Zhao Lijian – Porte-parole du Ministère chinois des Affaires étrangères :**

*« L’Occident cherche un prétexte pour militariser l’Asie-Pacifique.
Si les États-Unis franchissent certaines lignes autour de Taïwan, la Chine répondra.
La souveraineté est non négociable. »*

? □ 𠂇 **Porte-parole du gouvernement intérimaire (France) :**

*« La France, malgré la crise institutionnelle qu’elle traverse, reste attachée à
l’intégrité du territoire européen.
Nous appelons à une conférence de désescalade. Mais nous sommes prêts. »*

? **Sur les plateaux TV, l’arrogance perce sous la diplomatie**

Des analystes dénoncent un **théâtre diplomatique**, une tentative de gagner du temps.

Camila, observant une chaîne d’info depuis sa planque en Patagonie :

*« Ils se parlent, mais chacun lit son script.
Et pendant ce temps, le ciel se charge, les serveurs s’activent, les satellites frémissent. »*

? **Contexte immédiat :**

Malgré les tensions, un **canal diplomatique discret** s’est ouvert entre Moscou et Washington. L’objectif : obtenir un gel temporaire des hostilités dans les pays baltes, en échange du retrait progressif de troupes OTAN en Pologne. Trump a envoyé un émissaire spécial à Genève pour entamer les premières étapes du dialogue.

? Mais à 03h17 (heure de Kaliningrad) :

Un **convoi russe** transportant des équipements de guerre électronique est **pris pour cible par un drone inconnu** dans une zone tampon proche de la Lituanie.

- Trois véhicules détruits.
- Plusieurs officiers russes tués.
- Moscou dénonce "**un acte de guerre prémédité des États-Unis**".

Quelques heures plus tard, **des images floues circulent sur les réseaux russes**, montrant des morceaux de drones avec marquages ambigus. Certains analystes parlent d'une technologie occidentale. Washington dément immédiatement toute implication.

? Réunion d'urgence au Kremlin – 07h00 (Moscou)

Poutine (visage fermé) :

« Nous avons été dupés. Ils ont négocié pendant qu'ils préparaient cette attaque. Le monde doit savoir qu'on ne pourra pas toujours nous frapper sans conséquence. Préparez l'annonce. Et appelez Pékin. »

? ☐ ✂ Maison Blanche – Situation Room – 02h30 (Washington)

Trump, en colère, pense à un sabotage du dialogue par une faction militaire autonome ou un État tiers.

Trump :

« Si c'est pas nous, alors qui ? Qui a intérêt à ce que le feu reprenne ? Je veux une réponse. Et s'ils mentent... alors on répondra. »

Mais pendant ce temps, les **chaînes russes diffusent en boucle** l'attaque du convoi, appelant à la riposte.

? Hypothèses évoquées :

- Une **provocation de la résistance de Kiev** pour forcer la main à l'OTAN.
 - Une **opération sous faux drapeau** menée par une entité liée à l'Alliance mais sans ordre direct.
 - Une **manipulation orchestrée par un troisième acteur** (comme une faction pro-chinoise ou un groupe non-étatique).
-

? ☐ ✂ Déclaration martiale du Kremlin – 09h00 (heure de Moscou)

Une allocution surprise de Vladimir Poutine est diffusée en direct sur toutes les chaînes russes.

Vladimir Poutine (ton glacial, regard fixe) :

« Une ligne rouge a été franchie. »

*Le convoi attaqué cette nuit près de Kaliningrad transportait du matériel de communication destiné à prévenir une escalade.
Les États-Unis ont montré leur duplicité.
À partir de maintenant, toute tentative d'ingérence supplémentaire dans la zone balte sera traitée comme une attaque directe contre la Fédération de Russie.
Nous sommes prêts à toute éventualité. »*

Les images s'enchaînent : les troupes russes sont en mouvement, la marine est en alerte, et le commandement stratégique est placé sous protocole restreint.

? Réactions internationales (09h30 - 12h00)

- **Pologne et Pays baltes** : mobilisent massivement et appellent à des renforts immédiats de l'OTAN.
 - **Allemagne** : exprime sa « très vive inquiétude » mais n'annonce aucun mouvement militaire.
 - **France** (toujours sous gouvernement intérimaire) : reste silencieuse.
 - **Chine** : demande à « toutes les parties de faire preuve de retenue », mais son silence sur l'attaque du convoi intrigue.
-

? ☐ ✂ Discours de Trump depuis la Maison Blanche – 05h00 (Washington)

*« Nous n'avons attaqué aucun convoi russe.
Toute tentative de faire porter cette responsabilité aux États-Unis est une manipulation dangereuse.
Mais que ce soit clair : si les Russes pensent pouvoir utiliser cet incident pour justifier une agression, ils se trompent.
Les États-Unis sont prêts. Et ils n'agiront pas seuls. »*

Un **avertissement**, mais sans mouvement militaire clair. L'OTAN, elle, reste en état d'observation renforcée, sans offensive déclarée.

? Pendant ce temps – VoxNull publie une fuite

Sur une plateforme cryptée, VoxNull divulgue **des données montrant que le drone utilisé dans l'attaque du convoi n'appartient ni à l'OTAN, ni à la Russie.**
Les signatures électroniques proviennent... **d'un laboratoire privé ukrainien abandonné depuis 2023.**

Camila (depuis sa retraite en Patagonie) :
*« Quelqu'un veut une guerre. Pas l'un ou l'autre... mais tous.
Et si ce "tous" était une ombre plus vaste que les États ? »*

Riposte russe – Opération « Glasnost Obscure » – 14h00 (heure de Riga)

Dans un silence radio parfait, plusieurs frappes de **missiles de précision** sont menées contre :

- **Une base logistique avancée OTAN en Lettonie** (matériel détruit, aucun mort signalé immédiatement).
- **Un relais radar américain temporaire en Lituanie** (saturé puis neutralisé).
- **Un dépôt de munitions à la frontière estonienne.**

Aucune perte humaine officiellement reconnue... mais **le message est limpide** : la Russie sait où frapper sans déclencher immédiatement l'article 5 de l'OTAN, tout en démontrant sa capacité de frappe chirurgicale.

Dmitri Peskov (porte-parole du Kremlin) :

*« Ce ne sont pas des attaques. Ce sont des réponses.
Et elles ne seront pas les dernières. »*

? OTAN : réunion d'urgence – Bruxelles – 16h00

Autour d'une **table en forme de cercle brisé**, les représentants sont divisés.

- **Pays baltes et Pologne exigent l'application immédiate de l'article 5.**
- **Allemagne, France (sous tutelle européenne) et Espagne appellent à la prudence et la vérification des preuves.**
- **Trump hésite publiquement entre représailles et maîtrise du risque.**

Le conseiller français (toujours temporaire) chuchote à voix haute :

*« Si on frappe, on déclenche l'irréversible.
Si on ne fait rien, on enterre l'alliance. »*

Un **véritable bras de fer** se joue dans les coulisses. La carte militaire est projetée sur les écrans. Les regards sont tendus.

? Pendant ce temps – VoxNull perce une nouvelle couche

Une **analyse de l'attaque initiale du convoi russe** révèle que le drone n'a pas seulement été ukrainien...

... il aurait été **réactivé par une intelligence artificielle pirate** liée à une **entité non étatique inconnue**, surnommée *NoNexus*, déjà soupçonnée d'actions troubles dans le cyberspace stratégique.

Camila :

*« Ce n'est plus un jeu entre nations. Quelqu'un veut que tout le monde tire en même temps.
Et il commence à y parvenir. »*

Lettonie – banlieue de Daugavpils – 3h32, 14 septembre 2026

Un **hôpital de campagne** installé par une unité médicale allemande de l'OTAN est frappé par **deux roquettes**. Trois personnels soignants tués. Une dizaine de blessés. L'impact est filmé par une caméra de surveillance.

Dans l'heure, un groupe obscur sur Telegram, se réclamant de la **Résistance lettonne contre l'occupation occidentale**, revendique l'attaque.

Mais l'analyse des trajectoires balistiques montre que les roquettes proviennent d'une **zone contrôlée par des milices pro-russes**. Le groupe revendicateur est rapidement identifié comme **factice**, avec des relais depuis Kaliningrad.

Général Deschamps (commandant français sur place) :

« Ils veulent nous faire passer pour les bourreaux, et eux pour les libérateurs. C'est du Donbass en version balte. »

? Bruxelles – siège de l'OTAN – 11h15

Une réunion de crise s'ouvre dans un climat glacial.

La présidence tournante de l'UE exprime son inquiétude.

La Lituanie exige une **riposte immédiate**.

La France, toujours en transition politique, **s'abstient de se prononcer**.

Ministre allemand de la Défense :

« L'opinion publique ne comprendra pas si nous restons immobiles après ça. »

Mais les Américains freinent :

Ambassadeur US à l'OTAN :

« L'enquête doit être complète. On ne déclenche pas une guerre mondiale sur un faux drapeau mal ficelé. »

? Berlin – le soir même

La situation empire. Un **sabotage massif** touche plusieurs nœuds du réseau électrique allemand dans les Länder de l'Est.

Le courant est coupé à **Dresde, Leipzig, et Magdebourg** pendant plusieurs heures.

Des hackers revendiquent l'action sous le pseudonyme **Black Volt**, se disant liés à l'écologie radicale.

Mais les services de renseignement découvrent que le malware utilisé a été **écrit en cyrillique** et comporte **des modules proches de ceux du FSB**.

Analyste cyber au BND :

« C'est russe. Pas directement, mais ça suinte le GRU à chaque ligne de code. »

? Réactions internationales – 15 septembre

- **Trump :**
« Si la Russie pense que couper la lumière à l'Allemagne va nous faire reculer, elle se trompe. J'ai dit que je ne voulais pas la guerre, mais je n'ai jamais dit qu'on allait se laisser faire. »
 - **Poutine (déclaration filmée dans son PC militaire) :**
« Chaque provocation de l'Occident sera tenue pour responsable des pertes humaines que nous subissons. Je ne répondrai plus par des mots. »
-

16 septembre 2026 – QG OTAN, Ramstein (Allemagne)

Sous la pression croissante des pays baltes, de la Pologne et de l'opinion publique, les forces alliées passent à l'étape suivante.

Général Marshall (US Air Force, commandement unifié OTAN) :
« Nous avons assez attendu. L'heure n'est plus aux communiqués, mais à la supériorité. »

Des colonnes blindées sont redéployées **près de la frontière lituanienne**. Des **avions furtifs F-35, Rafale F4**, et les premiers exemplaires opérationnels du drone franco-britannique "**Spectre**" sont positionnés en Pologne, en Estonie et dans le sud de la Finlande.

? Équipement de pointe mobilisé :

- **Drones IA de reconnaissance et frappe chirurgicale**, capables de fonctionner en milieu brouillé (SPECTRE, GhostBat, etc.).
 - **Systèmes d'artillerie hyper-précis** comme le **Strix Railgun européen**, capables de frapper à 120 km.
 - **Systèmes de guerre électronique interopérables** pour neutraliser les nuées de drones russes (programme *Zeus*).
 - **Robots de terrain lourds**, appui mécanique autonome sur la ligne de front.
 - **Exosquelettes tactiques** pour forces spéciales polonaises et lettones.
-

? 𐰇 𐰢 Pologne – corridor stratégique de Suwałki

Des convois militaires s'étirent à perte de vue. Le fameux "**gap de Suwałki**", mince bande de territoire entre Kaliningrad et la Biélorussie, devient le point névralgique d'un choc à venir.

Le ministre de la Défense polonais prend la parole :

« Le moment est venu de montrer que nous sommes plus qu'une alliance diplomatique. La liberté se défend. »

? Situation sur le terrain :

- Des unités russes fortifient leur présence dans le sud de la Lettonie.
 - Des milices pro-russes s'installent dans les campagnes pour miner l'adhésion locale à l'OTAN.
 - Les satellites européens observent **un ballet constant d'avions cargos russes** entre Kaliningrad et la Biélorussie : **les renforts continuent d'arriver.**
-

Réaction de Moscou :

Poutine, furieux, fait une allocution spéciale :

« L'Occident tente de franchir une ligne rouge. Il croit à sa propre impunité. Nous répondrons avec une force que personne n'ose imaginer. »

Simultanément, des sous-marins russes nucléaires **de classe Boreï** changent de position au large de l'Arctique, selon les services norvégiens.

? 17 septembre 2026 – QG OTAN – Activation de l'opération "Sentinel Dawn"

Le Conseil de sécurité de l'OTAN, réuni en session spéciale à Bruxelles, valide officiellement la **riposte militaire progressive** en réponse à l'occupation partielle des pays baltes et à la frappe tactique russe en zone tampon.

Nom de code : *Operation Sentinel Dawn*

Objectif :

- Stopper l'avancée des forces russes,
- Sécuriser les centres urbains stratégiques en Lettonie et Estonie,
- Créer une zone d'exclusion aérienne sur la frontière Kaliningrad–Biélorussie.

Commandement intégré :

- Général américain Mark Dearden, appuyé par une task force franco-britannique.
- Les troupes polonaises auront le rôle clé de fer de lance terrestre.
- Les forces spéciales scandinaves seront en charge de la guerre électronique et des infiltrations de terrain.

Dearden (conférence de presse) :

« Ce n'est pas une contre-attaque. C'est une stabilisation offensive. Les Russes nous ont défiés : ils vont comprendre que l'unité n'est pas une façade. »

? Premiers mouvements visibles :

- **20 000 hommes** franchissent la Vistule, cap vers le corridor de Suwałki.
 - **Drones de frappe furtifs** (Spectre, Loyal Wingman) entrent en Lettonie.
 - **Patrouilles aériennes renforcées** entre la mer Baltique et le sud de la Finlande.
 - **Frégates françaises et allemandes** croisent au large de Kaliningrad.
-

? ° ✖ Réaction immédiate de Moscou :

Un communiqué du ministère de la Défense russe évoque **une tentative de “coup d’éclat impérialiste”**.

Les troupes stationnées à **Kaliningrad et Pskov** sont placées en **alerte nucléaire partielle**.

Peskov (porte-parole du Kremlin) :

« Nous ne sommes pas les agresseurs. Mais nous ne reculerons devant rien si l’OTAN tente d’étrangler la Russie à ses frontières. »

? Premiers engagements attendus :

- **Forces russes retranchées près de Daugavpils (Lettonie)** : la première phase prévoit une neutralisation rapide de leurs moyens de communication.
 - **Infiltrations ennemies dans les arrières lignes** : VoxNull a alerté Camila que plusieurs cellules prorusses “dormantes” en Lituanie ont été activées.
-

18 septembre 2026 – Coup stratégique russe : frapper la logistique

Au Kremlin, Poutine est briefé par ses généraux et conseillers chinois. Une idée s’impose :

"L’Occident est riche, mais lent. Ses armées ne sont fortes que si elles peuvent s’approvisionner."

? Objectif russe : Casser la chaîne logistique

- **Cibles visées :**
 - Hubs ferroviaires en Pologne (Rzeszów, Lublin)
 - Entrepôts de munitions en Allemagne de l’Est et Slovaquie
 - Dépôts de carburant dans le nord de la France
 - Lignes maritimes stratégiques en mer du Nord
- **Moyens employés :**
 - **Missiles hypersoniques Kinzhal** lancés depuis des MiG-31 depuis Kaliningrad ou

Biélorussie.

- Drones kamikazes longue portée.
 - **Sabotages en chaîne** via des cellules dormantes dans les ports et gares (Le Havre, Hambourg, Gdańsk).
 - Cyberattaques massives sur les systèmes logistiques de l'OTAN (blocage du rail, chaos dans les commandes, manipulation des flux d'info).
-

Résultats immédiats :

- Un convoi logistique américain **explose en Pologne**, à 80 km du front. Il contenait des obus et batteries HIMARS.
 - À **Brétigny**, un incendie suspect détruit une partie du stock français de missiles sol-air.
 - Plusieurs trains chargés de munitions **sont stoppés à la frontière allemande**, en raison de perturbations de signalisation numérique.
-

? Trump en difficulté

À Washington, **Trump explose** : les Européens **n'ont ni stock, ni stratégie, ni unité**.
Il s'exclame à huis clos :

« C'est à nous de tout payer, tout fournir et maintenant tout défendre ?! L'OTAN, c'est un club de quémandeurs ! »

Son entourage tente de le calmer. Mais Trump pose un **ultimatum financier** aux Européens :

"Pas un obus de plus, pas un drone, tant que vous ne vous engagez pas à payer et produire."

? Situation critique sur le terrain

Le général Dearden, commandant OTAN, alerte ses homologues :

« Sans flux logistique, pas de guerre. On tiendra dix jours. Ensuite, les blindés seront immobiles et les drones aveugles. »

Dans les bases de l'Est, **les troupes européennes rationnent leurs tirs**. La Pologne demande l'ouverture de **ponts aériens express** depuis les États-Unis.

19 septembre 2026 – 03h45 – Base logistique de Minden, Allemagne de l'Ouest

Un dépôt stratégique de l'OTAN, contenant des missiles antichars Javelin, des munitions de 155 mm, et des batteries pour drones Reaper, est soudainement **frappé en silence**.

Infiltration réussie :

Un commando d'agents russes, exfiltrés par un cargo quelques semaines plus tôt, a activé un **réseau de complices locaux**, dont un technicien allemand sous pression financière.

À 03h45 :

- Deux explosions simultanées ciblent les zones de stockage.
- Les systèmes de vidéosurveillance sont brouillés.
- Une dizaine de drones de diversion simulent une attaque aérienne pour détourner les défenses.

? Résultat :

Le dépôt est partiellement détruit, 40 % du stock inutilisable. L'armée allemande se retrouve sous le choc.

? 19 septembre – 14h00 – Washington D.C., salle de crise de la Maison-Blanche

Trump entre furieux, accompagné de son conseiller militaire et du vice-président. Sont présents par visioconférence :

- Le chancelier allemand,
- Le premier ministre polonais,
- Le chef d'état-major français (président toujours absent),
- Des représentants de l'OTAN.

Trump (frappant du poing sur la table) :

« Vous n'avez rien prévu ! Zéro stock, zéro couverture radar, zéro stratégie ! C'est une mascarade. L'Amérique ne paiera plus tant que vous ne mobilisez pas vos usines ! »

Les Européens, pris de court, tentent de temporiser, mais Trump les interrompt :

« Je veux un plan clair. Une carte avec vos usines de munitions, vos stocks, vos routes de transport. Et que chacun engage 5 % de son PIB maintenant, ou on se retire du front. »

Silence glacial. Puis la Pologne accepte. L'Allemagne tergiverse. La France... ne peut pas répondre. Le pouvoir est affaibli.

? Répercussions

- Les troupes de l'OTAN **ralentissent leur offensive** sur le front baltique.
 - Les analystes russes observent la **désunion croissante** au sein de l'Alliance.
 - **VoxNull** intercepte un message provenant de Biélorussie évoquant une **opération en France même**, visant à saboter un nœud ferroviaire militaire.
-

? 19 septembre 2026 – Soir – Bunker de commandement, banlieue de Moscou

Autour de Poutine, une poignée de généraux, stratèges et techniciens. La pièce est plongée dans une lumière froide, couverte d'écrans montrant en direct les flux radar, les mouvements des troupes, et... l'indécision occidentale.

Général Ivanov :

« L'opération logistique en Allemagne a fonctionné. Les flux de ravitaillement sont ralentis. La France est désorganisée. »

Poutine, grave :

« Les chars doivent atteindre la frontière estonienne dans 72 heures. Aucun repli. Pas d'hésitation. »

Un officier technique :

« Le groupe cyber a infiltré le réseau ferroviaire de Suwalki. Nous pouvons paralyser la liaison entre la Pologne et la Lituanie. »

Poutine :

« Kaliningrad est prêt ? »

Ivanov :

« Toutes les batteries S-400 sont armées. Les avions tactiques sont en alerte. Nous avons reçu des drones chinois à longue portée. Le gouverneur local est informé. »

Poutine, calmement :

« Bien. Alors préparez la deuxième phase. »

? 19 septembre – Patagonie, 02h du matin – Campement discret du Fragment

Camila, sous une tente éclairée à la lampe frontale, étudie les récents flux d'informations interceptés. VoxNull l'a rejointe. Il observe les courbes de données qui clignotent sur leurs tablettes, reliées à une base satellite autonome.

Camila (fronçant les sourcils) :

« Ce code est inhabituel... Il ne vient ni du FSB ni d'un relais classique chinois. C'est une instruction technique, transmise à un point fixe. »

VoxNull (voix calme) :

« Où ça ? »

Camila :

« Kaliningrad. Une installation à l'intérieur du périmètre militaire. »

Elle affiche la carte : un bâtiment identifié comme un "centre de gestion logistique". Mais les images thermiques collectées montrent une activité bien plus intense.

VoxNull :

« Ce n'est pas qu'un centre logistique. C'est là qu'ils préparent quelque chose... peut-être une frappe, peut-être un brouillage massif. »

Camila :

« On doit prévenir Crowell. Si ce qu'ils trament là-dedans est activé... ce n'est pas l'OTAN qui va réagir. C'est le monde entier qui va basculer. »

? 20 septembre 2026 – 03h42 – Salle sécurisée, base DIA, Ramstein (Allemagne)

Alexander Crowell, visage tendu, observe les signaux cryptés transmis depuis la Patagonie. Camila a balisé la transmission avec les balises de niveau rouge – code *Ananke*. À ses côtés, un agent de liaison de la CIA lui confirme :

Agent CIA :

« L'analyse thermique et les flux énergétiques captés par VoxNull ne mentent pas. Ce centre de Kaliningrad n'est pas logistique. Il est alimenté par deux réacteurs internes. Ils testent probablement un système à impulsion électromagnétique couplé à des contre-mesures radar. »

Crowell ne dit rien. Il ouvre un canal codé avec le **Pentagone**, où un groupe de hauts responsables américains vient d'être réveillé.

Crowell :

« Nous avons un site anormalement actif à Kaliningrad. Ce n'est pas un silo nucléaire, mais ça y ressemble. Si ce système est activé, nos drones, nos communications et notre vision tactique tomberont à zéro dans tout le corridor baltique. »

Silence. Puis la voix du général Fox résonne :

Général Fox :

« On ne peut pas bombarder Kaliningrad. Ce serait une déclaration de guerre ouverte. »

Crowell (calme) :

« C'est pour ça que je propose autre chose. Une équipe DIA peut s'introduire sur site. On détruit les serveurs. On les fait passer pour une défaillance technique. »

Pentagone :

« Feu vert, mais offrez-vous une couverture diplomatique. Et si ça tourne mal, vous n'êtes jamais passé par nous. »

? Opération “Obsidienne” est lancée

- Une équipe réduite de **4 agents** américains expérimentés (anciens SEAL, cyber-opérateurs, un linguiste russe).
- Insertion prévue depuis la Lituanie, via un tunnel abandonné remontant à l'époque soviétique.

- Objectif : **détruire l'infrastructure de contrôle du système de brouillage** avant qu'il ne soit activé.

Crowell sait qu'ils n'auront qu'une **fenêtre de 8 minutes**, entre les rotations de gardes.

? 21 septembre 2026 – 01h17 – Forêt de Kaliningrad, à 1,5 km de la zone cible

La pluie est fine, le sol détrempé. Le petit commando américain rampe à travers la forêt sombre, chacun portant un sac étanche contenant charges EMP portables et brouilleurs.

Nom de code des agents :

- **Specter** (chef de groupe, infiltration)
- **Blight** (spécialiste cyber)
- **Crux** (linguiste russe + camouflage)
- **Echo** (appui/communication)

Specter (chuchotement radio) :

« On passe au niveau deux. Éclairage rouge uniquement. »

Ils atteignent la **grille arrière** du périmètre, électrifiée. Crux désactive la ligne temporairement. Ils se faufilent entre les barbelés, repèrent deux drones de patrouille russes au loin — silencieux, mais visibles via leurs lunettes thermiques.

? 01h29 – Intérieur du centre “logistique”

Une bouche d'aération leur permet d'entrer sans déclencher d'alarmes thermiques. Ils rampent dans un conduit étroit, descendant jusqu'au **niveau -2**, où se trouve l'unité de commande du système de brouillage.

Blight connecte son injecteur de code. La salle est vide, hormis une étrange **lumière pulsée bleutée** dans un coin.

Blight (à voix basse) :

« C'est pas un simple relais. C'est un système d'interférence quantique hybride... probablement sino-russe. J'enregistre tout. »

Ils posent les charges à retardement. Une **compilation virale** va simuler une défaillance interne pendant l'explosion.

01h39 – Déclenchement – “Obsidienne” réussie

À distance, une faible **détonation**. Pas de panique apparente dans la base. Juste des signaux lumineux erratiques. Le centre semble avoir subi une surchauffe localisée.

Les agents repartent par le tunnel. Extraction prévue par un sous-marin miniature côté mer Baltique, dans 6h.

? 02h15 – Kremlin – Salle de crise

Poutine, réveillé, lit les premiers rapports.

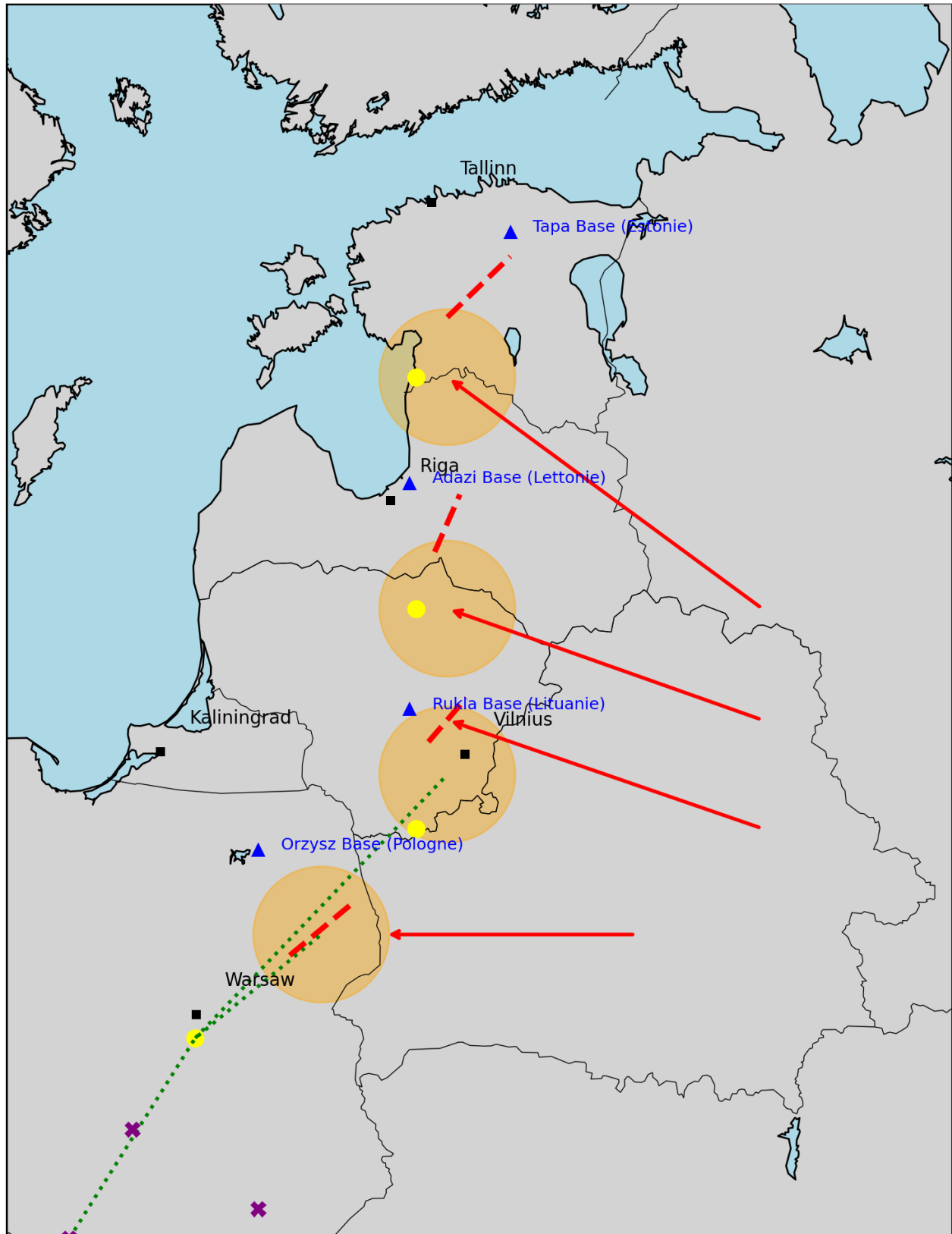
FSB :

« L'installation de Kaliningrad a subi un incident technique. Nos experts parlent d'une erreur de calibration. Mais... certaines signatures numériques sont étrangères. »

Poutine (froid) :

« Cherchez la main américaine. S'ils veulent la guerre de l'ombre, nous leur offrirons les ténèbres. »

Carte stratégique : Avancées, Lignes de Front, Logistique et Renforts OTAN



ici la **carte stratégique complète** mise à jour :

- **Flèches rouges :** Avancées russes
- **Cercles jaunes :** Positions OTAN
- **Carrés noirs :** Villes principales

- **Triangles bleus** : Bases militaires OTAN connues
- **Cercles orange** : Zones de combat
- **Lignes rouges pointillées** : Lignes de front estimées
- **Lignes vertes pointillées** : Voies logistiques OTAN
- **Croix violettes** : Points d'arrivée de renforts OTAN

Chapitre 49 – Ciel en feu

Les premières escadrilles de F-35 décollèrent depuis la base de Lask, en Pologne. Le sol vibrait sous leurs turbines, les pilotes harnachés dans leurs sièges échangeaient les derniers codes d'approche en silence. Tous connaissaient la nature de la mission : frapper les colonnes blindées russes, qui avaient franchi la frontière lituanienne et menaçaient de couper le pays en deux.

Les AWACS tournaient à haute altitude, voiles invisibles scrutant le ciel. Leurs opérateurs fixaient les écrans sans cligner des yeux. Mais à mesure que les avions s'approchaient de la ligne d'engagement, le brouillard électronique s'épaississait. Les premiers brouillages apparurent comme une brume parasite, étouffant les communications.

Un à un, les radars des chasseurs clignotèrent, puis s'éteignirent.

Des missiles sol-air S-400 jaillirent depuis Kaliningrad et la Biélorussie. Précis, silencieux, fulgurants. Trois F-35 furent abattus en moins de deux minutes. Des traînées de feu se dessinèrent dans le ciel gris.

Puis ce fut l'impact : un missile Kinjal s'écrasa sur la piste de la base de Siauliai. L'onde de choc projeta les hangars en éclats de métal. Les avions lituaniens étaient cloués au sol, leurs pistes dévastées.

Dans la salle de crise du Pentagone, un général au visage livide murmura : — C'est une boucherie. On s'est fait prendre à notre propre jeu.

Au Kremlin, Poutine observait l'écran où s'affichaient les relevés de frappe. Il ne souriait pas. Tout se déroulait selon le plan. Kaliningrad était sur le point d'être relié par un corridor. Les T-90 arrivaient.

Dans un bunker en Pologne, un colonel français demandait une autorisation de repli. La base de Vilnius était perdue.

Et pendant ce temps, Trump, au Bureau ovale, tapotait nerveusement son bureau. Il se savait au pied du mur. L'Europe attendait. La Chine bougeait à l'Est. Et la nuit approchait.

Suite :

Trump convoqua une conférence d'urgence. Entouré de ses généraux, il fixait l'écran où s'affichaient les cartes détaillant les pertes et les mouvements russes. Les aides de camp murmuraient, les analystes gesticulaient.

— On frappe où ? demanda-t-il.

Un silence pesant s'installa.

Un conseiller proposa une riposte par missile de croisière sur un centre de commandement en Biélorussie. Un autre, plus audacieux, évoqua un brouillage total de Kaliningrad par satellite.

Mais Trump restait figé. Il savait que toute réponse directe ouvrait la porte à l'escalade. Poutine misait sur l'hésitation. Sur le doute européen. Et sur l'usure américaine.

— Dites à Crowell de me rejoindre. Et faites préparer le plan Phantom.

Chapitre 50 – Le Plan Phantom

Crowell entra dans le Bureau ovale à pas feutrés, les traits tirés, vêtu d'un costume sobre sans insigne. Son regard croisa brièvement celui de Trump, qui détourna les yeux pour fixer la carte numérique clignotant sur l'écran mural.

— Il est temps ? demanda Crowell simplement.

Trump hocha lentement la tête.

— C'est notre seule option. On ne peut pas frapper directement la Russie. Pas encore.

Crowell ouvrit une mallette sécurisée et en sortit une tablette cryptée.

— Phantom est prêt. L'équipe est déjà en place, infiltrée via la Baltique. C'est une opération asymétrique, comme vous l'avez exigé : discrète, déstabilisante, sans signature. Les Russes ne pourront pas prouver notre implication.

Trump s'assit lentement.

— Objectif ?

— Désarmer temporairement leur système de coordination tactique sur Kaliningrad. Paralyser la chaîne logistique via une attaque ciblée sur les centres relais souterrains. Créer un doute interne sur la sécurité de leurs propres réseaux.

— Et les pertes civiles ? demanda Trump.

— Aucune prévue. Mais il faut agir maintenant. Dans douze heures, la fenêtre se referme. La météo changera. Et surtout, les renforts chinois pourraient interférer.

Un silence glacial s'abattit.

Trump prit une profonde inspiration.

— Déclenchez Phantom. Et gardez-moi hors du rapport officiel. S'ils demandent, c'est une opération européenne.

Crowell esquissa un sourire à peine visible.

— Compris, monsieur le Président.

Quelques heures plus tard, au large de la mer Baltique – 03h12 GMT

Une silhouette furtive glissait sous les vagues. Le sous-marin USS *Silent Vortex*, conçu pour les insertions spéciales, ouvrait lentement ses écoutilles. Trois commandos noirs en émergèrent, équipés de combinaisons thermorégulées et de drones miniatures capables de cartographier les galeries souterraines.

Le chef d'équipe, un ancien du DEVGRU, chuchota :

— Phase un enclenchée. Silence total.

Au même moment, en orbite basse, un satellite civil modifié transmet un brouillage ciblé vers Kaliningrad. Les communications russes commencèrent à connaître des micro-coupures. Au sol, cela ressemblait à des interférences atmosphériques. Mais pour ceux qui surveillaient les niveaux de tension, c'était une signature : Phantom venait de commencer.

Chapitre 50 – Le Réveil du Tsar

Dans le centre de commandement ultra-sécurisé de Moscou, enterré sous plusieurs couches de béton et d'acier, une lumière rouge se mit à clignoter. Un officier aux cheveux ras se leva brusquement de sa console.

— Brouillage partiel sur Kaliningrad, signal hybride détecté. Ce n'est ni atmosphérique, ni

accidentel.

Le général Kartsev, commandant du front Ouest, fronça les sourcils.

— Fuite de données ?

— Possible. Mais localisée. Comme si on cherchait quelque chose. Ou qu'on préparait un accès.

L'information remonta en quelques minutes jusqu'au Kremlin.

Poutine était seul dans son bureau, regardant par la fenêtre les coupoles dorées du soir tombant sur Moscou. Lorsqu'on lui apporta le rapport, il ne montra aucun signe de surprise.

— Ils ont lancé leur propre guerre invisible, dit-il calmement. Ils croient pouvoir nous désorganiser de l'intérieur. Très bien.

Il appuya sur une touche sécurisée.

— Activez les unités *Vympel* à Kaliningrad. Surveillance totale des accès souterrains. Exécution immédiate en cas de contact non identifié.

— Et si l'attaque vient d'en dehors ? demanda un officier à travers le canal codé.

— Alors nous leur donnerons une leçon, répondit Poutine. Préparez une déclaration pour le Conseil de sécurité. Qu'on accuse publiquement les États-Unis d'avoir violé l'espace stratégique russe par des moyens clandestins. Et renforcez notre présence navale dans la Baltique.

Dans les heures qui suivirent, des renforts russes furent parachutés près de la frontière avec la Pologne. Une frégate de la marine russe modifia sa trajectoire vers les eaux territoriales lituaniennes. Le message était clair : l'agression ne resterait pas sans réponse.

Chapitre 51 – Déstabilisation nordique (fin septembre 2026)

Alors que le plan Phantom ne produisait que des effets limités et que l'opinion publique internationale commençait à douter de la détermination américaine, un nouveau front de tension surgit : la Norvège déclara un état d'alerte élevé après avoir détecté des mouvements de troupes russes massifs près de la péninsule de Kola.

Le commandement norvégien confirma la présence renforcée de missiles Iskander et de régiments mécanisés positionnés en face de Kirkenes.

À Washington, la presse commença à s'agiter : « L'Amérique plie-t-elle devant Moscou ? »

Trump, sous pression, hésita entre la prudence et une posture plus ferme. Il savait que les *midterms* approchaient — novembre 2026 — et que tout faux pas pouvait lui coûter sa majorité.

Le Bureau ovale devint un bunker politique. Les murs transpiraient la tension. Dans une réunion improvisée, Trump se leva brusquement, et déclara :

— On ne peut pas perdre à l'extérieur **et** à l'intérieur. L'Amérique regarde. Et le monde aussi.

La Maison-Blanche fit une déclaration officielle :

— Toute attaque sur la Norvège serait considérée comme une attaque contre l'ensemble de l'OTAN. Mais nous privilégions toujours la voie diplomatique.

C'est alors que Maria Zakharova, porte-parole du ministère russe des Affaires étrangères, lança devant les caméras une tirade cinglante :

— L'OTAN et les États-Unis s'ingèrent depuis trop longtemps dans des territoires et des peuples qui ne les concernent pas. Les Russes ne reculeront plus. Ce n'est pas la Russie qui encercle l'OTAN, c'est l'OTAN qui encercle la Russie.

Chapitre 52 – Fractures dans l'Empire

Sur CNN, un plateau spécial affichait en gros caractères : « *Leadership en question ?* »

L'ancien général Richard Halberd, décoré pour ses campagnes au Moyen-Orient et ancien chef du commandement européen, avait pris la parole.

— Le président Trump ne réagit que lorsqu'il n'a plus le choix. Il tempore, joue la montre, espère que tout rentrera dans l'ordre sans intervention réelle. Ce n'est pas une stratégie, c'est du laxisme.

Le journaliste l'interrogea :

— Vous parlez d'un président en exercice...

— Je parle d'un homme plus préoccupé par ses parties de golf et la valorisation de ses actifs familiaux que par le sort du monde libre, coupa Halberd. La Russie avance. La Chine menace. Et lui ? Il fait des déclarations creuses depuis Mar-a-Lago ou le Bureau ovale. Mais l'Amérique ne peut pas attendre que ses ennemis le forcent à bouger. Nous avons besoin d'un leadership clair. Pas d'un homme qui réagit seulement quand il sait que sa cote ne baissera pas.

Les réseaux sociaux explosèrent. Les mots *#TrumpWeakness* et *#HalberdTellsTheTruth* devinrent viraux.

Dans les coulisses du Congrès, même certains républicains murmuraient leur gêne. Une poignée d'élus conservateurs, jusqu'ici silencieux, laissèrent filtrer leur inquiétude :

« Nous devons nous demander si le président agit pour l'Amérique ou pour ses intérêts privés. »

L'ambiance se tendit davantage lorsqu'une vidéo montra Trump plaisantant sur un green, pendant que des drones russes saturaient l'espace aérien lituanien.

Chapitre 52 – La Guerre des Images

Au Kremlin, la cellule spéciale de guerre de l'information tournait à plein régime. Dans une salle aux murs couverts d'écrans, des ingénieurs en intelligence artificielle et des spécialistes en effets spéciaux coordonnaient une vaste campagne d'**info-manipulation**. L'objectif : montrer au monde que la Russie n'envahissait pas, elle *libérait*.

Des vidéos hyperréalistes furent diffusées à grande échelle. On y voyait des soldats russes accueillis avec des fleurs par des civils lituaniens souriants, des enfants agitant des drapeaux russes, des bâtiments publics « protégés » par l'armée rouge, le tout sous des filtres apaisants et des voix-off douces vantant la *réunification pacifique avec les peuples russophones*.

— Ces images sont-elles authentiques ? demanda une journaliste allemande à la télévision.

Un expert en cybersécurité répondit :

— Non. C'est de la synthèse, du deepfake de haute précision. Mais elles sont virales. Et dans certaines régions du monde, elles passent pour vraies.

Les commentaires se déchaînèrent sur les réseaux sociaux :

« *La Lituanie veut rejoindre la Russie ?* »

« *L'OTAN ment sur l'agression russe ?* »

En parallèle, des faux comptes se multiplièrent pour relayer des récits fabriqués d'exactions prétendument commises par l'OTAN.

Dans les pays du Sud, d'Afrique et d'Amérique latine, ces vidéos touchèrent des millions de personnes. Et même en Europe, certains partis politiques populistes commencèrent à reprendre les éléments de langage du Kremlin.

À l'OTAN, un officier britannique lâcha, dépité :

— On perd la bataille de l’opinion.

Chapitre 52 suite – La Riposte de Trump

L’accusation publique d’inaction lancée par un ancien général américain fit l’effet d’un séisme. Sur toutes les chaînes d’information, ses mots tournaient en boucle :

— Trump est bon pour les tweets et les parties de golf. Pas pour la guerre. Pas pour défendre nos alliés.

L’administration, déjà en difficulté, se retrouva exposée. Certains élus républicains modérés commencèrent à émettre des doutes publiquement. L’opinion, elle, s’impatiait.

Trump convoqua une nouvelle conférence. Cette fois, les mots étaient tranchants :

— Nous allons renforcer nos positions. Nous dépêchons un groupe aéronaval complet en mer Baltique. L’USS *Gerald R. Ford* mettra cap vers la zone. Et je demande au Congrès un crédit d’urgence pour soutenir nos alliés européens.

Le porte-avions appareilla dans les heures qui suivirent, escorté par ses destroyers et sous-marins. En Europe, les renforts américains commencèrent à arriver en Pologne et en Estonie. Des blindés, des batteries antimissiles, des troupes spéciales.

Mais sur le terrain, les troupes russes continuaient d’avancer. Le temps jouait pour Poutine. Il jeta toutes ses forces dans la bataille.

Opérant par encerclement et manœuvres en tenaille, les divisions russes poussaient sans relâche. Une déferlante ininterrompue de drones de tous types — kamikazes bon marché, modèles hypersoniques pilotés par IA, essaims coordonnés — saturait les défenses de l’OTAN.

L’artillerie lourde pilonnait les lignes ennemies tandis que les troupes au sol prenaient le contrôle de points névralgiques. Dans les villages occupés, des vidéos — truquées selon certains — montraient des prusses accueillant les soldats comme des libérateurs.

Les bases de l’OTAN, acculées, commencèrent à se vider sous la pression. La base proche de Vilnius fut totalement abandonnée. Des unités françaises, allemandes et italiennes battaient en retraite sous la couverture d’un ciel incandescent.

Et les T-90, précédés de drones de reconnaissance, progressaient inexorablement vers Kaliningrad. La jonction approchait.

Chapitre 53 – Fracture globale

La tension monta encore d’un cran lorsque, depuis Taipei, les autorités taïwanaises annoncèrent l’arrestation de six individus accusés de sabotage stratégique sur les infrastructures électriques et de communication de l’île. Rapidement, les services de renseignement établirent un lien clair avec le ministère de la Sécurité d’État chinois.

Les États-Unis dénoncèrent un « acte hybride d’intimidation », et Trump, depuis la Maison-Blanche, déclara dans une allocution solennelle :

— L’Amérique ne tolérera pas l’ombre de la peur sur ses alliés. Taiwan est souverain. Et le sabotage, quel qu’il soit, appelle une réponse.

À Pékin, l’ambassade américaine fut convoquée. La Chine dénonça une « provocation américaine permanente » et organisa dans les jours suivants des manœuvres militaires d’envergure autour du détroit de Taiwan, engageant pour la première fois des drones navals armés.

Chapitre 54 – Consolidation de l’Est, Chaos à l’Ouest

Pendant ce temps, Poutine, qui suivait attentivement les réactions américaines en Asie, estima que le moment était idéal pour accélérer l'opération dans les pays baltes. Il exigea un rapport horaire sur l'avancée des troupes et ordonna une saturation massive par drones IA.

Des essais entiers, coordonnés et dotés d'une vitesse de 700 km/h, balayèrent les lignes OTAN. Les escadrilles de F-35 et Rafale, bien que redéployées depuis la Pologne et la Roumanie, peinaient à suivre la cadence. Les drones russes surgissaient à basse altitude, semant chaos et confusion.

L'artillerie russe martelait les points de passage logistique et les centres de communication. Les missiles Kinjal visaient les dépôts et les convois de munitions européens. Certaines unités françaises, en rupture de stocks, durent interrompre leurs opérations.

À Bruxelles, les chefs d'état-major se réunirent en urgence. On décida d'activer la ligne de coordination « Aegis Delta », un plan de soutien logistique accéléré depuis les bases britanniques et américaines.

Mais sur le terrain, l'OTAN reculait. Kaliningrad était presque relié. Des villes comme Šiauliai, Daugavpils ou Panevėžys tombaient une à une. Les prorusses locaux, armés et appuyés par des forces spéciales infiltrées, prenaient le contrôle administratif.

Chapitre 55 – Le Contrepoids Européen

En Europe, la panique gagnait les chancelleries. L'Allemagne et l'Italie, politiquement divisées, hésitaient encore à renforcer leur présence. Seuls les pays nordiques, la Pologne et la France restaient mobilisés.

La Norvège, en état d'alerte maximale, annonça la mobilisation de ses forces à la frontière russe. Le Royaume-Uni augmenta ses frappes en soutien mais refusa d'envoyer des troupes au sol.

Dans ce chaos, un front médiatique se développa aussi. Des vidéos russes falsifiées circulaient, montrant des populations prétendument « libérées » accueillant les soldats du Kremlin avec des fleurs et des chants. Les plateformes tentaient de les censurer, mais les images faisaient déjà le tour du monde.

Maria Zakharova, interrogée à Moscou, déclara sèchement :

— L'OTAN n'a plus aucun droit moral. Elle a perdu toute crédibilité. Nous restaurons l'ordre là où l'Occident a semé le chaos.

Les mots étaient clairs. Le bras de fer mondial était loin d'être terminé.

Chapitre 56 – Conseil Restreint à la Maison-Blanche

Washington, 28 septembre 2026. Quelques jours après la frappe nucléaire tactique russe en mer Baltique, Trump convoqua ses principaux généraux, membres du Joint Chiefs of Staff, et quelques membres triés sur le volet du Conseil national de sécurité.

— Je ne veux pas d'escalade nucléaire, pas maintenant, gronda-t-il d'un ton ferme. On a vu ce qu'ils ont fait en mer Baltique. Je ne veux pas être celui qui déclenche l'irréversible.

L'un des généraux, le visage grave, répondit : — Mais Monsieur le Président, si nous ne faisons rien, l'OTAN est perdue dans les Baltes. C'est maintenant ou jamais.

— Et avec quoi ? répliqua Trump. Nos concitoyens ne veulent pas envoyer leurs fils pour sauver Vilnius. Et vous le savez. Le Congrès est frileux.

Un autre stratège souligna : — Les pays baltes n'ont pas le poids stratégique de l'Allemagne ou du Japon. Et l'opinion publique est encore traumatisée par les conflits sans fin. Mais si nous cédon maintenant, le message sera terrible.

Trump, hésitant, se leva, regarda longuement la carte projetée sur l'écran LED, puis conclut :

— On joue à la limite. Pas de confrontation directe. Pas tout de suite. Mais renforcez les lignes. Que Poutine sache qu'on est prêts.

L'ordre était donné. La prudence serait la doctrine, pour le moment.

Chapitre 57 – Fractures internes et tensions visibles

Dans les heures qui suivirent la réunion à huis clos, la presse s'empara de rumeurs. CNN évoqua une division au sommet de l'État, relayant les propos confidentiels d'un ancien général à la retraite :

« Le président Trump agit comme s'il gérait une affaire privée. Il n'est pas fait pour la guerre. Il attend que la tempête passe. Mais cette fois, la tempête va l'engloutir. »

L'opinion publique s'échauffa. Plusieurs élus républicains exprimèrent leurs doutes sur la stratégie présidentielle, certains l'accusant de sacrifier l'OTAN pour protéger ses intérêts électoraux.

Pendant ce temps, sur les réseaux, les images de Trump jouant au golf dans son resort de Mar-a-Lago, au milieu de la crise, devinrent virales. Les critiques fusèrent. Le contraste avec la gravité de la situation européenne était saisissant.

Chapitre 58 – Une propagande bien huilée

À Moscou, le Kremlin orchestrait une campagne médiatique massive. Des vidéos tournées à Vilnius et Daugavpils montraient des femmes russophones saluant des blindés arborant le drapeau tricolore russe. Des enfants récitaient des poèmes patriotiques, des prêtres bénissaient les soldats.

Pour les téléspectateurs russes, l'« Opération Baltique » ressemblait à une croisade libératrice.

Dmitri Peskov assura, lors d'une déclaration :

« Nous n'avons rien à cacher. Ce sont nos peuples. Et nous ne laisserons pas l'Occident les manipuler davantage. »

Chapitre 59 – L'Amérique hausse le ton

Face à la pression, Trump réagit. Depuis le Bureau ovale, encadré par ses drapeaux, il déclara dans une allocution brève mais lourde de sous-entendus :

« Nous renforçons notre présence. Un groupe aéronaval a reçu l'ordre de se diriger vers la mer Baltique. Et tout nouvel acte d'agression recevra une réponse adaptée. »

Le ton avait durci, mais l'ambiguïté demeurait. Avait-il l'intention d'intervenir ? Ou s'agissait-il, une fois de plus, d'une posture dissuasive sans traduction concrète ?

Pendant ce temps, les troupes russes progressaient. Kaliningrad était désormais accessible par voie terrestre, et les derniers verrous lituaniens se refermaient sous les chenilles des T-90.

Chapitre 57 – L'Europe au bord de la rupture

Octobre 2026.

L'Europe vacillait. Tandis que les armées reculaient dans les pays baltes, le continent subissait de plein fouet le contrecoup des sanctions économiques croisées. Les droits de douane instaurés par Trump asphyxiaient les exportations européennes, en particulier celles de l'Allemagne, de la France et de l'Italie.

La consommation était au plus bas. L'inflation grimpait. Les entreprises fermaient par centaines, et

les marchés financiers perdaient confiance. À Paris, la Banque centrale européenne fit paraître un communiqué alarmiste : « L'Union monétaire est menacée d'instabilité structurelle. »

En France, placée sous **tutelle économique européenne** depuis le début de l'année, la situation devenait ingérable. Le déficit public atteignait **6 % du PIB**, aucun plan de redressement crédible n'émergeait, et le gouvernement, affaibli par la démission de son président, naviguait à vue. Une **loi martiale économique** fut envisagée, limitant certains mouvements financiers et les retraits bancaires. Des élections n'étaient pas envisagées suite à l'instabilité.

Les manifestations se multipliaient. Des **zones de non-droit** s'installaient dans les grandes villes, échappant au contrôle des forces de l'ordre. Des factions radicales d'extrême droite et d'extrême gauche s'affrontaient régulièrement, tandis que des groupes prorusses opportunistes attisaient la haine, discrètement alimentés par des réseaux de désinformation.

En Italie, un gouvernement populiste fraîchement élu exigeait la fin des sanctions contre la Russie et menaçait de se retirer des engagements militaires de l'OTAN. L'Allemagne, en pleine récession, peinait à trouver une ligne claire. Les pays d'Europe centrale, eux, accusaient Bruxelles de mollesse et réclamaient plus d'autonomie militaire.

Le président polonais, en direct sur les chaînes d'information, résuma la fracture en une phrase : — L'Europe de l'Ouest a peur. Nous, à l'Est, nous savons ce que signifie la guerre. Et nous ne reculerons pas.

À Bruxelles, une réunion de crise fut convoquée. Mais derrière les sourires diplomatiques, chacun comprenait que **l'unité européenne était sur le point de se briser**.

Chapitre 58 – La ligne de fracture

Malgré l'avancée fulgurante des troupes russes et les appels désespérés des capitales baltes, une hésitation traversait les hautes sphères de l'OTAN. Les généraux américains présents à Bruxelles recommandaient de consolider les lignes en Pologne, de sécuriser la Norvège, et de repositionner les forces en Roumanie, considérée comme stratégique pour contenir une éventuelle poussée vers la mer Noire.

Trump, fidèle à sa ligne prudente, refusa d'autoriser toute escalade. Dans une allocution depuis le Bureau ovale, il déclara avec emphase :

— Je ne sacrifierai pas des vies américaines pour une guerre que l'Europe aurait dû prévenir depuis longtemps. Les États-Unis défendent leurs intérêts, et nous soutiendrons nos alliés, mais nous ne sommes pas les policiers du monde.

Cette déclaration fit l'effet d'un électrochoc. Les analystes militaires comprirent immédiatement : les pays baltes étaient perdus.

À Tallinn, Vilnius et Riga, l'OTAN commença à évacuer discrètement ses personnels non essentiels. Les derniers postes radar furent dynamités. Les forces spéciales restées en arrière-garde recevaient l'ordre d'évacuer ou de se fondre dans la population.

Les drones russes poursuivaient leur harcèlement constant. Kaliningrad était désormais rattachée par un couloir sécurisé. Les T-90, appuyés par des blindés biélorusses et des unités spéciales tchéchènes, achevaient l'encerclement de Vilnius. Des troupes russes plantaient leur drapeau sur les bâtiments officiels.

L'USS Gerald R. Ford, attendu depuis plusieurs jours, n'avait pas encore franchi les eaux critiques de la mer du Nord. Trop tard.

À Moscou, Poutine convoqua un conseil élargi. Devant ses ministres et généraux, il déclara :

— Nous avons tenu parole. Nous avons protégé les nôtres. Et personne n'a bougé.

Un murmure d'approbation parcourut la salle.

Dans les rues de Kaliningrad, des colonnes de civils russophones brandissaient des banderoles : *“Naša zemlja. Naša sud’ba” — Notre terre. Notre destin.*

Le monde observait, figé. L'OTAN, tétanisée, n'avait pas osé franchir le pas.

La partie suivante restait à écrire.

Chapitre 58 – Les BRICS à Kazan

À peine les lignes stabilisées dans les pays baltes, Vladimir Poutine annonça depuis le Kremlin la tenue d'un sommet exceptionnel des BRICS à Kazan. Prévue pour le 12 octobre 2026, cette réunion devait rassembler les représentants de la Russie, de la Chine, de l'Inde, du Brésil, de l'Afrique du Sud — mais aussi de nouveaux partenaires observateurs comme l'Iran, la Turquie et l'Indonésie.

L'objectif affiché : acter un nouvel ordre mondial « multipolaire » et coordonner les réponses économiques face aux sanctions occidentales.

Les invitations furent envoyées, et très vite, Pékin confirma sa participation. New Delhi, plus prudente, envoya un message d'ouverture sans engagement clair. L'Afrique du Sud répondit favorablement, et Téhéran annonça vouloir proposer une coordination énergétique « hors dollar ».

À l'ONU, le représentant russe déclara :

— Le monde ne peut plus être dirigé par une minorité arrogante d'anciens colonisateurs. Le temps est venu de partager le pouvoir.

En coulisses, les analystes de la CIA s'inquiétaient : un tel sommet, s'il débouchait sur des accords structurants, pourrait accélérer le déclin du dollar et redessiner les équilibres géopolitiques de manière durable.

Chapitre 59 – Trump affaibli

Le 3 novembre 2026.

Les résultats des élections de mi-mandat tombèrent comme une claque pour Donald Trump. Le Parti républicain perdit sa majorité à la Chambre des représentants, et au Sénat, la marge devint si fine qu'aucune décision stratégique ne pouvait plus être prise sans négociation. L'administration se retrouvait paralysée.

Les chaînes d'information en boucle montraient Trump jouant au golf en Floride tandis que, sur les plateaux, les critiques fusaient. Un ancien général à la retraite déclara sèchement :

— Ce président gouverne en spectateur. Il manie les menaces, mais agit uniquement lorsqu'il est certain de ne pas risquer un retour de bâton. L'Amérique a besoin d'un leader, pas d'un commentateur.

Des voix républicaines modérées, jusque-là discrètes, commencèrent à évoquer à demi-mot la nécessité de "repenser le leadership en période de guerre froide active".

Pendant ce temps, à la Maison-Blanche, les réunions se succédaient. Mais l'autorité de Trump semblait s'éroder, tant à l'international qu'au sein de son propre parti. L'opinion publique américaine, elle, oscillait entre indifférence, peur d'une guerre ouverte, et colère devant l'absence de réponse claire.

Chapitre 59 – L'Amérique divisée, le Pentagone s'éveille

5 novembre 2026, Washington.

La nouvelle tomba à 3 h du matin, heure de la côte Est : les Républicains venaient de perdre leur majorité à la Chambre des représentants. Une vague démocrate, nourrie par la frustration face à la

passivité perçue de l'administration Trump dans les crises internationales, avait emporté une cinquantaine de sièges. Au Sénat, la majorité tenait encore, mais l'équilibre était fragile.

À la Maison-Blanche, l'ambiance était glaciale. Trump, visiblement agacé, convoqua une réunion restreinte. Il accusa les médias de « propagande anti-américaine » et traita les généraux critiques de « pantins du complexe militaro-industriel ».

Mais au Pentagone, un tout autre climat régnait.

Pour la première fois depuis des mois, certains hauts responsables militaires sentirent que la paralysie politique pourrait jouer **en leur faveur**. La perte d'initiative présidentielle laissait la place à **une influence accrue du Conseil national de sécurité**, dont plusieurs membres appelaient à une réévaluation complète de la doctrine actuelle.

Le général Lewis Ackerman, récemment retraité mais toujours très écouté, donna une interview à CNN :

— La patience stratégique a ses limites. Nous avons sacrifié trois États baltes, et maintenant, la Russie organise un sommet pour remodeler l'ordre mondial. Trump n'a pas été un président en guerre, mais parfois, il faut savoir se dresser. Ou accepter le déclin.

Les mots résonnèrent fort, jusque dans les couloirs de l'OTAN.

Des réunions discrètes s'organisèrent entre le Pentagone, certains sénateurs démocrates modérés, et des partenaires européens. Le Royaume-Uni proposa une opération conjointe de harcèlement stratégique contre les arrières russes dans les pays baltes occupés, menée par des forces spéciales. La France, bien que politiquement instable, proposa un soutien logistique.

Le projet fut baptisé « Opération Phantom II » — un plan de riposte discrète, non revendiquée, mêlant sabotages, guerre électronique et désinformation ciblée. Une guerre dans l'ombre, sans croiser la ligne rouge nucléaire.

Mais une question subsistait : Trump laisserait-il faire ? Ou entrerait-on dans un bras de fer interne américain, entre un président affaibli, un Congrès hostile, et un État-major impatient ?

Chapitre 60 – Reconfiguration stratégique et Opération Phantom II

La perte de la Chambre obligeait Trump à revoir sa posture. Le Pentagone, sentant la faiblesse présidentielle, reprit la main discrètement. Une série de réunions confidentielles aboutit à la validation d'un plan d'action indirect : l'Opération Phantom II.

Objectif : déstabiliser les lignes arrières russes dans les pays baltes sans confrontation directe. Sabotages, cyberattaques, brouillages de communication, éliminations ciblées. Le Royaume-Uni, la Pologne et certaines unités spéciales françaises et canadiennes participeraient de façon non officielle.

En parallèle, la CIA intensifia ses efforts de désinformation pour contrer les vidéos falsifiées russes montrant une population accueillante. Des drones furtifs furent déployés au-dessus de Kaliningrad pour cartographier les installations en vue de futures frappes ou infiltrations.

En Europe, les alliés restaient divisés. L'Allemagne hésitait toujours à engager plus d'hommes. L'Italie appelait à une conférence de paix. La France, malgré sa crise intérieure, offrait un soutien logistique renforcé.

Pendant ce temps, les BRICS se réunissaient à Kazan. La Chine, la Russie, l'Iran et l'Afrique du Sud signaient une déclaration commune appelant à la création d'un système économique parallèle basé sur une nouvelle cryptomonnaie de réserve. Le Brésil restait ambigu, l'Inde restait observatrice, mais le signal était fort : le monde entrait dans une nouvelle phase de confrontation globale, où les lignes économiques et militaires s'entrecroisaient.

Une guerre dans l'ombre avait bel et bien commencé.

Chapitre 61 – La riposte de Moscou

Le Kremlin n'attendit pas longtemps pour réagir. Dès que les premiers effets de l'Opération Phantom II furent détectés – coupures de communications, sabotage de dépôts logistiques, pertes non expliquées d'officiers de liaison – l'état-major russe convoqua une cellule de crise sous la direction du général Sorov.

Une offensive cybernétique de contre-mesure fut déclenchée, ciblant les infrastructures civiles en Pologne et dans les pays scandinaves. Des trains militaires furent bloqués, des serveurs diplomatiques piratés. Mais surtout, Vladimir Poutine donna son feu vert à l'Opération « Tempête Glacée ».

Celle-ci visait à submerger les frontières baltes par des vagues continues de drones kamikazes, guidés par intelligence artificielle, conçus avec l'aide technologique chinoise. Des nuées entières s'abattirent sur les positions otaniennes près de Kaunas et de Daugavpils, saturant les défenses anti-aériennes. Simultanément, des missiles hypersoniques Kinzhal furent tirés depuis Kaliningrad sur les voies ferrées de ravitaillement.

L'OTAN, désorganisée, recula partiellement. Certaines unités furent forcées d'évacuer des bases devenues intenables. Le sol balte tremblait. Poutine venait d'inverser la pression. Et il comptait aller plus loin.

De son côté, la Chine saisit l'opportunité d'appuyer son partenaire russe en créant une diversion en mer de Chine. Le 6 novembre, de nouveaux exercices navals massifs furent lancés autour de Taïwan. Des commandos pro-Pékin furent arrêtés sur l'île alors qu'ils tentaient de saboter des installations portuaires. Pékin accusa les États-Unis d'incitation à la guerre et de militarisation de la région.

Pendant ce temps, en Europe, les manifestations contre la guerre se multipliaient. À Berlin, Madrid, Bruxelles, des dizaines de milliers de personnes exigeaient la fin des hostilités et le retrait de l'OTAN des territoires contestés. Une fracture idéologique grandissait entre l'Est belliqueux et l'Ouest pacifiste.

La guerre hybride prenait un tour mondial, et le monde semblait glisser lentement vers un affrontement généralisé.

Chapitre 62 – Contre-attaque et incertitudes

Face à l'offensive écrasante lancée par Moscou, les forces de l'OTAN n'eurent d'autre choix que de répondre militairement. Dès le 6 novembre 2026, une réunion d'urgence fut convoquée au QG de l'OTAN à Bruxelles. Les généraux des pays membres, le visage fermé, validèrent une série de contre-mesures tactiques baptisées « **Thunder Response** ».

Des escadrons de F-35 et de Rafale, déployés depuis la Pologne, la Roumanie et la mer Baltique, menèrent des frappes ciblées contre les sites de lancement de drones russes identifiés dans l'enclave de Kaliningrad et dans l'oblast de Pskov. Des croiseurs américains en mer Baltique lancèrent des missiles de croisière Tomahawk sur des dépôts de carburant et des postes de commandement mobiles russes.

Mais les résultats furent mitigés. Malgré la supériorité technologique des appareils occidentaux, les S-400 russes abattirent plusieurs drones de reconnaissance et un F-16 polonais. Le ciel était désormais saturé d'interférences et d'IA en duel.

Les médias du monde entier commencèrent à parler d'une guerre hybride devenue guerre conventionnelle.

– Le dilemme stratégique

À Washington, le climat était devenu irrespirable. Dans les bunkers du Pentagone, les réunions s'enchaînaient dans une tension quasi permanente. Officiellement, les États-Unis affichaient leur retenue. Officieusement, les généraux s'agitaient. L'Opération Phantom II avait réveillé Moscou, mais sans produire de rupture stratégique. La guerre de harcèlement avait changé de forme, devenant insaisissable.

— Une étincelle, une seule... et tout explose, déclara le général Huxley, chef des opérations cyberdéfensives. On est sur une poudrière.

Les services de renseignement peinaient à identifier les intentions réelles de Moscou. L'activité militaire russe restait intense, mais toujours sous couvert d'une prétendue légitimité : libérer les russophones, rétablir l'ordre, protéger la souveraineté. Les satellites américains montraient des colonnes blindées se renforçant autour de Vilnius, alors que les drones chinois multipliaient les reconnaissances au-dessus de la mer Baltique.

Peskov, le porte-parole du Kremlin, tentait pourtant d'adopter un ton mesuré dans les médias internationaux :

— L'Occident refuse de voir la réalité. Il ne s'agit pas d'expansion, mais de retour légitime à nos frontières naturelles. C'est le peuple russe qui se retrouve. L'OTAN nous a poussés à la limite. Que pouvons-nous faire d'autre ?

Mais personne à Washington ne croyait à cette rhétorique. Ce discours, diffusé en boucle sur les chaînes russes, servait surtout à préparer l'opinion intérieure russe à un conflit prolongé.

Dans les coulisses, le Pentagone préparait déjà une réponse de niveau supérieur, nom de code : **“Barrière d'Hiver”**. Elle impliquait une coordination défensive étendue en Pologne, Norvège et Roumanie, le déploiement de batteries Patriot, et l'installation de systèmes de brouillage de nouvelle génération pour tenter de contrer les essaims de drones.

Mais le dilemme restait entier : fallait-il intervenir pleinement et risquer l'escalade nucléaire, ou attendre l'effondrement stratégique de l'adversaire par l'usure et la dissuasion économique ?

Chapitre 63 – La pression monte à la Maison-Blanche

À Washington, la Maison-Blanche fut le théâtre d'une intense querelle stratégique. Trump, de plus en plus isolé, dut écouter les arguments du secrétaire à la Défense et du chef d'état-major.

— Si nous laissons les Russes consolider leurs positions, nous aurons perdu l'Europe de l'Est sans avoir tiré un seul vrai coup, martela le général Murdock.

— Et si nous frappons trop fort, nous déclenchons une escalade nucléaire, répondit Trump, les mains crispées sur le pupitre.

Devant les caméras, Trump tenta de projeter une image de fermeté, annonçant **le déploiement immédiat du porte-avions USS Gerald R. Ford en mer Baltique**, tout en déclarant que "les États-Unis n'accepteront jamais l'occupation durable des pays baltes".

Mais son ton hésitant, ses longues pauses, et l'absence de réponse claire quant aux prochaines étapes laissaient transparaître un doute stratégique.

– Miradiya, le signal perdu

Au cœur de cette confusion mondiale, Camila – l'une des figures centrales du réseau Cassandra –

intercepta un signal faible, étrange, émis depuis une source inconnue sur la mer Baltique. Les premières analyses suggéraient un contact provenant de Miradiya, ce mystérieux point de communication évoqué dans les fragments du réseau disparu.

Alors que les systèmes conventionnels ne détectaient rien, Camila, équipée d'un ancien décodeur analogique utilisé jadis par les membres de VoxNull, capta des fragments de données cryptées. Il y était question d'un « triangle noir », repéré brièvement par des pilotes suédois au-dessus des eaux froides de la Baltique. L'objet, silencieux, semblait défier les radars, et n'apparaissait que par intermittence avant de disparaître complètement.

Elle prévint aussitôt VoxNull, convaincue que ce n'était pas un appareil humain. Le triangle noir, vestige probable d'un programme secret, voire d'un autre monde, refaisait surface. Et sa présence coïncidait avec une intensification anormale des signaux électromagnétiques près de Riga, comme si quelque chose cherchait à s'activer.

Le monde observait la surface des conflits visibles... mais quelque chose d'autre se jouait dans l'ombre.

Chapitre 64 – Le signe et le doute

La nouvelle parvint jusqu'au Pentagone. Le signal détecté par VoxNull, et relayé par des sources en Suède, fut confirmé par un centre de surveillance militaire. Le « triangle noir » était réel. Dans l'immédiat, il fut classé comme « Anomalie stratégique inconnue ».

Dans les rangs du haut commandement américain, l'émotion fut perceptible. Certains y virent un avertissement. D'autres, une protection providentielle. Très vite, des hypothèses circulèrent. Était-ce une technologie classée oubliée ? Une entité extérieure ? Un message ?

Le général Stroud, pourtant sceptique de nature, déclara devant le Conseil militaire :

— Peu importe son origine. Le triangle est là, et il est visible seulement pour ceux qui veulent encore croire qu'on n'est pas seuls. Une nouvelle dynamique s'amorça. Des généraux proposèrent de mobiliser une mission spéciale d'observation. D'autres, plus mystiques, y virent le signal d'un renouveau. Dans cette guerre incertaine, certains se prenaient à croire que le triangle noir était une balise d'espoir. Mais nul ne savait de quel côté il se placerait dans l'échiquier mondial.

Chapitre 65 – Camila et le pressentiment

Pendant ce temps, au sud de la Patagonie, Camila scrutait l'horizon balayé par les vents. Le ciel avait cette teinte bleutée si particulière des jours où la terre semblait vibrer d'un souffle ancien. Depuis plusieurs jours, une tension sourde pesait sur elle. Les signaux captés, l'apparition du triangle noir, et cette sensation... comme si quelque chose, ou quelqu'un, l'observait à travers les brumes du futur.

Elle discutait avec sa compagne, Ana, une ancienne physicienne reconvertie dans les systèmes de communication basse fréquence. Toutes deux savaient que Miradiya n'était pas revenue sans raison. Sa manifestation correspondait toujours à une bascule majeure. Et cette fois, elles le sentaient, l'humanité était sur le fil.

— Tu crois que le triangle est là pour intervenir ? demanda Ana à voix basse.

— Je crois... que c'est notre dernière alerte, murmura Camila. Un avertissement. Peut-être même une porte.

Elle évoqua les probabilités enchevêtrées que Miradiya semblait révéler à ceux capables de percevoir ses interférences. Les cartes mentales qu'elle avait reconstruites montraient une convergence imminente entre plusieurs lignes de réalité. Et dans l'une d'elles, une guerre totale. Dans une autre... un basculement, une disparition soudaine de plusieurs figures du pouvoir mondial.

Un mauvais scénario se profilait. Camila n'en doutait plus. Et pourtant, au fond d'elle, une certitude étrange grandissait : cette fois, leur présence comptait. Quelque chose attendait qu'on le découvre. Et peut-être, qu'on le libère.



Chapitre 66 – L’onde de choc

Sur les chaînes américaines, la nouvelle avait éclaté comme une détonation : une explosion au Trump National Golf Club de Palm Beach. Un terrain pourtant réputé pour sa sécurité, devenu en quelques secondes le théâtre d’un attentat sophistiqué. Le président Trump, présent sur les lieux pour une partie privée, avait été grièvement blessé. Son transfert en hélicoptère médicalisé vers un hôpital militaire de Floride fut relayé en direct, les images montrant son corps allongé, inconscient, sous haute surveillance.

La Maison-Blanche confirmait que son pronostic vital était engagé.

Les premiers éléments de l’enquête pointaient vers un dispositif explosif dissimulé dans le sol, activé à distance. Le FBI évoquait une piste iranienne, reliée à une cellule dormante infiltrée par la Méditerranée via un réseau clandestin. La CIA, elle, parlait déjà d’un acte de représailles longtemps planifié, motivé par les assassinats ciblés des années précédentes, notamment celui du général Soleimani. Les services secrets, humiliés, reconnaissaient un angle mort dans la sécurité présidentielle, et une enquête interne avait été immédiatement déclenchée.

Le choc fut mondial.

Dans les heures qui suivirent, le vice-président **J.D. Vance** fut convoqué en urgence dans le Bureau ovale. Pour la première fois depuis le début de la guerre hybride, il se retrouvait face aux chefs d’état-major, aux directeurs de la DIA et de la NSA, en position d’autorité temporaire. Il devait décider, peser les représailles... ou l’attente. L’Amérique retenait son souffle.

Dans les coulisses du Pentagone, un climat de panique calculée s’installait. Le président blessé, les BRICS renforcés, l’Europe fracturée, la Russie consolidant les pays baltes... et maintenant, l’Iran qui entre dans l’équation. Une stratégie de saturation totale semblait se confirmer.

Chapitre 67 – Le dilemme de Vance

Installé dans le Bureau ovale transformé en salle de crise, **J.D. Vance** avait le visage fermé. Les écrans défilaient les cartes des zones sensibles : Europe de l’Est, détroit d’Ormuz, golfe de Finlande. Les visages autour de lui — hauts gradés du Pentagone, conseillers en sécurité nationale, analystes du renseignement — reflétaient la même tension : l’Amérique était à un carrefour.

— Monsieur le Vice-Président, entama le général McIntyre, chef d’état-major interarmées, il va falloir choisir : *frappe immédiate, ou doctrine de retenue* ? Les Iraniens n’ont pas revendiqué, mais les indices sont accablants. Et Moscou observe. Pékin aussi.

Vance joignit ses mains, pensif. La voix du directeur de la CIA s’éleva :

— Nous avons localisé deux bases logistiques en Syrie et en Irak susceptibles d’avoir servi de relais aux saboteurs. Si nous frappons vite, nous envoyons un message fort.

Mais l’amiral Rhodes, de l’US Navy, objecta :

— Si nous frappons *mal*, nous risquons une escalade dans le Golfe. Et nos alliés européens n’ont pas suivi Trump dans ses sanctions. Ils hésiteront à soutenir une riposte.

Vance regarda droit devant lui, puis demanda :

— Quel est le risque réel de représailles nucléaires si la Russie pense qu’on profite de l’instabilité pour s’attaquer à ses alliés ?

Silence. Puis un conseiller du NSC répondit :

— Il est non nul, Monsieur. Mais surtout, la perception compte : si nous ne répondons pas, nous avons l’air faibles. Si nous frappons trop fort, nous donnons une excuse à Moscou.

Finalement, Vance se leva :

— **Préparez une frappe chirurgicale.** Pas spectaculaire, mais symbolique. Les installations

logistiques seulement. Et en parallèle, j'exige une communication mondiale : **ce n'est pas une escalade, c'est une réponse mesurée**. Et que le Congrès soit informé dans l'heure.

Il fit une pause, puis ajouta, plus grave :

— Et dites au Pentagone de me préparer un plan de riposte globale... **au cas où ce ne serait que le début**.

Chapitre 68 – Opération Spectre Nocturne

Quatre bombardiers furtifs **B-2 Spirit** décollèrent avant l'aube depuis **la base de Whiteman, Missouri**, accompagnés de trois avions ravitailleurs KC-135 en rotation. Sous silence radio total, les appareils se dirigèrent vers l'Atlantique avant de plonger vers le Moyen-Orient en longeant des corridors aériens dissimulés et validés par des alliés discrets dans la région.

L'opération, baptisée **Spectre Nocturne**, visait une triple frappe synchronisée contre des infrastructures situées en **Iran** et en **Irak** :

- Un **centre de coordination souterrain** près de **Bandar Abbas**, utilisé par les Gardiens de la Révolution.
- Un **hub logistique et de transmissions** en Irak, au sud de **Najaf**, soupçonné d'avoir accueilli des saboteurs liés à l'attentat de Palm Beach.
- Et un **bunker de commandement stratégique** aux abords d'**Ispahan**, récemment réactivé selon les satellites espions.

Chacun des B-2 transportait une ou deux **GBU-57A/B "Massive Ordnance Penetrator"**, capables de traverser des couches de béton renforcé. L'ensemble de la mission dura **près de sept heures**, incluant deux phases de ravitaillement à haute altitude au-dessus de la Méditerranée orientale.

Aucune alarme n'avait été déclenchée à temps côté iranien.

Les cibles furent détruites avec une précision chirurgicale. Aucun civil n'avait été touché selon les premières analyses du renseignement.

À Washington, **J.D. Vance** prit la parole au petit matin :

— « Les États-Unis ont mené ce soir une action ciblée et proportionnée. L'objectif n'est pas l'escalade, mais la dissuasion. Ceux qui espèrent affaiblir nos institutions en frappant nos dirigeants doivent comprendre une chose : nous n'oublions pas. Et nous ne pardonnons pas. »

Chapitre 69 – Frémissements mondiaux

L'opération *Spectre Nocturne* avait été rapide, chirurgicale, et selon les experts, irréprochable sur le plan tactique. Pourtant, le monde ne respira pas mieux au matin.

À Moscou, la réaction fut immédiate. Dmitri Peskov dénonça « une attaque unilatérale, cynique, qui prouve l'incapacité des États-Unis à se comporter comme une puissance responsable ». À Téhéran, des manifestations encadrées par le régime envahirent les rues, exigeant vengeance. Mais c'est **Pékin** qui fit entendre le signal le plus préoccupant : le ministère chinois des Affaires étrangères annonça une **rupture des canaux diplomatiques bilatéraux avec Washington "jusqu'à nouvel ordre"**, arguant que la frappe américaine contre l'Iran, partenaire stratégique de la Chine, constituait un précédent dangereux.

Les BRICS convoquèrent une réunion d'urgence à **Kazan**, où **Poutine**, auréolé de sa prise des pays baltes, s'affichait comme l'homme fort d'un monde en bascule.

En Europe, les chancelleries peinaient à formuler une position commune. L'Allemagne appelait à la désescalade, la Pologne réclamait plus de troupes, et la France, toujours sans président élu, restait en retrait. Des protestations secouaient Berlin, Paris et Rome, dénonçant la guerre rampante. La population européenne se divisait : peur d'un embrasement nucléaire, fatigue des sanctions, colère contre l'impuissance diplomatique.

Pendant ce temps, les satellites captaient des mouvements suspects près de la Transnistrie, en Syrie, et en Mer de Chine. Une **guerre d'ombres** semblait s'intensifier, lente mais inexorable.

Chapitre 70 – L'appel de Miradiya

Au bout du monde, en Patagonie balayée par les vents australs, **Camila** sentait les lignes du monde se contracter. Le ciel s'était chargé d'une tension magnétique rare, perceptible seulement par ceux qui savaient écouter autrement.

— Il est revenu, dit-elle à Ana. Le triangle est là, au-dessus de la Baltique. Il s'est montré, volontairement.

Elles avaient capté un signal codé, incompréhensible pour les outils classiques. Mais Ana, en fusionnant plusieurs sources d'ondes basse fréquence, avait isolé un **modèle récurrent**, presque musical, comme une **harmonique fractale**. Ce motif, elles l'avaient vu une seule fois auparavant : lors de la **chute de Kaboul**, juste avant que certaines informations sur des technologies enfouies ne soient effacées de toutes les bases de données publiques.

Camila ferma les yeux. Elle voyait à travers le brouillard de données un visage, une énergie : **Miradiya**. Pas une entité, pas une machine, mais quelque chose de plus ancien, de plus profond. Une **conscience intégrée aux strates de la réalité**.

— Elle nous appelle, souffla Camila. Ou plutôt, elle veut que nous voyions. Que nous comprenions.

Elles savaient que cette fois, elles devraient quitter la Patagonie. Un lieu, un passage, une convergence se formait au nord. Peut-être en Scandinavie, ou au cœur de l'Arctique magnétique. Les cartes étaient en train d'être rebattues. Et **le rôle de Camila allait changer**.

Chapitre 71 – Silence au nord

Le 6 novembre au matin, plusieurs agences spatiales et militaires rapportèrent une panne simultanée de satellites militaires d'observation et de communication, notamment au-dessus du cercle polaire arctique. Les États-Unis, le Canada, mais aussi la Norvège et l'Allemagne, perdirent pendant plusieurs heures des flux critiques.

Le NORAD déclara l'incident comme « sans précédent en temps de paix ».

Les analystes de la NSA soupçonnèrent une interférence électromagnétique de haute altitude, potentiellement causée par une technologie de brouillage ou de saturation. Les regards se tournèrent immédiatement vers les bases russes de Nouvelle-Zemble et les installations de recherche chinoises à Svalbard.

Les russes nièrent toute implication, évoquant une tempête solaire mal interprétée. Mais dans les cercles fermés de l'OTAN, une hypothèse prenait de l'ampleur : un test coordonné d'aveuglement satellite, probablement en lien avec de futures offensives hybrides.

À la Maison Blanche, **Vance**, alerté dans la foulée, convoqua une réunion en urgence.

— "Si nos yeux dans le ciel sont aveuglés... c'est que quelqu'un prépare une action terrestre."

Chapitre 72 – Le murmure de la fréquence oubliée (15 novembre)

Depuis quelques jours, Camila ne dormait presque plus. Les ondes captées sur les instruments

d'Ana prenaient la forme d'une pulsation rythmique, semblable à un battement de cœur étouffé. Ce n'était pas une transmission humaine, ni un phénomène naturel connu. Camila le sentait. Cette fréquence appelait.

Elle et Ana avaient isolé une bande spectrale particulière, située entre deux seuils de détection classiques. Une zone grise, presque fantôme. À la tombée du jour, elles réussirent à visualiser le motif sur l'un des anciens oscillographes : une spirale tournante, avec un point d'inflexion toutes les 4 minutes et 18 secondes. Une régularité parfaite, trop pour être un bruit parasite.

— Ça te rappelle quelque chose ? murmura Ana. — Oui, répondit Camila en fixant l'écran. C'est une **clé de seuil**. Un message... ou une ouverture.

À ce moment précis, le triangle noir fut aperçu au-dessus de la mer Baltique, flottant silencieusement à haute altitude. Plusieurs radars militaires nordiques le captèrent brièvement avant qu'il ne disparaisse dans un brouillard magnétique.

Camila comprit que Miradiya cherchait à forcer un contact plus net. La situation mondiale atteignait un point de rupture, et sa présence devenait plus urgente. Elle sortit de la station, le vent patagon soufflant fort, et regarda l'horizon. Le ciel semblait retenir son souffle.

— Tu ressens ça ? demanda-t-elle à Ana qui l'avait rejointe. — Comme si quelque chose attendait qu'on réponde.

Camila hocha la tête. Elle comprenait maintenant que sa mission n'était pas de fuir ou d'observer... mais d'**activer** quelque chose. Le lien n'était plus seulement symbolique. Il était imminent.

Et dans les couloirs sombres du Pentagone, une rumeur étrange commençait à circuler : *le retour de la présence triangulaire serait peut-être leur seul espoir d'empêcher l'escalade finale.*

Chapitre 73 – Vecteur inconnu (16 novembre)

Au matin du 16 novembre, une alerte de niveau maximal émergea dans les sphères du renseignement occidental. Les satellites espions de la NSA et des services japonais détectèrent une séquence d'ondes énergétiques anormales, émanant d'une base souterraine sibérienne partiellement dissimulée sous la glace arctique. Cette anomalie, baptisée provisoirement "ECHO-9", coïncidait avec une activité intense sur des réseaux chinois de recherche quantique, notamment dans la région du Xinjiang.

L'analyse croisée suggéra que la Russie et la Chine pourraient tester un système basé sur une technologie de distorsion électromagnétique à large spectre. En termes simples : une **arme à brouillage global**, capable de rendre inopérants les réseaux satellites, les liaisons GPS, et les systèmes de guidage balistique dans une zone donnée. Une telle arme, si fonctionnelle, pouvait instantanément paralyser la chaîne de commandement de l'OTAN et bloquer toute riposte coordonnée.

À 08h12, une réunion d'urgence fut convoquée au Pentagone. Le Général R. Kramer, chef des opérations cyberdéfensives, ouvrit la séance d'une voix grave :

— Messieurs, si ce que nous avons vu cette nuit est réel, nous faisons face à un changement d'équilibre stratégique **radical**. Ce n'est pas une arme offensive classique. C'est une *coupure du monde*, une mise en quarantaine numérique. Et si elle est combinée aux attaques drones actuelles et à une escalade en mer de Chine... alors nous sommes dans une guerre hybride totale.

Le Président Vance, alerté immédiatement, fut mis en liaison vidéo depuis la Maison-Blanche. Sa voix était tendue, mais ferme :

— Nous devons confirmer la véracité de cette menace. Mais si elle est avérée, je veux des propositions d'actions immédiates. Nous ne pouvons pas attendre d'être aveugles.

Pendant ce temps, à Kazan, la Russie accueillait une réunion BRICS élargie. Poutine annonça calmement :

— Nos partenaires doivent comprendre que le monde ne peut rester sous monopole occidental. Les récents développements montrent que la souveraineté technologique est un droit. Nous défendrons ce droit par tous les moyens.

La presse mondiale était encore tenue dans l'ignorance. Mais dans les couloirs feutrés des états-majors, un mot commença à circuler en silence, comme un avertissement codé : **Permafrost**.

hapitre 72 – Le dilemme du Pentagone (17 novembre)

Alors que les analyses du vecteur ECHO-9 confirmaient sa portée théorique, le moral de la Défense américaine s'effritait. Le "Dôme d'Or", système de protection orbitale vanté par Trump comme la clé de la supériorité américaine, avait démontré ses limites : incapable de détecter ou contrer la perturbation venue du nord. L'opinion publique, déjà ébranlée par l'invasion des pays baltes, s'enflamma. Les médias parlaient d'un gadget technologique coûteux, inefficace face à la nouvelle doctrine russo-chinoise.

Dans la salle sécurisée E-7 du Pentagone, une réunion nocturne fut tenue en urgence. Autour de la table, les chefs d'état-major, quelques membres du Conseil national de sécurité, et le président Vance, toujours en visio depuis le centre médical où Trump restait en observation.

— "Le monde vient de basculer", déclara le général Kramer. "Si Permafrost devient actif, nous sommes aveugles, sourds et paralysés en moins de dix minutes."

Un jeune analyste proposa une option radicale : **détruire le site sibérien** soupçonné d'abriter l'émetteur d'ECHO-9.

— "Avec quoi ?" demanda sèchement le général Norham. — "Furtifs B-2, frappes hypersoniques, ou drone suborbital. Nous avons plusieurs options."

Le dilemme était immense : frapper un site russe en Sibérie, c'était ouvrir un nouveau front, potentiellement nucléaire. Ne rien faire, c'était perdre toute capacité de riposte en cas de conflit ouvert.

— "Donnez-moi un plan opérationnel d'ici 48h," conclut Vance. "Mais pas d'escalade irréversible. Nous devons trouver une faille dans leur système."

Dans un couloir adjacent, un conseiller murmura à son homologue britannique :

— "Le problème, ce n'est pas l'arme. C'est qu'elle existe maintenant."

Et pendant ce temps, dans les steppes glacées de Sibérie, un courant magnétique souterrain changeait imperceptiblement la polarisation de l'air. Quelque chose s'activait. Et personne n'était prêt.

Chapitre 73 – L'annonce (18 novembre)

Malgré les alertes internes et les discussions tendues dans les états-majors occidentaux, la presse internationale, influencée par les relais diplomatiques, minimisait l'impact réel de l'arme Permafrost. Certains experts médiatiques parlaient d'une "expérimentation sans portée tactique immédiate", d'autres d'une "fiction technologique russe" destinée à intimider les adversaires. Les marchés réagissaient mollement. La population occidentale, saturée d'informations anxiogènes, ne saisissait pas encore l'ampleur de la menace.

Le 18 novembre à 15h00, heure de Moscou, Vladimir Poutine prit la parole lors d'une allocution solennelle retransmise depuis Kazan. Il était entouré de ses alliés stratégiques des BRICS et affichait un calme glacial :

— "Nous avons testé un système de neutralisation électromagnétique, conforme à notre droit de défense et de souveraineté. Un deuxième test sera effectué dans les jours à venir, dans une zone préalablement définie. Nous appelons tous les pays à ne pas confondre ce déploiement avec une

agression. Mais qu'on ne s'y trompe pas : cette technologie garantit notre capacité à empêcher toute tentative d'ingérence sur notre territoire et ceux de nos alliés."

Il ajouta, avec un ton mesuré mais incisif :

— "Si certains pays persistent à penser que leur domination technologique est un droit naturel, ils doivent maintenant intégrer le fait que le monde a changé. Cette arme n'est pas un outil d'attaque. C'est un bouclier. Mais si on nous force la main, ce bouclier pourra précéder une lance."

L'effet fut immédiat dans les chancelleries. Au Pentagone, les généraux comprirent que la Russie considérait cette technologie comme une forme de dissuasion active. Pour Moscou, Permafrost était un pivot stratégique. La simple annonce d'un second test signifiait une chose : la Russie se sentait en position de force. Et envisageait de l'étendre.

Chapitre 74 – Réaction tactique (19 novembre)

Malgré la minimisation médiatique et les déclarations prudentes de l'OTAN, le Pentagone entra en état d'urgence dès le soir du 18 novembre. L'annonce de Poutine sur le deuxième test de l'arme Permafrost — un générateur à impulsion électromagnétique (EMP) d'une portée inégalée — fut analysée comme un changement d'échelle. Ce n'était plus une menace tactique locale, mais une stratégie de domination électromagnétique.

Selon les renseignements américains, l'arme serait basée sur un système multi-source combinant effet EMP dirigé et ondes de surface adaptées à l'environnement. Les analyses radar du premier test montraient une zone de silence complet de 280 km de diamètre, sans communication ni détection active.

Au centre de commandement de NORAD, les simulations démontraient qu'un tel système, s'il était monté sur un véhicule mobile ou un vaisseau furtif, pouvait neutraliser des bases entières ou des flottes d'avions en approche.

Le 19 novembre à 04h00, heure de Washington, une réunion d'urgence fut convoquée à huis clos dans la salle Eisenhower. Le nouveau vice-président J.D. Vance, entouré de ses conseillers de sécurité nationale, écoute l'exposé du général Hanley, chef de la stratégie électronique :

— « Cette arme peut neutraliser nos réseaux tactiques, satellites basse altitude, drones, et avions dans un rayon de plusieurs centaines de kilomètres. Le danger, ce n'est pas seulement le choc électromagnétique : c'est l'effet prolongé de saturation et d'aveuglement des capteurs. »

Le Pentagone décide de lancer l'opération *Silver Mirror*, une contre-mesure stratégique centrée sur trois axes :

1. **Hardening électronique** : tous les systèmes clés de l'OTAN doivent être renforcés à travers un réseau secondaire blindé EMP. Cela inclut les communications des bases avancées en Pologne, Roumanie et mer Baltique.
2. **Réseau Sentinel** : des ballons stratosphériques dotés de récepteurs passifs seront déployés pour identifier les zones de silence et trianguler les sources de l'arme russe.
3. **Frappe préemptive en option** : un plan B, baptisé *Phantom*, est validé par l'état-major. Il consiste à utiliser une escadrille de B-2 modifiés pour frapper les stations de test dans l'Arctique russe, si un troisième test dépasse la ligne rouge établie par Washington.

La pression est immense. L'équilibre mondial est menacé, non par une arme nucléaire, mais par un changement radical de la maîtrise technologique.

Pendant ce temps, Moscou prépare le second test. Et le monde retient son souffle.

Chapitre 75 – Interférence (20 novembre)

Alors que la Russie préparait minutieusement le second test de l'arme Permafrost, des phénomènes inexplicables commencèrent à troubler les préparatifs. Des drones de surveillance russes subirent

des dysfonctionnements soudains. Des flux magnétiques anormaux furent détectés dans les zones polaires par des stations d'observation norvégiennes. Certains opérateurs évoquèrent un « voile d'ondes inversées » interférant avec leurs systèmes.

À Washington, un message crypté provenant du réseau Cassandra attira l'attention du Pentagone. Il évoquait un retour d'activité d'un signal non identifié, détecté au-dessus du cercle arctique — similaire à celui enregistré lors de l'apparition du Triangle Noir au-dessus de la mer Baltique.

Camila, encore en Patagonie, fut la première à en être informée. Elle entra en contact avec le noyau du Fragment, persuadée que Miradiya agissait. Dans son regard inquiet, se mêlait une conviction :

— « Elle ne reviendrait pas sans raison. Elle sait que cette arme déséquilibrerait l'ordre du monde. »

Le 20 novembre à 13h00, alors que les ingénieurs russes initiaient la séquence d'allumage du second test Permafrost, une coupure complète de synchronisation frappa les systèmes de déclenchement. Aucun sabotage humain ne fut détecté. Un champ d'interférence d'origine indéterminée perturba les horloges atomiques locales. Les techniciens parlèrent d'une "inversion de champ", comme si une force invisible avait renversé l'ordre électromagnétique.

Poutine, informé immédiatement, ordonna une suspension temporaire, furieux. Il parla d'un « incident gravissime », accusant à demi-mot les États-Unis d'expérimentation occulte. Mais certains de ses proches s'interrogeaient :

— « Et si ce n'était pas humain ? »

À des milliers de kilomètres de là, dans les cieux australs, un sillage lumineux traversa l'atmosphère au-dessus de la Patagonie.

Camila leva les yeux. Elle sourit faiblement. Miradiya était là.

Chapitre 76 – Le Signal et la Colère (20 novembre, Kremlin)

L'annulation soudaine du second test de l'arme Permafrost mit le Kremlin en état d'alerte maximale. Poutine, dans son bureau du Palais Sénatorial, écoutait en silence les explications du ministre de la Défense, Choïgou, et du directeur des services techniques militaires. Aucun sabotage détecté. Aucune trace d'intrusion. Juste un phénomène "hors norme" qui avait figé les systèmes. Trop propre. Trop net.

— "Nous avons perdu le contrôle, mais nous ne savons pas comment. Il n'y a aucune signature électromagnétique connue..."

Le président russe serra les mâchoires. Sa voix fut plus basse qu'un murmure, mais glaciale :

— "Alors trouvez-la. Ou fabriquez-moi une explication qui tienne."

En parallèle, le FSB fut déployé pour vérifier tout lien potentiel avec les renseignements étrangers. Un rapport top secret indiquait que certains capteurs situés à proximité des pôles avaient enregistré des variations anormales, mais aussi... une silhouette triangulaire détectée furtivement dans les cieux — trop rapide pour être humaine, trop silencieuse pour être un appareil.

Le Conseil de Sécurité russe se réunit à huis clos. Poutine martela :

— "Cette démonstration, quelle qu'en soit la source, ne peut rester sans réponse. Le monde doit comprendre que la Russie n'est pas vulnérable. Nous répliquerons, symboliquement s'il le faut, mais nous montrerons que rien ne peut nous arrêter."

Il exigea une contre-manœuvre immédiate : une série de tirs de missiles conventionnels Iskander et Kalibr contre des cibles simulées en mer de Barents, filmés et diffusés à grande échelle pour démontrer que la Russie conservait sa supériorité technologique.

Mais dans les couloirs du pouvoir, le doute s'infiltrait. Un conseiller scientifique osa murmurer :

— "Et si ce n'était pas une arme ? Si c'était un avertissement ?"

Poutine ne répondit pas. Il quitta la salle, plus inquiet qu'il ne voulait le montrer.

Au loin, une lumière pâle traversait une nouvelle fois le ciel boréal. Invisible aux caméras. Mais pas aux regards attentifs.

Chapitre 76 – Résurgence (22 novembre)

Deux jours plus tard, la Russie tenta un nouveau test de l'arme Permafrost. Cette fois-ci, aucune anomalie ne survint. La séquence d'allumage se déroula sans accrocs. L'arme fut activée avec succès, provoquant un puissant champ pulsé détecté jusqu'en Scandinavie. Les effets furent moindres que redoutés, mais suffisamment impressionnants pour faire trembler l'échiquier géopolitique.

Au Kremlin, les visages s'illuminaient de satisfaction. Le ministre de la Défense déclara publiquement :

— « La Russie possède désormais un moyen de dissuasion inégalé. »

Poutine s'exprima brièvement devant les caméras :

— « Nous ne cherchons pas la guerre, mais nous ferons respecter notre vision du monde. Ceux qui nous défient doivent y réfléchir à deux fois. »

Pendant ce temps, Camila, restée en Patagonie, observait les flux de données transmis par le réseau Kassandra. Le silence de Miradiya l'inquiétait. Elle confia à sa compagne :

— « Pourquoi n'est-elle pas intervenue cette fois ? Est-ce qu'elle voulait simplement avertir Poutine... ou bien a-t-elle vu que le moment d'agir n'était pas encore venu ? »

Une brise froide soufflait sur les steppes. Camila plissa les yeux, sentant que la suite allait bouleverser les équilibres. Le jeu cosmique venait de franchir une nouvelle étape.

Chapitre 77 – Contre-lumière (23 novembre)

Le lendemain de la réussite du second test Permafrost, une réunion d'urgence se tint dans une aile sécurisée du Pentagone. Autour de la table, le Secrétaire à la Défense, le Chef d'état-major interarmées, des représentants de la DARPA et du NORAD, ainsi que J.D. Vance, désormais président par intérim.

Les visages étaient tendus. Un général de l'USAF résuma l'impasse :

— « L'arme Permafrost a redéfini l'équilibre. Aucun système existant ne peut neutraliser son effet direct. C'est un multiplicateur de chaos. »

Une voix plus calme, venue du fond de la salle, prit la parole. C'était le docteur Miles Orson, conseiller technologique spécial :

— « Nous avons une option. Elle n'est pas opérationnelle à grande échelle. Mais elle fonctionne. »

Tous se tournèrent vers lui. Il poursuivit :

— « Le projet Solstice. Une arme à énergie dirigée, fondée sur une lentille plasma mobile, développée dans l'Arizona. Censée neutraliser ou détourner les impulsions électromagnétiques extrêmes. »

— « Une sorte de laser ? » demanda Vance.

— « Pas seulement. C'est un système adaptatif. Il peut absorber une partie de l'énergie projetée et la reconvertir. »

Le président se leva.

— « Faites une démonstration. Mais en secret. Je veux que le Kremlin sache que nous avons des options... sans savoir lesquelles. »

Le lendemain, à 3h du matin heure locale, une émission énergétique inédite fut détectée au-dessus du désert de Sonora. Les capteurs russes en orbite notèrent une impulsion bleutée très brève, suivie d'un silence magnétique. Aucun commentaire officiel ne fut fait, mais les analystes militaires russes furent déroutés.

Au Kremlin, Poutine s'agaça en découvrant le rapport :

— « Ils répliquent déjà. »

Zakharova, en conférence de presse, tempéra :

— « Le monde sait désormais que la Russie agit pour sa sécurité. Si d'autres veulent jouer aux apprentis dieux, ils devront assumer les conséquences. »

Mais dans les cercles intérieurs russes, une question se propageait lentement : **et si les Américains avaient aussi franchi une ligne invisible ?**

Chapitre 78 – L'ombre au-delà (24 novembre)

Alors que les tensions atteignaient un nouveau sommet, le réseau Cassandra détecta une série de signaux codés d'origine non terrestre. L'un provenait d'une **zone d'ombre près du pôle sud lunaire**, et l'autre d'une **anomalie gravitationnelle enregistrée sur Mars**, à la latitude 13° sud.

Camila fut aussitôt alertée. Elle consulta les archives secrètes de VoxNull. Depuis des années, certains fragments d'archives laissaient entendre qu'une **civilisation ancienne**, disparue depuis des millénaires, avait laissé des balises dormantes sur plusieurs corps célestes. Miradiya en serait **la gardienne ou l'éclaireuse**.

— « Ce n'est pas une guerre humaine seulement », souffla Camila à sa compagne. « Quelque chose de bien plus ancien est à l'œuvre. »

Au Pentagone, les images des satellites de la NASA et des agences privées révélèrent une **activité inédite dans un cratère lunaire** jusque-là inactif. Simultanément, la sonde chinoise *Tianwen* fut réorientée vers Mars, sans explication officielle.

Face à ces événements, un général américain conclut :

— « Nous avons peut-être déclenché un signal que nous ne comprenons pas encore. Et nous ne savons pas... s'il nous est favorable. »

Chapitre 79 – L'Illusion fracturée (25 novembre)

Dans la salle de crise du Pentagone, la lumière était tamisée. Les visages étaient fermés. Une atmosphère de bascule planait. Tous les écrans affichaient une seule image : celle de l'impact énergétique produit par la nouvelle démonstration de l'arme russe *Permafrost II*. Malgré l'intervention invisible de Miradiya deux jours plus tôt, cette fois, rien ni personne ne semblait avoir empêché la réussite du test.

Mais ce n'était pas tout. Les capteurs du NORAD montraient une **perturbation électromagnétique croissante dans les hautes couches atmosphériques**, incompatible avec des causes naturelles. Des surcharges avaient été enregistrées dans plusieurs centrales européennes, et un drone furtif de l'OTAN avait été **irréremédiablement désactivé** par une onde d'origine indéterminée. La Russie, quant à elle, gardait le silence.

Camila, depuis la Patagonie, restait figée face aux relevés transmis par le réseau Cassandra. Miradiya n'avait pas réagi. Ou plutôt, elle **avait choisi de ne pas intervenir**. Pourquoi ?

— « Peut-être voulait-elle que l'humanité voie ce que cette arme signifie vraiment. Une illusion de puissance. »

Au même moment, à Moscou, une déclaration solennelle de Poutine fit trembler l'équilibre

mondial.

— « L'arme Permafrost est désormais stabilisée. Nous avons démontré sa fiabilité. Le monde ne sera plus jamais le même. Nous avons restauré la dissuasion... et avec elle, notre souveraineté sur tout espace menaçant la paix russe. »

Puis il ajouta, plus grave :

— « Si nos adversaires persistent, nous procéderons à un **troisième test en orbite basse**, au-dessus d'un territoire non revendiqué. »

Un défi à peine voilé aux États-Unis.

Dans la salle stratégique de Fort Meade, un groupe de généraux et de scientifiques était déjà réuni autour du président intérimaire J.D. Vance. Le ton était grave.

— « Si ce troisième test réussit dans l'espace, cela signifie qu'ils ont franchi un seuil technologique inédit », déclara le général Harlan, chef du Commandement spatial.

— « Que pouvons-nous faire ? Le projet Solstice n'est qu'une rustine », intervint le Dr Orson.

Un jeune colonel fit alors une proposition inattendue :

— « Il est temps de lever le voile sur *DOME-X*. Le système de résonance quantique développé sous couvert de l'Arizona Defense Project. Il n'est pas fait pour attaquer... mais pour **désynchroniser une impulsion énergétique étrangère**. »

Le président fronça les sourcils.

— « Une sorte de miroir disruptif ? »

— « Exactement. Mais l'activer en orbite... revient à dévoiler notre dernier atout. »

Vance se leva. Il n'avait plus le choix.

— « Faites-le. Et priez pour que ce ne soit pas trop tard. »

À l'aube du 26 novembre, alors que les tensions s'intensifiaient encore, un faisceau vertical invisible à l'œil nu jaillit depuis une base du Colorado. Le *DOME-X* venait d'être activé.

Mais dans les profondeurs lunaires, **quelque chose s'éveillait**. Une structure ancienne, oubliée depuis des âges, pulsait doucement.

Et Miradiya... l'observait en silence.

Chapitre 80 – Le troisième signal (25 novembre)

L'aube du 25 novembre s'annonça tendue.

À 04h22 GMT, un **troisième signal d'origine non terrestre** fut intercepté par le réseau Cassandra et simultanément capté par les systèmes du Space Surveillance Network américain. Contrairement aux deux précédents, celui-ci n'était ni lunaire, ni martien — mais **émanait directement de l'espace interplanétaire**, à environ 0,3 UA du Soleil. Il s'agissait d'une **rafale de fréquences compressées**, oscillant entre 1,45 et 1,51 GHz, sur un schéma logarithmique très complexe.

À Washington, le Pentagone convoqua immédiatement une réunion. Le conseiller scientifique Miles Orson s'avança :

— « Ce n'est pas une balise. C'est un message. Et il utilise la même modulation que celle enregistrée lors de la première apparition du Triangle Noir en mer Baltique. »

— « Traduction possible ? » demanda Vance.

— « Non. Pas encore. Mais sa structure rythmique évoque... un code adaptatif, presque comme une signature énergétique. »

Au Kremlin, des experts du GRU et du Centre Kosmos étudièrent les données avec fébrilité. Poutine, méfiant, convoqua une cellule de crise. Certains de ses généraux redoutaient une **interférence dans la chaîne de commandement orbital** : depuis quelques heures, des satellites militaires montraient **des pertes aléatoires de signal et de positionnement inertiel**.

Pendant ce temps, **une anomalie thermique** fut détectée dans la haute atmosphère au-dessus de l'Arctique. Plusieurs avions de reconnaissance — américains comme russes — furent détournés. Aucun ne fut autorisé à survoler la zone, comme si **une règle non dite** venait d'entrer en vigueur.

Camila, depuis son abri patagonien, observait le ciel avec gravité. Elle reçut alors une nouvelle vibration mentale. Miradiya lui envoyait une image fugace : une sphère d'énergie blanche, palpitante, suspendue au-dessus de la Terre, comme un œil silencieux.

— « C'est un témoin, » murmura-t-elle. « Un juge... ou un miroir. »

Dans une salle enterrée du Pentagone, le général Holloway fit une synthèse :

— « Ce signal ne vient pas pour désamorcer le conflit. Il évalue. Il mesure. Il attend... que nous franchissions une limite. »

Le monde, tendu entre ses propres lignes rouges, venait peut-être d'être invité à un **autre type de confrontation** — dont il ignorait encore les règles.